

# LE BULLETIN

LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

## FFDJF : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

140



### ÉDITORIAL

NUMÉRO 140 • DÉCEMBRE 2018

*Bonne année à toutes et à tous !*

Chers amis, je vous souhaite une heureuse nouvelle année et j'espère que 2019, année décisive en raison des élections européennes, apportera une réponse rassurante aux attentes angoissées de ceux qui, comme nous, redoutent un échec de la construction européenne. L'Europe des années trente était partagée entre démocraties et régimes autoritaires, fascistes ou nazis : l'Italie de Mussolini, l'Allemagne d'Hitler, l'Espagne de Franco, l'Autriche de Dollfuss, la Pologne de Pilduski, la Hongrie de Horthy, le Portugal de Salazar et un peu plus loin l'URSS de Staline. La confrontation était inévitable et catastrophique pour tous et d'abord pour les Juifs éparpillés aux quatre coins cardinaux, sans défense et devenus la cible prioritaire en raison de la crise et des antagonismes qui faisaient d'eux les boucs émissaires « privilégiés » que l'on pourrait piller et massacrer soi-disant pour l'intérêt général. La page-manifeste que nous avons publiée dans « Le Figaro » du 7 novembre et que vous pouvez lire en page 33, exprime nos craintes et nos espoirs. Il est toujours de notre devoir de tirer la sonnette d'alarme. Sinon nous restons extrêmement actifs et créatifs : avec nos amis Alexandre Doulut et Sandrine Labeau nous venons de publier « Le Mémorial des 3943 rescapés juifs d'Auschwitz », ouvrage qui fait suite à celui que nous avons fait paraître il y a trois ans et qui fait avancer la recherche de la vérité. Au début de l'année nous publierons une réédition du « Calendrier de la Persécution des Juifs de France », livre choc de 1993 dont le contenu et le format - celui du Code Pénal ou du Code Civil - avaient reçu l'adhésion de milliers de lecteurs. Le nouveau Calendrier comportera dans le même format réduit deux tomes de 1 000 pages (celles publiées par Fayard en 2001) précédées d'une brève mise à jour et, vu son utilité, il sera destiné aux enseignants.

À Auschwitz nous avons participé à la création d'une exposition globale de l'œuvre dessinée, peinte et sculptée de David Olère, survivant des *Sonderkommandos* du Crématoire III de Birkenau et qui a été le seul au monde à avoir visualisé le paroxysme de l'horreur qui se déroulait en ce lieu ultime de la solution finale, là où aucune photographie n'a été prise. L'exposition « Les combats de la Mémoire 1968 - 1978 » qui nous est consacrée et qui a été préparée très intelligemment par le Mémorial de la Shoah (en la personne d'Olivier Laliou), a quitté Paris pour Nice et la Promenade des Anglais jusqu'au 27 janvier 2019. Prochaine étape : Lyon. Ce bulletin est très riche d'informations sur les deux mois passés et sur l'avenir - en particulier le Forum qui, du 2 au 4 février 2019 au Mémorial, rassemblera les générations concernées par la Shoah pour discerner les axes sur lesquels se jouera l'avenir de notre mémoire. N'oublions pas l'essentiel : les 65 ans de mariage de nos chers Georges et Sarah Wojakowski, couple modèle s'il en est un, toujours plongé dans un engagement généreux. Enfin, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion pour 2019 et si vous ne l'avez pas encore fait pour 2018, réglez en même temps les deux cotisations.

*Très cordialement,  
Serge Klarsfeld*

### AU SOMMAIRE

DE CE NUMÉRO

PAGES 4 à 11 & 53, 58 et 59

MILITANTISME

Les Klarsfeld en Province à Lille, Lens, Vichy, Clermont, Lyon, Nice et dans la Creuse

PAGES 14 à 22

MÉRITE

À l'Élysée, Emmanuel Macron honore Beate et Serge

PAGES 24 à 28

EXPOSITION

Le Musée d'Auschwitz rend hommage à l'œuvre de David Olère

PAGES 34 à 37

HISTOIRE

Le Mémorial des 3 943 rescapés juifs de France

PAGES 46 & 47

AMOUR

Sarah et Georges Wojakowski : 65 ans de mariage et de bonheur

PAGES 61 à 66

AVENIR

Forum Générations de la Shoah, du 2 au 4 février 2019

PAGES 67 à 71

PÉDAGOGIE

La réédition du « Calendrier »

**FFDJF**

Fils et Filles des Déportés Juifs de France

32 rue La Boétie 75008 Paris

Association régie par la Loi de 1901

# Un rendez-vous du souvenir réussi à la Victoire

Le dimanche 2 septembre, en la Grande Synagogue de la Victoire, à l'appel des Consistoires, et de sa Commission Shoah, s'est tenue à la veille de Rosh Hashana la Cérémonie dévolue à la Mémoire des Martyrs de la Déportation, diffusée par France-Télévisions, et commentée cette année avec brio par Sandrine Swarc.



Milo Adoner, Simon Cytermann 99 ans, avec son fils portant la Torah, et Félix Loeb.

En lever de rideau, un film retraçant le parcours de Raphael Esrail, né en 1925, résistant, déporté le 3 février 1944 à Auschwitz, par le convoi 67, président de l'UDA, auteur de « L'espérance d'un baiser » a été projeté, avant l'entrée du cortège, en présence du Représentant du Président de la République, d'Eliza Bin Noun, Ambassadrice d'Israël, des élus, dont Catherine Vieu-ChARRIER, représentant la Maire de Paris, des autorités militaires, civiles, religieuses, et des responsables d'Institutions Juives. La cérémonie a ensuite débuté par l'allumage des 6 bougies, au son du violon de Zimrane Laurente, et de la chorale du Talmud-Torah, par les survivants d'Auschwitz : Léa Rohatyn, Julia Wallach, Ginette Kolinka, Simon Gutman, (du premier convoi du 27 mars 1942), Milo Adoner, et Nicolas Roth, accompagnés d'enfants. Puis, Joël Mergui, Président des Consistoires, après un hommage rendu à Elie Wiesel, Samuel Pisar,

Simone Veil, et Claude Lanzmann : « Ces témoins célèbres qui ont célébré la vie », dénonça les islamistes et affirma : « Nous avons la haine en horreur, parce qu'elle véhicule la mort, la violence, la destruction, et parce que Juifs, nous élevons la vie à l'honneur. » A sa suite, Yvette Lévy, résistante des EEIF, déportée le 31 juillet 1944 par le convoi 77 à Auschwitz, dispensa son témoignage, avant que n'intervienne le Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim, pour une prière et un sermon en mémoire des victimes. Ouverture du « Hekhal » et sortie de la Torah, furent effectuées par Félix Loeb et Milo Adoner, avec relais à Samuel Cytermann, 99 ans, évadé du convoi 47, qui confia la Torah à son fils. Après ce temps fort, le Grand Rabbin de France, Haim Korsia, rendit hommage à Claude Lanzmann, avant d'ajouter : « Nous avons besoin de toutes les paroles, de tous les témoignages qui sont tous autant précieux », et de poursuivre par un

hommage à Simone Veil : « qui restera une Lumière pour les Nations », aux rescapés, dont Elie Buzyn, ainsi qu'à la République « qui se trouve toujours à nos côtés », et conclure par un appel à l'Espérance et aux Justes « qui ont sauvé l'honneur de la France ». Comme chaque année, le « El Male Rahamim » fut interprété par Adolphe Attia suivi du « Kaddish » par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, avec les survivants regroupés autour de lui, « Kaddish » prolongé par la sonnerie du « Shofar » par le Rabbin Moshé Sebbag, Cette cérémonie accompagnée des chants d'Aaron Hayoun, du chœur de la Synagogue, et de la Chorale des enfants (avec interprétation de « Ma liberté » de Georges Moustaki), dirigée par Haya Prys, ainsi que par la lecture d'un texte de Primo Levi, par Francis Huster et Steve Suissa a pris fin avec les prières pour la République Française, et l'Etat d'Israël. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

*Le 16 septembre 2018, s'est tenu dans le cimetière de Bagneux, la traditionnelle cérémonie organisée par le « Verband-Ulf », à la mémoire des victimes de la Shoah.*



Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil, ainsi que Sarah et Georges Wojakowski, à Lyon, Madame Claude Martin et nos amis allemands, Heide et Rolf Brand.





Le 4 septembre, à la synagogue de la Victoire, le Président de la République était présent pour la 1ère fois dans l'histoire à l'occasion de la présentation des vœux pour l'année 5779. Il était entouré de Nicolas Sarkozy et du Président du Sénat, Gérard Larcher. Cérémonie très solennelle et beau discours de Joël Mergui, Président des Consistoires. Beate et Serge Klarsfeld étaient au côté de David de Rothschild, président de la FMS





# En mémoire de la rafle de Lille

Le 12 septembre à la Gare Saint Sauveur à Lille, s'est tenue une cérémonie d'hommage aux enfants déportés de Lille avec leurs familles, lors de la rafle des Juifs du Nord-Pas-de Calais le 11 septembre 1942. Pour mémoire ce sont 1048 Juifs qui furent raflés à la veille de Rosh Hashana dans ces deux départements rattachés au commandement militaire Allemand, dont 264 enfants, qui après une halte au camp de Malines furent convoyés vers Auschwitz, puis assassinés. Pour évoquer cette tragédie se relayèrent à la tribune : Martine Aubry, Maire de Lille, Violaine Demaret SG de la Préfecture du Nord, Paulette Touzard, présidente de l'Amejd, André Panczer, président du Comejd, Guy Bensoussan, président de la communauté, Olivier Lalieu, historien du Mémorial, et Serge Klarsfeld qui précisa que parmi les victimes 493 étaient domiciliées en Belgique, 554 n'avaient pas d'adresses fixes, dont 163 enfants. Dépôts de gerbes, lecture des noms des enfants par des



lycéens, de la ville, chants Yiddish interprétés par Maurice Baran, ( qui échappa à la rafle grâce à un réseau de Justes), puis prestation à la clarinette d'Alain Hirschler, (fils du GR Hirschler et son épouse, assassinés à

Auschwitz), et enfin des comédiens Christiane Marchewska et Jean Marsouk accompagnèrent cette cérémonie qui se prolongea à Lens, avec la participation de la délégation conduite par Serge et Beate Klarsfeld. **C.B.**



**Michel LALANDE**  
Préfet de la région Hauts-de-France  
Préfet du Nord

**Martine AUBRY**  
Maire de Lille

**André PANCZER**  
Président du Conseil National pour la  
Mémoire des enfants Juifs déportés de  
France (COMEJD)

**Guy BENSOUSSAN**  
Président de la Communauté Juive  
de Lille

**Paulette TOUZARD**  
Présidente de l'AMEJD  
Lille Métropole et Nord-Pas de Calais  
Membre du Bureau National du COMEJD

**Jacques FREDJ**  
Directeur du Mémorial de la Shoah

vous invitent

à la Cérémonie en hommage aux Enfants Déportés de Lille avec leurs familles  
lors de la « Rafle » des Juifs du Nord-Pas de Calais le 11 septembre 1942

en présence de Serge et Béate KLARSFELD

le mercredi 12 septembre 2018 à 10 heures 30  
Gare Saint Sauveur  
Boulevard Jean Baptiste Lebas à Lille

avec la participation de

**Maurice BARAN**, un des rares enfants sauvés lors de la « Rafle »  
des Juifs du Nord-Pas de Calais le 11 septembre 1942

**Alain HIRSCHLER**, Clarinettiste

des comédiens **Christiane MARCHEWSKA** et **Jean MARSOUK**, troupes de Théâtre  
**Philippe et Claudine HESPEL**, Responsables de la Chorale Elèvevavoix



## Lens

# Serge et Beate Klarsfeld venus commémorer la rafle du 11 septembre 1942

Défenseurs infatigables de la cause des déportés juifs de France, Serge et Beate Klarsfeld étaient à Lens en fin d'après-midi ce mercredi pour commémorer la rafle du 11 septembre 1942, où 528 juifs ont été déportés depuis Lens vers les camps de la mort.

Stéphane Hubin | 12/09/2018



Aux côtés de Beate et Serge Klarsfeld la fidèle et vaillante Paulette Touzard, permanente animatrice de la Mémoire de la Shoah et de la LICRA dans les départements du Nord de la France

A g. Maurice Baran-Marszak, survivante de la grande rafle du Nord et du Pas-de-Calais le 12 septembre 1942 et qui témoigne inlassablement. Jacques Fredj et Olivier Lalieu étaient présents également.

Il y a trente ans, pour inaugurer la plaque de la rue des 528 juifs, ils étaient déjà à Lens, tout comme en 2002 lorsque fut posée à la gare, sur le quai, la plaque commémorant la rafle. Ce mercredi, au monument aux morts d'abord, puis à la gare, Serge et Beate Klarsfeld ont déposé une gerbe en mémoire des 528 juifs déportés le 11 septembre 1942, parmi lesquels 212 juifs de Lens. Embarqués dans un train sur le quai numéro 1 de la gare, 117 hommes, 123 femmes et 288 enfants ont partagé le même horrible destin, déportés à Auschwitz après être passés par Lille et Malines.



COMMEMORATIONS



Sarah Wojakovski, militante des FFDJF durant la lecture des Noms.

Le 7 octobre au Mémorial, s'est tenue la cérémonie marquant le départ du convoi 60, parti de la gare de Bobigny pour Auschwitz, il y a 75 ans, le 7 octobre 1943, avec dans ses wagons,

## En mémoire des déportés du convoi 60 parti le 7 octobre 1943

564 hommes, 436 femmes (dont 9 extraites d'un hôpital Psychiatrique) et 108 enfants de moins de 18 ans. Le téléx habituel signé par Röthke, précisait que le convoi avait quitté la gare de Bobigny à 10 heures 30, pour un transport qui allait durer 3 jours. C'est ce que confirma Höss, le commandant d'Auschwitz en répondant par téléx à son tour que ce convoi était parvenu à destination le 10 octobre à 5 heures 30. A l'arrivée, 340 hommes furent désignés pour le complexe de la Buna-Monowitz. 169 femmes furent admises à pénétrer dans le camp. Le reste, soit

401 personnes furent directement conduites vers les chambres à gaz. En 1945, on dénombra 39 survivants dont 4 femmes. Après l'évocation historique de Serge Klarsfeld, en présence de Beate Klarsfeld, Olivier Lalieu, historien du Mémorial en charge du protocole, Larissa Cain, rescapée du ghetto de Varsovie, Henri Zajdenwergier seul survivant du convoi 73, suivie de la lecture des noms par les proches et les descendants des victimes, dont nombre de jeunes pour leurs arrière-grands-parents, le « Kaddish » fut dirigé par le Rabbin Daniel Farhi. ● C.B.



## En mémoire des déportés du convoi 61 parti le 28 octobre 1943



Serge et Tania Klarsfeld lisant le nom de leur père Arno Klarsfeld.

Le 28 octobre au Mémorial, s'est déroulée la cérémonie, marquant le départ du convoi 61, le 28 octobre 1943, emportant 1000 Juifs à Auschwitz depuis la gare de Bobigny. Dans ce convoi se trouvait Arno Klarsfeld, le père de Serge et de Ta-

nia, arrêté par Brunner à Nice le 30 septembre 1943, après avoir aménagé à son domicile une cache dans une armoire pour sa femme et ses deux enfants. Comme le rapporta un témoin : « Arno Klarsfeld devait être signalé à Auschwitz, car il fut frappé par le

chef de bloc polonais dès son arrivée. Fait inouï jusqu'alors, il riposta car il était physiquement de taille à le faire, ce qui provoqua une certaine considération pour notre groupe de Français... » A l'arrivée à Auschwitz, 284 hommes et 103 femmes furent autorisés à pénétrer dans le camp. En 1945, il y eut 58 rescapés dont 4 femmes, (selon Serge Klarsfeld, Alexandre Doulut et Sandrine Labeau, auteurs du « Mémorial des 3943 rescapés Juifs de France. ») Après l'introduction historique du président des FFDJF, en présence de Beate et Tania Klarsfeld, des porte-drapeaux, et de Georges Goldstein survivant du convoi 61, Larissa Cain, rescapée du Ghetto de Varsovie, Henri Zajdenwergier, survivant du convoi 73, suivie de la Lecture des Noms, le « Kaddish » fut conduit par Maurice Zsynzajn, porte-drapeau de Drancy. ● C.B.



COMMÉMORATIONS



**CONVOI N°62 DU 20 NOVEMBRE 1943.**  
Alexandre Halaunbrenner  
a repris des forces et a eu  
le courage de tenir le drapeau  
des FFDJF comme il l'a fait  
pour chaque lecture  
des noms des déportés.



## Allocution de Serge Klarsfeld à la Mairie de Vichy le 17 octobre à l'occasion du dévoilement de la stèle dédiée à Michel Crespin, 5 mois, arrêté à Vichy avec sa famille et déporté à Auschwitz où ils furent assassinés

Le 26 août 1992 Beate et moi avons conduit une cinquantaine de militants de notre association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France à Vichy pour y apposer sur l'hôtel de Parc, siège du gouvernement collaborateur de l'Etat Français de Philippe Petain et de Pierre Laval une plaque rappelant que c'est dans cet immeuble que fut prise au sommet la décision de livrer aux Allemands en zone occupée dix mille Juifs étrangers considérés comme apatrides et résidant en zone dite libre. Nous avons ainsi rendu à toutes ces victimes un hommage qui a été renforcé par l'apposition ultérieure par nos soins et avec l'accord de la SNCF de deux plaques commémoratives dans les gares de passage de la zone libre vers la zone occupée à Chalon et à Vierzon, là où les dix mille Juifs étrangers sont passés des mains de la gendarmerie française entre celles des SS allemands avant d'être déportés de Drancy vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Notre plaque de Vichy s'est finalement transportée sur une stèle placée en face de l'Hôtel du Parc et sur laquelle veille et se recueillent les représentants de l'Etat, ceux de la Ville de Vichy et la Communauté culturelle israélite. Nous avons aussi rendu hommage sur cette plaque à la population française qui, en règle générale, avait manifesté sa réprobation aux mesures anti-juives prises par le gouvernement, considérant qu'il raflait les Juifs pour le compte des Allemands absents de la zone libre. En ce qui concerne les Juifs de Vichy même qui y vivaient pendant l'été 1942 en dépit de l'ordre d'expulsion des Juifs de la ville, il n'y a pas eu d'arrestation. Les Juifs étrangers avaient quitté Vichy après cet ordre d'expulsion; quant aux Juifs français qui pouvaient encore y vivre, ils n'étaient pas la cible de l'antisémitisme xénophobe de l'Etat Français et parmi les 10 000 Juifs livrés pendant cet été 1942, il n'y avait pas un seul français.

Après l'invasion de la zone libre par les Allemands en novembre 1942 et le refus du gouvernement de dénaturiser massivement les Juifs, qui avaient acquis la nationalité française après la loi du 10 août 1927 les SS ont décidé d'arrêter également les Juifs de nationalité française soit en faisant pression sur les préfetures pour obtenir le concours de la police française, soit souvent en arrêtant les Juifs par les seules forces de police allemande pour les SS, les Juifs même français n'avaient plus qu'une seule nationalité, la nationalité juive.



même temps que 45 autres Juifs de la région préfectorale de Clermont et la plupart arrêtés dans le Puy de Dôme. Michel Crespin à l'âge de 5 mois y a reçu un matricule le 21665 et quelques jours plus tard le 23 mai à Birkenau il n'a pas été marqué par un nouveau matricule puisqu'il a été immédiatement gazé comme tous les enfants en bas-âge et très probablement avec ses parents et sa grand- mère. A ma connaissance 104 Juifs furent arrêtés à Vichy même pendant l'occupation allemande dont 59 nés en France et, parmi ces 59, 32 avaient été expulsés d'Alsace; 3 sur les 59 étaient nés à Vichy et 3 en Afrique du Nord. Parmi les étrangers 7 étaient nés en Allemagne, 10 en Russie, 7 en Roumanie, 6 en Pologne; ce qui indique formellement qu'à Vichy si tous les Juifs ont probablement été arrêtés par les seuls Allemands, leurs victimes furent prioritairement françaises parce qu'à Vichy les Juifs qui y résidaient en permanence ou provisoirement étaient français dans leur "majorité". Parmi les 104 Juifs arrêtés à Vichy et déportés il y avait 14 enfants trois de moins de 6 ans, 4 de 7 à 12 ans et 7 de 13 à 17 ans. Deux autres enfants Lina et Renée Ganon ont été également arrêtés Av. Gambetta au n° 20 bis et déportées avec leurs parents par le convoi n° 76 du 30 juin 1944. Ces enfants, dont Michel Crespin, font partie des 11 400 enfants Juifs déportés de France et ce bébé que les Allemands ont mis à mort si loin de Vichy où il était né à l'ombre d'un Maréchal de France et d'un Premier Ministre de la IIIe République, rappellera, grâce à la rue qui porte son nom, qu'il fut un temps où la naissance juive vous condamnait à mort et qu'il faut toujours lutter ardemment pour défendre la liberté et la République . Souvenons nous qu'Hitler est venu au pouvoir à la suite d'un vote régulier au suffrage universel et d'une procédure régulière faisant appel pour devenir chancelier au président du parti sorti en tête des élections législatives. Il faut être vigilant; mais la vigilance ne sert pas à grand chose si elle n'est pas prolongée et soutenue par l'engagement civique.

> *Serge Klarsfeld*



## Le Maire de Vichy

FFDJF  
Monsieur Serge KLARSFELD  
32, rue de la Boétie,  
75008 PARIS

Vichy, le 22 octobre 2018,

Monsieur le Président,

Mercredi 17 octobre, nous inaugurons à Vichy le square Michel CRESPIN, en votre compagnie, aux côtés de votre épouse et de nombreux représentants associatifs et religieux.

Je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre présence et pour le travail que vous avez accompli afin d'honorer la mémoire du plus jeune déporté de l'Allier. Résultat d'un long processus, l'inauguration du square a été une vraie réussite, grâce à votre mobilisation et à celle de tous les acteurs qui ont porté ce projet. Elle grave dans le marbre une mémoire partagée et la reconnaissance de la Ville de Vichy. Les personnalités venues en nombre ont été heureuses de vous rencontrer, de même que les collégiens vichyssois qui ont pu échanger brièvement avec vous. J'espère que les questions écrites qu'ils vous ont transmises trouveront le meilleur écho dans les réponses que vous pourriez leur apporter. Votre parcours est riche d'enseignements et marquera l'histoire, tant par les combats que vous avez menés que par les engagements que vous prenez aujourd'hui pour les présenter.

Les prises de parole qui ont suivi l'inauguration se sont avérées riches d'émotion. Nous retiendrons notamment l'envergure que vous avez apportée à ces discours en évoquant les temps les plus sombres de Vichy, avec force et justesse.

Enfin, je suis heureux d'avoir partagé avec vous, et avec votre épouse, plusieurs moments d'échanges privilégiés, en particulier pendant le déjeuner. J'espère que votre séjour dans notre belle région s'est poursuivi de la meilleure des manières.

Vous renouvelant mes remerciements,

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

  
**Frédéric AGUILERA**

*Maire de Vichy  
Président de Vichy Communauté  
1<sup>er</sup> Vice-Président du Conseil départemental de l'Allier*





# Un square en mémoire du plus jeune déporté de l'Allier

Ce mercredi 17 octobre 2018 était une journée de mémoire à Vichy. Cette ville, qui souffre encore d'une image déformée par le régime de l'Etat français, a inauguré un square en mémoire du plus jeune déporté de l'Allier, Michel Crespin. Né à Vichy le 24 décembre 1943, Michel Crespin a été déporté avec ses parents et sa grand-mère à Auschwitz. Il est mort le 20 mai 1944.

Quatre associations ont particulièrement porté ce projet d'histoire et de mémoire : les FFDJF (Fils et Filles de Déportés Juifs de France) présidés par Serge Klarsfeld ; l'ACIVE (Association culturelle israélienne de Vichy et ses environs), présidée par Michelle London, et les AFMD de l'Allier (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation), présidés par François Demaegd. A eux trois, ils ont fait aboutir un projet initié avec le regretté Hubert Peretz, Président local de l'association Anne-Frank.

La Ville a ainsi honoré la mémoire des déportés à travers le destin brisé d'un très jeune bébé. Il s'agit d'un moment fort, qui a rassemblé la famille de Michel Crespin, de nombreux membres de la communauté juive, parmi lesquels des enfants, des collégiens et des Vichyssois, venus nombreux pour se souvenir.

C'est aussi pour se souvenir que la Ville de Vichy porte un grand projet de Centre d'interprétation, qui rassemblera toutes les périodes de son histoire, et proposera notamment un volet consacré à l'occupation et à la déportation. Monsieur le Maire, Frédéric Aguilera, le rappelait dans son discours, à travers les mots que Jacques Chirac a prononcé en 1995 : « Ne rien occulter des heures sombres de notre histoire, c'est tout simplement défendre une idée de l'homme, de sa liberté et de sa dignité. » ♦

**Michelle London,**  
Présidente de Vichy et sa région



Le 17 octobre après notre passage à Vichy, j'ai donné le soir même une conférence dans l'amphi de la Faculté des Lettres de Clermont devant environ 300 auditeurs sur la population juive à Clermont pendant la guerre où s'étaient réfugiés de nombreux Juifs.

Le lendemain matin 18 octobre à Lyon, conférence devant 500 lycéens avec Beate et notre amie Valérie Perthuis-Portheret qui a fait connaître dans le monde entier ce que fut l'exceptionnel sauvetage et tous les enfants rassemblés au camp de Vénissieux.



# Puy-de-Dôme → Actualité

**CONFÉRENCE** ■ L'historien et militant Serge Klarsfeld à Clermont, hier soir

## « La jeunesse doit s'engager »

**LA MONTAGNE**

Jeudi 18 octobre 2018



FACULTÉ DES LETTRES. Un amph plein pour écouter Serge Klarsfeld



« Nous sommes en crise actuellement, avec une extrême droite puissante »

**SERGE KLARSFELD**  
Historien

Après avoir été reçu à la préfecture dans l'après-midi, Serge Klarsfeld a donné une conférence hier à la Faculté des lettres de Clermont dans un amphithéâtre plein à craquer.

Rémi Pironin

« Le devoir de mémoire va de paire avec le devoir d'engagement. La mémoire à elle seule n'est pas un rempart s'il n'y a pas d'engagement. Je vous engage à vous engager. » À l'invitation du

centre culturel Jules Isaac et en partenariat avec la Ville de Clermont-Ferrand, Serge Klarsfeld a donné une conférence intitulée « la vague d'immigration juive durant la Seconde Guerre mondiale ». S'adressant à un public majoritairement

composé d'étudiants, le président de l'association Fils et Filles de déportés juifs de France a donné des éléments d'information et de méthodologie aux universitaires mais il est surtout venu délivrer un message à l'attention des plus jeunes. « Nous sommes en crise actuellement avec une extrême droite puissante qui se fortifie à travers l'Europe et il faut lui résister. J'ai

connu une jeunesse ardente à la fin des années 1960 qui s'engageait contre les extrêmes et j'ai l'impression que pendant les décennies suivantes, la jeunesse s'est surtout concentrée sur sa carrière. Il ne faut pas rester passif et la jeunesse doit s'engager. Chaque génération doit s'engager pour la liberté. C'est le message le plus important que je suis venu vous donner ce soir. »

**RHÔNE MÉMOIRE**

## 500 lycéens ovationnent les époux Klarsfeld



■ Serge et Beate Klarsfeld étaient venus à la rencontre de lycéens, jeudi matin. Photo Joël PHILIPPON

Un moment rare que celui qui s'est produit jeudi matin, à Lyon. Lorsque 500 lycéens, rassemblés à la salle de la Ficelle, sur la colline de la Croix-Rousse, se sont spontanément levés pour offrir une ovation aux époux Klarsfeld. Beate et Serge Klarsfeld, venus à leur rencontre pour un moment d'échange portant sur la Shoah

et la poursuite des criminels contre l'humanité nazis. Ces élèves venus du Lycée Saint-Exupéry voisin et de Notre-Dame-de-Bellegarde à Neuville-sur-Saône, ne sont pas les premiers à bénéficier d'une telle rencontre. « Nous sommes particulièrement heureux que Beate et Serge Klarsfeld acceptent de renouveler

cette expérience », a confié, jeudi, Géraldine Dupuy-Denis, l'une des principales organisatrices de cette réunion, par ailleurs professeure d'histoire et de géographie. À noter que cette manifestation bénéficiait du soutien de la Ville, de la Métropole et de l'association des Fils et filles des déportés juifs de France.



# Faurisson, un « personnage haïssable »

**Serge Klarsfeld** veut voir dans les thèses de ce négationniste, décédé dimanche à l'âge de 89 ans, « un mal pour un bien ».

PAR NICOLAS BERROD

**JUSQU'AU BOUT**, la Seconde Guerre mondiale a rattrapé Robert Faurisson. Cet universitaire, figure française du négationnisme, est mort dimanche à l'âge de 89 ans à... Vichy, ancien siège du gouvernement de « l'Etat français » pétainiste, où il vivait depuis quelques années. L'itinéraire de ce « personnage haïssable », comme nous le décrit d'emblée le chasseur de nazis Serge Klarsfeld, débute dans les années 1950. Faurisson est alors professeur de lettres en lycée à Paris puis en Auvergne. Il se fait remarquer pour des violences verbales à l'encontre de certains étudiants, notamment ceux d'origine étrangère. Dans les années 1960, Faurisson élabore ses théories négationnistes et remet en cause la Shoah. « En se présentant comme un professeur apolitique ou de gauche qui s'est en plus rendu à Auschwitz, il espérait rendre plus crédibles ses opinions négationnistes »,

explique l'historienne Valérie Igounet, auteur d'un portrait de Faurisson aux Editions Denoël. « Ça a beaucoup joué qu'un universitaire puisse contester la Shoah », regrette Serge Klarsfeld, fondateur de l'association des Fils et Filles de déportés juifs de France.

## CONDAMNATIONS

Faurisson, qui a toujours aimé qu'on parle de lui, obtient son moment de gloire le 29 décembre 1978. « Le Monde », dont il était un fidèle abonné, publie sa tribune intitulée « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz ». Et récidive. « Le Monde pensait qu'en publiant la tribune de Faurisson au milieu d'autres articles totalement contraires, cela allait détruire la théorie négationniste, mais c'est l'inverse qui s'est produit », raconte Valérie Igounet. D'autant qu'à cette époque aucune œuvre ne fait autorité sur la Shoah. « Il y avait des travaux d'amateurs qui écrivaient des livres, mais ce n'était pas des uni-

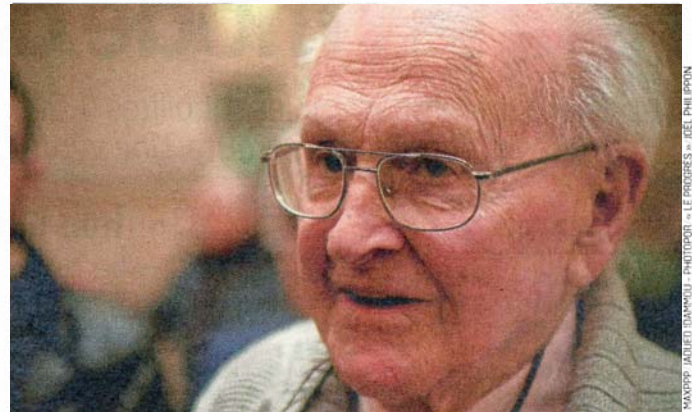


Serge Klarsfeld.

versitaires », se rappelle Serge Klarsfeld.

Faurisson commence à voyager à l'étranger et devient une icône négationniste, notamment en Iran. Serge Klarsfeld, dont le père a été déporté en Pologne, veut y voir « un mal pour un bien » : « Il a rendu un service involontaire à la vérité car le fait de nier la Shoah a galvanisé l'énergie non seulement des Juifs mais aussi des universitaires. On est passé de quelques centaines de volumes de thèses à des dizaines de milliers ! »

Reste que Faurisson multiplie les écrits ou les discours polémiques, lui valant plusieurs



Robert Faurisson (ci-dessus), en niant la Shoah, « a rendu un service involontaire à la vérité », estime Serge Klarsfeld.

condamnations judiciaires qu'il tente parfois de retourner à son profit. Celui à qui Dieu donné a remis en 2008 un « prix de l'inféquentabilité » est d'ailleurs décédé à trois jours d'un nouveau jugement dans une affaire de contestation de crime contre l'humanité. « Il a été persécuté judiciairement, mais, sur ces sujets, la discussion n'est pas libre », réagit l'eurodéputé Rassemblement national (ex-FN) Bruno Gollnisch. « La propa-

gande négationniste continuera sur les réseaux sociaux fanatiques, mais il ne vient plus en tête à quelqu'un de normal de nier la Shoah », espère de son côté Serge Klarsfeld, qui avait plaidé contre Faurisson en tant qu'avocat. Il était d'ailleurs à Vichy il y a quelques jours pour inaugurer une plaque en hommage à un bébé gazé à Auschwitz : « C'est un beau symbole qui prouve que l'avenir de la mémoire de la Shoah est garanti. »

## FAURISSON EST MORT À VICHY QUATRE JOURS APRÈS NOTRE PASSAGE À VICHY ET L'INAUGURATION D'UNE PLAQUE À LA MÉMOIRE D'UN BÉBÉ QUI, SELON LUI, N'AURAIT PAS ÉTÉ GAZÉ.



**J**eudi 6 septembre 2018 au Mémorial de la Shoah, s'est tenue une table ronde autour d'un remarquable film de Delfina Julowik, écrit par Joseph Kaumkötter : « Kichka, la vie en dessin » et soutenu par la Fondation Heinrich Böll. Cette Table ronde était animée par Didier Pasamonik. Y ont participé, Véra Belmont, réalisatrice et Gisèle de Hann, éditrice. Excellente soirée. Michel Kichka, célèbre dessinateur, est le fils de notre ami Henri Kichka, seul rescapé de sa famille.





# Serge et Beate à l'Honneur de la République

Le 8 octobre, au Palais de l'Élysée, le Président de la République, Emmanuel Macron a remis à Serge Klarsfeld les insignes de Grand' Croix de l'Ordre National du Mérite, et les insignes de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite à Beate Klarsfeld, lors d'une cérémonie prestigieuse, pour la plus grande joie de leurs enfants Arno et Lida, leurs petits-enfants, Georgette Klarsfeld, la famille des « Fils et Filles », et nombre de personnalités, dont Brigitte Macron, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Nicolaus Meyer Landrut, Ambassadeur d'Allemagne, David de Rothschild, et Philippe Allouche, pour la FMS, Eric de Rothschild, Jacques Fredj et l'équipe du Mémorial, ainsi que le Rabbin Daniel Farhi. « *Tous les deux vous avez ensemble consacré votre vie à traquer les criminels nazis et leurs complices Français, à établir par d'inlassables recherches la vérité historique et à faire vivre la mémoire Française... Vous avez accompli et fait de votre vie une œuvre de Justice, de vérité historique et de mémoire... Votre couple est un puissant symbole, du dépassement du passé antisémite de l'Allemagne et un symbole de la réconciliation des peuples européens...* » déclara le Président d'entrée de jeu, avant de revenir sur la trajectoire des récipiendaires, et leur lutte contre l'oubli, en mettant en relief leur destin à la charnière « *de l'intime et de l'Histoire... Vous vous êtes aimés et vous avez grandi ensemble...* » ajouta le président, avant de rappeler le combat mené par Beate contre le Chancelier Kiesinger et la gifle qu'elle lui infligea (qui lui valut d'être condamnée à un an de prison.) Puis, il rappela de quelle façon, fort d'un « *activisme irrévérencieux, téméraire et théâtral* », le couple entama une lutte



sans merci pour faire juger les criminels nazis à Cologne, dont Lischka, Hagen, Heinrichsohn, de même que le SS Barbie, et les collabos Français : Bousquet, Leguay, Touvier, Papon (en symbiose avec Arno Klarsfeld.) A côté de cette lutte en forme d'épopée, le Président évoqua les publications majeures, notamment le MDJF et le MEJDF redonnant vie à chaque victime... « *C'est le plus beau des combats* », ajouta le président avant de saluer le rayonnement de l'œuvre du couple dans le monde entier à la tête de l'Association des FFDJF, fondée en 1979, et sa remise en cause de l'Histoire officielle ayant inspiré Jacques Chirac en 1995. Après cette rétrospective historique, le président dénonça la montée des populismes, le révision-

nisme, et l'antisémitisme-antisionisme, dont se sont faits les hérauts Serge et Beate. « *C'est un combat essentiel. Nous avons besoin de votre énergie... C'est avec émotion et bonheur que je vous accueille ce soir... Vous avez donné vos vies à d'autres vies, vous vous êtes battus contre l'injustice... Votre indignation est un cri... C'est le plus beau des combats, qui dérange l'ordre établi, un beau combat qui porte l'honneur de la République* » souligna encore le Président, avant de conclure en faisant valoir au couple, la voix brisée par l'émotion « *sa fierté* » de leur remettre les plus hautes distinctions de notre pays. ●

---

PAR CLAUDE BOCHURBERG

---



*Le discours du Président de la République, Emmanuel Macron, avant de décorer les Klarsfeld au cours de la réception qu'il a donné en leur honneur, le 8 octobre 2018.*

Chers Beate et Serge

Tous les deux – ensemble –, vous avez consacré votre vie à traquer et à faire juger les criminels nazis allemands et leurs complices français ; à établir par d'inlassables recherches la vérité sur la Shoah ; et à faire vivre la mémoire de ses victimes.

Vous avez ainsi accompli – et fait de votre vie – une œuvre de justice, de vérité historique, et de mémoire.

Votre couple même est un puissant symbole : un symbole du dépassement du passé antisémite de l'Allemagne et un symbole de la réconciliation des peuples européens.

De fait, à peine 15 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, votre couple semblait antinomique, presque impossible.

Car vous étiez, Serge, un jeune français d'origine roumaine et juif. A ce titre, vous aviez été pourchassé, enfant, par les nazis et par Vichy. Vous avez vu votre père être emporté à jamais par la furie antisémite depuis un double fond d'armoire qu'il avait bricolé pour vous cacher et vous sauver, vous, votre mère et votre sœur, quand les Allemands viendraient. Votre sœur, qui a été agrégée de russe, est là aujourd'hui. Et il y a quelques jours vous étiez tous les deux à Nice pour commémorer le 75ème anniversaire de l'arrestation de votre père à qui vous devez doublement la vie.

Beate, à l'inverse, vous étiez une jeune allemande non juive, née à Berlin sous le IIIe Reich. Sans comptée de zélés nazis, votre famille, avait, comme tant d'autres, voté pour Hitler et votre père était dans la Wehrmacht.

Aussi votre rencontre sur un quai du métro parisien, le 11 mai 1960, était-elle déjà en soi un symbole magnifique du dépassement des haines du passé et une promesse de réconciliation des peuples. Mais d'autres signes encore sont venus marquer votre rencontre. Car ce 11 mai 1960, c'était aussi le jour de l'enlèvement d'Adolf Eichmann en Argentine, prélude à son procès historique. C'est aussi à l'aune de ce symbole-là, cette date-clé de la lutte contre l'impunité des crimes nazis, que se définira la quête que vous allez poursuivre ensemble. A tout prendre, votre couple semble être l'une de ces conspirations de l'histoire et du destin. D'ailleurs, le destin semble vous avoir fait depuis d'autres clins d'œil : par exemple, il semble s'être ingénié à vous faire vivre très exactement au-dessus de la station de métro où vos trajectoires se sont croisées !

Depuis ce jour du printemps 1960, vous allez vous aimer et vous grandir l'un l'autre : vous vous ouvrez mutuellement les yeux sur des douleurs enfouies et des dénis inconscients. Beate, c'est grâce à Serge que vous réalisez l'atrocité de la Shoah et la responsabilité immense de l'Allemagne ; tandis que c'est Beate, Serge, qui vous fait prendre conscience de votre passivité : la révolte énergique qui l'anime déjà vous appelle à l'action. Tout se passe ainsi comme si l'un insufflait à l'autre sa conscience de l'histoire et que l'autre inspirait à l'un sa volonté d'agir.

Vos combats commencent. Seuls, sans appuis, vous décidez de vous battre contre l'impunité révoltante de certains grands criminels nazis qui sont encore en liberté.

Fin 1966, Beate, vous vous insurgez contre l'élection de Kurt Georg Kiesinger au poste suprême de Chancelier de la République fédérale d'Allemagne. Que cet homme, qui dirigeait

.../...



pendant la guerre la propagande radiophonique du Reich vers l'étranger, vive libre et impuni malgré son implication dans la diffusion de l'idéologie nazie vous est déjà insupportable. Mais que sa capacité à concourir et à être élu à la plus haute responsabilité politique allemande n'en soit pas remise en cause vous est intolérable. Vous éprouvez une responsabilité morale et historique à ce que l'Allemagne rompe clairement, fermement avec son passé nazi.

Vous protestez contre l'élection de Kiesinger, notamment dans les pages de la revue *Combat* et cela vous vaut d'être licenciée de l'Office franco-allemand où vous étiez secrétaire bilingue. Alors, vous cherchez, et vous trouvez, des documents qui prouvent son implication à très haut niveau dans l'appareil de propagande nazie. Votre enquête vous permet aussi de mettre en évidence l'existence d'une nébuleuse de réseaux d'entraide d'anciens nazis et même d'anciens SS qui étend ses sinistres rets jusque dans l'office où vous travailliez, ce qui n'était d'ailleurs pas étranger à votre licenciement.

Vous publiez les résultats de vos recherches dans une brochure contre Kiesinger, diffusez des tracts, participez à des manifestations, mais, très vite, les méthodes traditionnelles du militantisme ne vous semblent pas suffisamment efficaces. Commence alors une période d'activisme irrévéréncieux, téméraire et théâtral, grâce auquel vous parvenez à faire braquer les projecteurs des médias sur la cause que vous défendez. Cette stratégie du coup d'éclat vous pousse à inventer des gestes et des situations spectaculaires qui interpellent l'opinion et provoquent les débats. C'est ainsi que, le 7 novembre 1968, il y a 50 ans, en plein congrès du parti CDU à Berlin, vous donnez une gifle retentissante à Kiesinger.

Il vous importait moins de frapper un homme, tout coupable qu'il était, que les esprits.

Cette gifle, si elle paraissait scandaleuse – vous gifliez tout de même le chef du gouvernement ! –, était surtout symbolique.

S'il s'agissait d'un affront *ad hominem*, dirigé contre un homme et ses actes, c'était plus encore un affront *ad patres*, dirigée contre la génération des pères, des nazis.

Cette gifle était une gifle au passé nazi de l'Allemagne. Un passé qui n'était pas tout à fait révolu puisque des dirigeants du Reich continuaient à diriger le pays, empêchant la réhabilitation de l'Allemagne, son entrée dans une nouvelle ère politique et morale.

C'est toute l'Allemagne que votre gifle secoue. Votre arrestation immédiate par la police, votre condamnation initiale à un an de prison ferme, émeuvent l'opinion et mettent la société face à ses contradictions : « Quoi, s'interroge-t-on outre-Rhin, nos autorités arrêtent et veulent emprisonner une femme pour la seule raison qu'elle a giflé un homme, tandis que cet homme, qui, s'est activement associé à l'idéologie nazie non seulement nous le laissons libre de ses mouvements, libre de se présenter à la fonction suprême de la République fédérale allemande, mais son passé nous révolte si peu que nous l'avons effectivement élu ?! »

Repartie libre, vous continuez à poursuivre Kiesinger, à l'apostropher, à perturber ses discours, à demander sa démission. Vous ébranlez sa carrière. Tout comme celle de Ernst Achenbach, qui fut un temps proposé par le gouvernement allemand comme délégué allemand à la Commission de la CEE alors qu'il était impliqué dans la déportation de Juifs de France à Auschwitz.



Ce faisant, vous empêchez tous les autres anciens nazis d'occuper un jour le devant de la scène de la *res publica*, de la chose publique. Vous contribuez à ce que les anciens nazis ne puissent plus avoir aucun avenir politique en Allemagne. En d'autres termes, vous participez à rien de moins qu'à la moralisation de l'Allemagne. Le philosophe Vladimir Jankelevitch l'avait souligné à l'époque : vous avez porté la voix lancinante de « la conscience d'un pays inconscient ».

En 1969, Willy Brandt, un ancien résistant, devient chancelier. C'est une victoire pour vous, qui voyez vos luttes couronnées de succès. C'est une victoire pour l'Allemagne, qui se réhabilite en démontrant que son passé nazi est bien derrière elle.

Tous les deux, vous vous concentrez ensuite sur la traque des anciens nazis qui vivent encore en toute liberté et en toute impunité. Vous voulez accomplir la promesse que les juges de Nuremberg avaient faite mais qu'ils n'avaient pas tenue : poursuivre les grands criminels du plus grand crime de l'histoire jusqu'au bout de la terre.

En 1971, vous tentez un coup de force : enlever Kurt Lischka, l'ancien chef de la Gestapo à Paris, qui coule à Cologne des jours tranquilles malgré sa responsabilité directe dans l'arrestation et la déportation de milliers de Juifs de France. Il s'agissait de le ramener en France où il était condamné par contumace. L'opération échoue mais vous avez réussi à déclencher « l'affaire Lischka », qui favorisera la ratification d'un nouvel accord franco-allemand permettant le jugement en Allemagne des criminels responsables de l'appareil policier nazi en France. Après encore des années de combat, trois responsables de la « Solution finale » en France, dont Kurt Lischka, comparaissent au fameux procès de Cologne. Ils sont tous condamnés aux termes d'un procès exemplaire à des années de prison ferme. C'est une immense victoire pour vous et pour tous les Juifs français qui sont nombreux à avoir fait le déplacement pour assister à la conclusion du procès.

Serge, vous êtes devenu avocat, moins par amour du droit que parce que celui-ci vous permet de fourbir des armes qui peuvent être brandies dans ces combats juridiques que vous livrez dans les tribunaux. En vous, désormais, l'historien et l'avocat s'épaulent pour trouver les documents qui permettent de confondre les accusés.

Parallèlement, et pendant 16 ans, vous traquez Klaus Barbie, le « boucher de Lyon », pour obliger les justices allemande et française à le poursuivre, l'arrêter et le juger. Il est finalement extradé en France en 1983 et condamné à la perpétuité en 1987.

Ensemble, vous contribuez aussi à faire traduire en justice les représentants de la police, de l'administration préfectorale et de la milice: René Bousquet, Jean Leguay, Maurice Papon et Paul Touvier, cela d'ailleurs contre la volonté de François Mitterand, qui retarde certaines procédures.

Peu à peu, la presse, l'opinion, vous décernent le titre de « chasseurs de nazis ». Ce travail de traque justicière est à coup sûr aventureux puisqu'il vous entraîne aux quatre coins du monde sur la trace des nazis. Mais il s'appuie fondamentalement sur des recherches, aussi colossales que minutieuses, qui vous font aussi parcourir des kilomètres d'archives. C'est en dépouillant infatigablement ces archives que vous avez retrouvé le télex de Barbie dans lequel il ordonnait la déportation des 44 enfants d'Izieu, une pièce qui a été décisive au cours du procès.

.../...



Mais rappeler vos victoires sans en souligner le prix ne serait pas rendre justice à votre courage, à votre abnégation, à votre persévérance. Car vos combats vous attirent de nombreux épisodes de détention, c'est-à-dire de nombreuses atteintes à votre liberté, mais aussi des haines qui affectent votre sécurité, car vous avez, vous et vos enfants, eu à subir toutes sortes de menaces. En particulier, vous avez échappé de peu à des attentats qui étaient dirigés contre vous, que ce soit par un colis piégé ou par une bombe à retardement.

Vos engagements, vous les avez donc remplis au mépris de votre liberté et parfois de votre vie, avec une ardeur et une longanimité qui n'ont jamais failli et qui n'ont jamais faibli. Ces risques n'ont d'ailleurs pas effrayé vos enfants, Arno et Lida, qui ont épousé vos combats.

Arno, qui depuis tout petit a été à vos côtés, a notamment plaidé dans les procès contre Maurice Papon et Paul Touvier et est bien souvent monté au front des médias, à l'assaut de l'opinion qu'il fallait toujours sensibiliser ou convaincre à nouveaux frais et a toujours combattu l'extrême droite non seulement en paroles mais aussi en actes. .

Lida, de quelques années sa cadette et qui a partagé votre destin témoigne aussi de la vocation européenne de votre famille puisqu'elle est mariée à Carlo, italien catholique de Sienne, avec qui elle a trois adorables enfants, Emma, Luigi et Marco qui se tiennent ici .

Tout en œuvrant à épurer le gouvernement allemand de ses anciens nazis, à traquer ceux qui avaient échappé à la justice, à les faire juger, vous meniez simultanément un autre combat, celui de l'histoire et de la mémoire.

Vous vous attachez en particulier, Serge, à ériger des livres-monuments, *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France* et *Le Mémorial des enfants juifs déportés de France* dans lesquels vous avez restitué, au fil de plus de 40 années de recherche, l'identité tous les déportés Juifs de France. Ces travaux, dans leur version de papier ou dans les versions de pierre qu'ils ont contribué à édifier – que ce soit le Mémorial de la Shoah à Paris ou le Mémorial des enfants Juifs déportés de France à Jérusalem – sont comme des sépultures que vous avez patiemment construites, à force de recherches obstinées pour toutes les victimes françaises de la Shoah. Vous vouliez redonner un nom, un visage, une trajectoire individuelle à ces victimes, rompre l'anonymat de leur tragique destin commun, les arracher à la masse indifférenciée et presque abstraite des millions de morts de ce génocide. Mais il s'agissait aussi, pendant les procès, de pouvoir montrer les victimes, les rendre symboliquement présentes face à leurs bourreaux. Vous avez sorti ces enfants, ces familles de la poubelle de l'histoire où les nazis voulaient les enfouir, pour les faire jaillir à la lumière du jour; D'objets de l'histoire, vous en avez fait à nouveau des sujets de l'histoire.

Ce travail d'histoire et de mémoire, vous le portez de diverses manières : vous dispensez de nombreuses conférences dans le monde entier, vous avez publié des ouvrages, vous êtes conseiller historique pour des films traitant de la Shoah. Vous menez ce travail à travers plusieurs structures, l'association Fils et Filles des déportés Juifs de France, que vous avez fondée en 1979, mais aussi la Fondation pour la mémoire de la Shoah et la Fondation pour la mémoire du Camp des Milles dont vous êtes vice-président depuis 2007.

L'autorité scientifique de vos travaux a contribué à forcer les autorités politiques de notre pays à remettre en cause l'histoire officielle qui, en l'espèce, était fallacieuse quand elle



n'était pas amnésique. Vous êtes l'inspirateur direct du discours historique de Jacques Chirac sur la rafle du Vel d'Hiv'. Pour la première fois, 50 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un Président reconnaît la responsabilité de l'Etat français et de la France dans la déportation et l'extermination de Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Vous avez remporté votre combat pour la vérité. Et vous rendez son honneur au peuple français en rétablissant cette vérité qui figure en conclusion de votre ouvrage Vichy-Auschwitz et qui est si importante, si vitale pour notre pays. Et je vous cite: *"les Juifs de France garderont toujours en mémoire que, si le régime de Vichy a abouti à une faillite morale et s'est déshonoré en contribuant efficacement à la perte d'un quart de la population juive de ce pays, les trois-quarts restants doivent essentiellement leur survie à la sympathie sincère de l'ensemble des Français, ainsi qu'à leur solidarité agissante à partir du moment où ils comprirent que les familles juives tombées entre les mains des Allemands étaient vouées à la mort »*.

Aujourd'hui que de nombreux criminels nazis ont été jugés ou bien sont morts, que la vérité de la Shoah est fermement établie, que la mémoire des déportés n'est plus menacée, votre combat ne cesse pas pour autant : il se prolonge désormais, mais comme cela a toujours été le cas, sur le plan politique. Aujourd'hui, il vous faut lutter, je le sais, contre les nouveaux visages du négationnisme, du révisionnisme, du fascisme, de l'antisémitisme et de l'antisionisme. Dans ces temps de replis nationalistes et de tensions xénophobes, vos rappels et vos alertes érigent de précieux remparts contre la résurgence de ces maux.

\*\*\*

Parce que vous avez mené et remporté, votre vie durant, un triple combat pour la Justice, la Vérité et la Mémoire ;

Parce que vos actions, vos travaux, votre couple même, ont su affaiblir le nationalisme, l'antisémitisme et la xénophobie ;

Parce que votre vie est un démenti cinglant à l'impuissance de l'action individuelle ou citoyenne, et une ode aux pouvoirs de l'engagement ;

Je suis heureux, et fier, de vous promouvoir, chère Beate, au grade de Grand officier de l'Ordre National du Mérite, et de vous élever, cher Serge, à la dignité de Grand' croix de ce même ordre.

> *Emmanuel Macron*





DISTINCTION



LA PHOTO DE FAMILLE AVEC LE PRÉSIDENT ET SON ÉPOUSE

Le Président  
Emmanuel Macron,  
Beate et Serge Karsfeld







**VUE GÉNÉRALE DE LA SALLE DE L'ÉLYSÉE OÙ S'EST DÉROULÉ LA CÉRÉMONIE**



**Ci-dessus, on reconnaît nos amis (de g. à dr.) : Michel Cohen, Annette Zaidman, le rabbin Daniel Farhi, Michèle Hartman, Alexandre Sebban, Régine Lippe, Alexandre Halaunbrenner, Henri Zajdenwerger et Paul Silvéra.**



**DISTINCTION**



**Brigitte Macron et Claude Bochurberg**



**Charles Trémil  
et l'Ambassadeur d'Allemagne,  
Nikolaus Meyer-Landrut**



**Accolade affectueuse du Président envers Beate**



September 5, 2018

Me Serge Klarsfeld and Mme Beate Klarsfeld  
32 rue la Boetie  
Paris 75008  
FRANCE

Dear Serge and Beate,

On behalf of the presidentially appointed governing Council of the United States Holocaust Memorial Museum, it is our privilege to invite you to accept the Museum's Elie Wiesel Award – our highest honor – to be presented on April 29, 2019, at our annual tribute dinner in Washington, DC.

The award recognizes internationally prominent individuals whose actions have advanced the Museum's vision of a world where people confront hate, prevent genocide and promote human dignity. It would be our honor to recognize your extraordinary leadership in the cause of Holocaust remembrance, your singular leadership in combating the impunity of perpetrators of the mass crimes of the Holocaust era, and your instrumental role in building Holocaust education and advancing genocide prevention.

Given the urgency of a world that has yet to learn the lessons of the Holocaust, this year we will present two Elie Wiesel Awards in 2019. The second award will be presented to the White Helmets, a volunteer search and rescue organization in Syria that has saved countless lives from the horrific attacks of the Assad Regime.

Elie Wiesel, the Museum's founding chairman, was the first recipient of this award, which was named in his honor thereafter. Previous honorees include: Aung San Suu Kyi (revoked); the late Wladyslaw Bartoszewski, as a representative of all rescuers during the Holocaust; General Romeo Dallaire, who valiantly tried to prevent the Rwandan genocide; Judge Thomas Buergenthal, a Holocaust survivor and expert in international human rights law; Ben Ferencz, the last surviving Nuremberg prosecutor and international justice advocate; Congressman John Lewis, the last surviving leader of the American Civil Rights Movement, who has dedicated his entire life to the cause of social and racial equality; German Chancellor Angela Merkel, for her singular contributions in support of Holocaust memory and education; and, most recently -- to mark the Museum's 25th anniversary -- all Holocaust survivors.

It would be a privilege for us to present this well-deserved honor to both of you in person next April and to publicly recognize your exceptional contributions to Holocaust memory, education, and justice.

Le United States Holocaust Memorial Museum de Washington est une institution fédérale qui vient d'accorder son prestigieux Prix Elie Wiesel 2019 à Beate et à Serge Klarsfeld ainsi qu'à l'organisation de sauvetage des victimes des bombardements en Syrie, les White Helmets, les Casques Blancs. Cette récompense leur sera remise le 29 avril lors d'un dîner de gala à Washington.



# EXPOSITION DE DAVID OLÈRE AU MUSÉE DE L'ANCIEN

## *Allocution de Serge Klarsfeld à Auschwitz*

Dans sa fresque du Jugement Dernier, Michel Ange a peint la cohorte des méchants qui tombent en enfer et dans d'atroces souffrances.

David Olère a peint cet enfer que Dieu n'avait pas conçu et où ce sont les Bons qui sont confrontés à une horreur inimaginable.

Aucune photo n'a été prise à l'intérieur d'un Krematorium. Aucun dirigeant de la solution finale ne voulait savoir ce qui se passait à l'étape ultime de la mise à mort industrielle des masses humaines juives quand les SS chargés de l'extermination avaient licence de se livrer à tous les débordements.

Sans David Olère, sans le matricule 106 144, sans sa capacité artistique et intellectuelle à recréer ce dont il avait été "Le Témoin", on ne pourrait visualiser ce qu'a été la paroxysme de la haine anti-juive et de l'inhumanité de même qu'on ne pourrait visualiser ce que fut la "Sélection" sans les photos de l'Album d'Auschwitz. Fils d'un déporté qui fut assassiné ici, et qui est arrivé à Birkenau le 30 octobre 1943, il y a 75 ans jour pour jour, j'ai réussi à retrouver l'Album d'Auschwitz et j'ai compris avant tout autre l'importance fondamentale de l'oeuvre de David Olère et me suis attaché depuis 35 ans à la faire connaître. Voilà pourquoi je suis si heureux de voir rassemblé ici un nombre impressionnant de toiles, dessins et sculptures de David Olère issus des Mémoires de Lohame Hagetaot, de Yad Vashem, de Paris et du Musée d'Etat d'Auschwitz et cela grâce à l'initiative du Dr. Piotr Cywinski et à la compétence de toute son équipe chargée de cette exposition. Il y a 60 ans quand quelques tableaux de David Olère furent présentés dans une exposition officielle aux Invalides à Paris, des spectateurs réclamèrent qu'ils fussent décrochés et ils obtinrent satisfaction : ils ne supportaient pas l'horreur qu'ils avaient ressentie. A Auschwitz-Birkenau, au Musée d'Etat, ce qui compte avant tout c'est la recherche de la vérité sur les victimes et sur les bourreaux. Cette exposition, votre exposition, cher Piotr Cywinski, permet à la vérité de ce qui s'est passé à Auschwitz-Birkenau de faire un nouveau pas en avant.

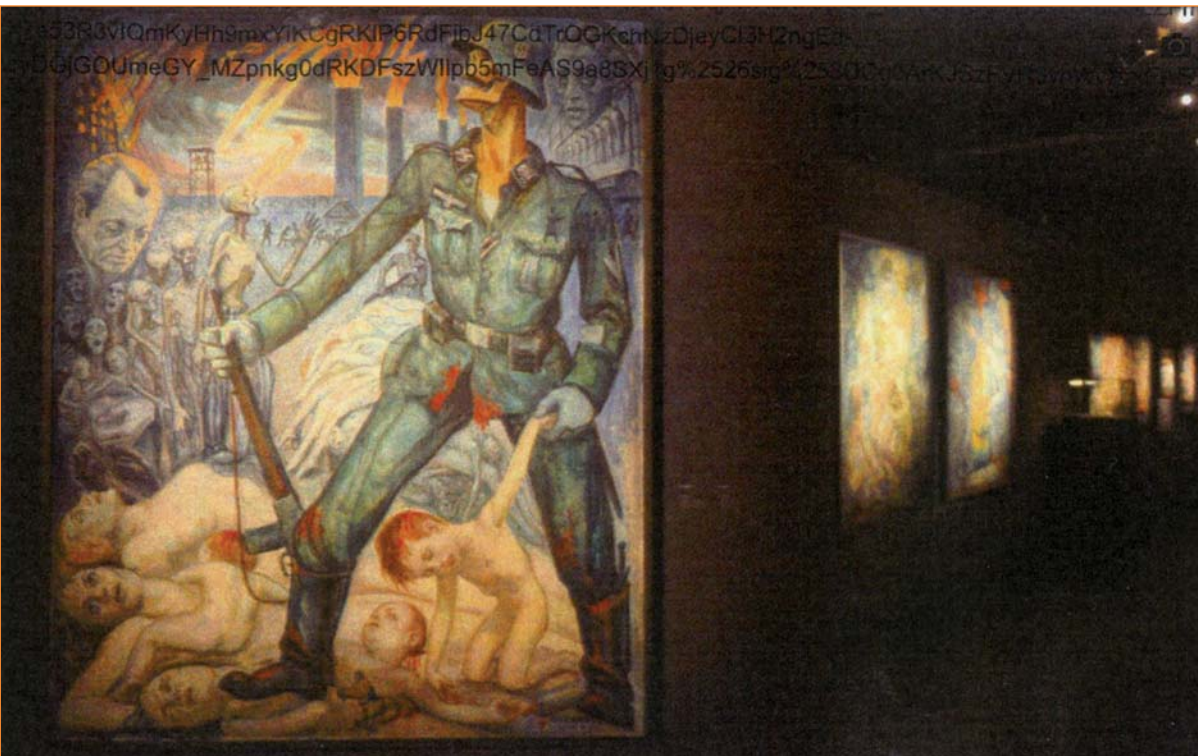
*S.K.*

Paola Cavaliere nous a fait don de toutes ses toiles consacrées aux photos des enfants de notre "Mémorial des Enfants". Nous avons obtenu l'accord du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau pour recevoir de façon permanente et pour présenter ces œuvres au lieu même où ces enfants ont été assassinés.



# UN CAMP D'EXTERMINATION NAZI D'AUSCHWITZ

afp, le 30/10/2018 à 18h56  
Mis à jour le 30 octobre  
2018 à 18h55



Des oeuvres de David Olère au musée d'Auschwitz-Birkenau le 30 octobre 2018 / AFP

Une grande exposition de peintures de David Olère, un survivant de l'ancien camp d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau et témoin de ses horreurs, a été inaugurée mardi au musée du camp.

"Son œuvre est exceptionnelle parce que sans lui (David Olère) on ne saurait pas ce qui se passait à l'intérieur d'un crématoire, a déclaré à l'AFP Serge Klarsfeld, président de l'association "Fils et filles de déportés juifs de France" lors de l'inauguration de l'exposition, "On n'aurait même pas la vision de la chambre à gaz".

"C'est la seule collection iconographique réalisée du point de vue d'un témoin oculaire", a écrit Agnieszka Sieradzka, historienne de l'art chargée de la collection du musée d'Auschwitz.

Pour le petit-fils de David d'Olère, Marc, l'exposition peut servir d'avertissement.

"On voit très bien qu'actuellement il y a une montée très inquiétante des nationalismes et des populismes en Europe et donc j'espère que cette exposition contribuera à informer la jeune génération des dangers de ce genre d'idéologies et que ça contribuera à les en protéger", a-t-il déclaré.

*Serge Klarsfeld  
qui est co/curator  
de l'exposition avec  
Marc Olère et  
Agnieszka  
Sieradzka,  
s'exprime face aux  
médias avant de  
passer la parole  
à Piotr Cywinski,  
Directeur  
du Musée d'État  
d'Auschwitz et  
à Marc Olère.*





Nombreuses étaient les personnalités présentes le 30 octobre 2018, à l'inauguration de l'exposition. Serge Klarsfeld a prononcé une allocution rappelant que son père était arrivé à Birkenau le 30 octobre 1943. Il y a 75 ans.

# DAVID OLÈRE

TEN, KTÓRY OCALAŁ Z KREMATORIUM III  
THE ONE WHO SURVIVED CREMATORIUM III





*Préface par Serge Klarsfeld, du catalogue qui il a établi des œuvres de David Olère, consacrées à la Shoah et qui a été publié par ses soins en 1989.*

Le 2 mars 1943, un convoi de mille Juifs a quitté le camp de Drancy en direction du camp d'Auschwitz. Ce convoi était le 49<sup>e</sup> de la « Solution finale » de la Question juive en France. Seuls cent hommes (matricules 106088 à 106187) et dix-neuf femmes (37277 à 37295) furent sélectionnés pour travailler. Les 881 autres déportés furent immédiatement gazés. En 1945 il ne restait plus que six survivants, dont deux femmes, sur les mille Juifs de ce convoi.

Un des quatre hommes survivants s'appelait David Oler (nom de peintre Olère). Il reçut le matricule 106144. Fossoyeur au bunker 2, David Olère fut bientôt affecté au commando spécial de Juifs, le Sonderkommando, du crématoire III, bâtiment réunissant chambre à gaz et fours crématoires. David Olère aurait pu être rapidement liquidé, comme le furent presque tous les autres membres de ces Sonderkommandos. Un témoin rescapé, Dow Paisikovic, a relaté, après la guerre : « De plus, un Juif de Paris, dénommé « Oler », était depuis longtemps au Sonderkommando. Il était artiste peintre et, pendant tout le temps que je connus le kommando, il avait l'unique tâche de peindre des tableaux pour les SS. Il était dispensé de tout autre travail pour le Sonderkommando. Nous savions qu'à part les exceptions mentionnées les détenus de l'ancien Sonderkommando étaient gazés. »<sup>1</sup>

David Olère est le seul peintre au monde à avoir pénétré dans les crématoires d'Auschwitz-Birkenau et à en être ressorti vivant ; avec, en outre, la volonté de témoigner visuellement et précisément.

Né le 19 janvier 1902 à Varsovie, il était entré tout jeune à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. A peine âgé de seize ans, il quitte la Pologne pour Dantzig et Berlin, où il expose des bois gravés sur la Kantstrasse. En 1921 et 1922 il est engagé par l'Europäische Film Allianz comme assistant architecte, comme peintre et sculpteur. Il travaille avec Ernst Lubitsch et peint les décors du film « Les Amours de Pharaon », joué par Emil Jannings.

En 1923, David Olère s'installe à Paris, à Montparnasse. Décorateur de cinéma, il réalise également des costumes de films et des affiches de publicité ; en particulier pour la Paramount Pictures, dont le président pour l'Europe, Henri Klarsfeld, cousin germain de mon père, devient son ami. En 1930, il épouse Juliette Ventura, se fixe à Noisy-le-Grand, dans la banlieue parisienne et devient Français par naturalisation. Un fils naît, Alexandre. A la déclaration de la guerre, David Olère est mobilisé au 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Lons-le-Saunier.

Le 20 février 1943, au cours d'une grande rafle anti-juive organisée par la police française dans le département de Seine-et-Oise, David Olère est arrêté, interné à Drancy, puis déporté. A Auschwitz, David Olère sera sauvé parce qu'il est un artiste qui parle plusieurs langues : le polonais, le russe, le yiddish, le français, l'anglais et l'allemand. C'est la connaissance de cette dernière langue et son don d'illustrateur qui le rendent intéressant aux SS. Il écrit pour eux à leurs familles des lettres calligraphiées et décorées de fleurs. Parfois cependant il est affecté au four à ordures ou bien il doit participer au « vidage » des chambres à gaz. Parfois aussi il assiste aux paroxysmes d'horreur qui se déroulent dans le crématoire : le déshabillage au vestiaire, le gazage, le travail de récupération des dentistes et des coiffeurs, l'incinération des corps, les sévices sexuels imposés par des SS à des jeunes filles juives, les soi-disant expériences médicales, la terreur des victimes, la cruauté des bourreaux.

Le 19 janvier 1945, David Olère prend part à la marche de la mort, lors de l'évacuation d'Auschwitz. Il est dirigé sur le camp de Mauthausen ; puis sur le kommando du camp de Melk sur le Danube, où il creuse des galeries. Le 7 avril 1945, il est envoyé dans un autre kommando à Ebensee et le 6 mai il est libéré par les Américains.

Sa santé est très atteinte et quand David Olère raconte à sa femme ce qu'il a vu, elle le croit devenu fou. Il dessine alors son MEMENTO : plus de 50 dessins qui sont l'inspiration précise de sa future œuvre peinte ; œuvre aux dimensions de plus en plus importantes au fur et à mesure que sa vue baisse. Prêtés en 1976 au Musée d'Art du kibboutz des Combattants du Ghetto, qui se trouve dans le nord d'Israël, ces dessins n'ont pas été restitués à l'artiste et font partie aujourd'hui encore des collections de ce musée auquel David Olère avait fait don de cinq tableaux et de trois sculptures.

David Olère a travaillé jusqu'à sa retraite en 1962 pour l'OTAN, au SHAPE à Louveciennes. Il est mort le 21 août 1985. Sa veuve et son fils, Alexandre, fidèles à la volonté de David Olère, qui voulait que son œuvre fût placée en des lieux où elle pourrait contribuer à entretenir la mémoire du sort des Juifs à Auschwitz, m'ont confié le soin de disposer des toiles et des dessins en leur possession afin de remplir cet objectif. Mission difficile car, malgré quelques expositions et émissions de télévision, l'œuvre de David Olère semblait repousser le spectateur plus que le fasciner ou le séduire. La raison en est facile à comprendre : le spectateur détourne le regard et refuse de regarder ce que David Olère a vu de ses yeux à Auschwitz et qui n'a cessé de le hanter.



*David Olère, le seul peintre au monde qui avait tout vu, n'a pas été admis et reconnu, tandis que d'autres artistes qui n'avaient rien vu se sont imposés au public. Eux étaient obligés de rechercher le beau et de transcender la réalité; lui puisait dans sa seule mémoire et ne recherchait que le vrai. Ce qui, chez eux, était démarche esthétique était pour lui obligation morale.*

*La valeur documentaire des dessins et tableaux de David Olère est précieuse. Il n'y a pas eu de photographies de ce qui s'est passé à l'intérieur des crématoires. Seuls les yeux et la main de David Olère restituent la terrible vérité. David Olère ne dessinait pas pour plaire, mais par nécessité intérieure pour témoigner pour ceux qui ne sont pas revenus. Dans ses tableaux, il est souvent présent, lui, le témoin et son visage fantomatique observe avec douleur les scènes inhumaines qui ne pourront se détacher de sa mémoire presque photographique.*

*En 1985, Beate et moi avons dirigé quatre tableaux de David Olère sur le Musée d'Art du Memorial de Yad Vashem à Jérusalem; en 1988 dix-huit tableaux sur le futur Musée de l'Holocauste, en train d'être édifié à New York, face à la Statue de la Liberté. Nous attendons encore pour décider de la destination d'une quarantaine de dessins. En 1989, nous avons décidé de rassembler en un catalogue l'œuvre de David Olère concernant l'univers concentrationnaire. En cette même année, nous publions presque simultanément «Auschwitz: Technique et Fonctionnement des Chambres à Gaz» par Jean-Claude Pressac. Ces deux ouvrages sont complémentaires et celui de J.-C. Pressac, qui connaissait bien David Olère, cite, reproduit et explicite des œuvres de David Olère du point de vue de leur inestimable contribution documentaire. David Olère ne fut-il pas le premier, à dessiner des plans et des coupes des crématoires pour mieux expliquer l'usine de mort qu'il avait vu fonctionner.*

*Pour ceux qui, horrifiés par la vision du martyr subi par les Juifs à Auschwitz, voudraient croire que David Olère était un obsédé de l'horreur, comme ceux qui courent déguster un Frankenstein ou un Dracula, nous avons reproduit quelques-unes de ses œuvres d'avant et d'après la Shoah. Pour nous le génie de David Olère a été d'exprimer l'horreur et la terreur d'une expérience effroyable et indicible, qu'il a endurée et dont il a été le seul témoin au monde en mesure de nous la faire revivre en images insoutenables. Ce que nous souhaitons — et cet ouvrage y contribuera, nous en sommes sûrs — c'est qu'à New York, dans ce futur Musée de l'Holocauste, tableaux et dessins de David Olère soient regroupés en une seule salle, afin que les visiteurs soient plongés réellement dans l'univers qui fut celui de David Olère à Birkenau, cet anus mundi, où se déroulait l'extermination du peuple juif.*

*Pour la présentation des œuvres dans cet ouvrage, nous avons choisi un ordre logique selon l'itinéraire et la vision de David Olère: l'arrivée dans le camp, la vie du camp, les sévices, le fossoyeur, la chambre à gaz, les fours crématoires, les fosses à incinération, les SS, les crimes dans le crématoire, Mauthausen, Melk, la libération et les toiles allégoriques où s'exprime le génie martyrisé de David Olère qui ne peut admettre d'avoir vécu ce qu'il a vécu et assisté à ce qu'il a assisté. Vision inoubliable de son visage, partagé par la cheminée du crématoire qui brûle et n'a cessé de consumer son ardente mémoire jusqu'à son dernier souffle<sup>2</sup>.*

Serge Klarsfeld

UN PEINTRE AU SONDERKOMMANDO À AUSCHWITZ



DAVID OLÈRE



# Un guide contre l'antisémitisme à vocation mondiale

L'Unesco est la première organisation onusienne à se pencher sur ce thème. Elle vient de publier un manuel destiné aux ministères de l'Éducation des États membres. Objectif : les sensibiliser à la nécessité de combattre les préjugés antijuifs dès l'école.

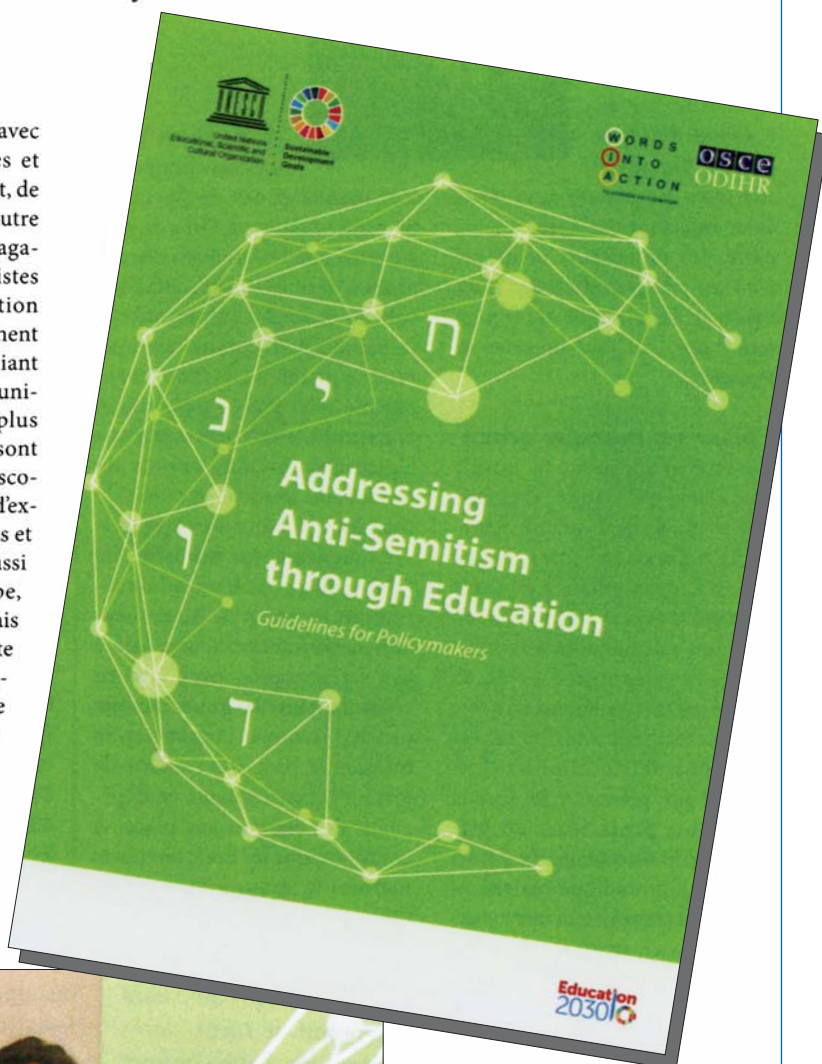
**Raphaël Roze**

**C'**est une première : aucune antenne de l'ONU n'avait planché jusqu'à présent sur la lutte contre l'antisémitisme à l'échelle mondiale. L'Unesco l'a fait. Tout a commencé en décembre 2016 quand Karel Fracapane, administrateur de projets au sein de l'institution siégeant à Paris, s'est vu confier une mission sur le sujet en lien avec la violence extrémiste provenant notamment de l'islam radical ; mission menée conjointement avec l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Objectif : prévenir les actes de haine à travers l'éducation et la culture qui sont les raisons d'être de l'Unesco.

## La version arabe bientôt disponible

« L'idée d'un guide a germé immédiatement dans notre esprit, explique Karel Fracapane. Il a été rédigé en anglais par un collège d'experts internationaux, dont Johanna Barasz, historienne et adjointe de Frédéric Potier à la Délégation interministérielle chargée de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (Dilcrah). Il est paru et a été mis en ligne en juin et vient d'être traduit en français. La traduction arabe devrait être prête au milieu de l'automne. Les versions russe et espagnole suivront en principe courant 2019. » Le guide, lancé officiellement le 4 juin avec une kyrielle d'invités – dont plusieurs dizaines de représentants d'États membres de l'Unesco (« une affluence encourageante », selon Karel Fracapane) –, est destiné aux décideurs politiques. Il a été ou sera adressé à l'ensemble des ministères de l'Éducation à travers la planète. Il s'agit de sensibiliser les élites à la nécessité de combattre

l'antisémitisme renaissant avec la poussée des populismes et des nationalismes d'une part, de l'extrémisme musulman d'autre part. Sans oublier la propagation des théories complotistes poussée par la généralisation de l'accès à Internet. Comment agir efficacement ? En palliant un manque criant et quasi-universel : le judaïsme, pas plus que la haine des juifs ne sont évoqués dans les manuels scolaires. La France fait figure d'exception avec l'affaire Dreyfus et la Shoah. Le génocide est aussi enseigné ailleurs en Europe, en Amérique du Nord... mais la pédagogie autour de cette tragédie unique dans l'histoire de l'humanité est le plus souvent déconnectée de l'antijudaïsme chrétien qui l'a nourrie puis de l'antisémitisme moderne qui a prospéré avec le développement du capitalisme. On raconte sans vraiment expliquer. Le manuel



▲ Présentation du guide *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation* par Audrey Azoulay le 4 juin 2018.

\*

Israël avait annoncé fin 2017 qu'il quitterait l'Unesco à la fin de l'année 2018, suite à de trop nombreuses résolutions de l'organisation contre l'État juif. Les États-Unis leur avaient emboîté le pas. L'invitation d'Israël à participer à une nouvelle conférence sur l'antisémitisme à l'initiative d'Audrey Azoulay représente incontestablement une tentative de sa part pour restaurer les liens avec Israël. D'ailleurs, fait très inhabituel, lors des deux dernières réunions de l'Unesco, aucune résolution n'a été prise contre Israël.

OCTOBRE 2018

► Nous contribuons à la traduction en arabe de ce très utile guide et à sa diffusion dans le monde arabe. Cette traduction n'était pas prévue dans un avenir immédiat. Nous avons fait notre possible pour qu'elle soit faite rapidement.

35



## FAITS DIVERS

## Actes de vandalisme sur la stèle à la mémoire des juifs déportés

**RIVESALTES.** « C'est un acte antisémite supplémentaire », dénonçait hier Philippe Benguigui, président de Zakhor pour la mémoire et délégué régional de l'association Les fils et filles de déportés juifs de France. En fin de journée, il a découvert avec indignation les actes de vandalisme commis à l'espace mémoire du camp de Rivesaltes, situé route d'Opoul. Des individus ont en effet descellé des pots de fleurs en granit pour les jeter et les briser sur une des quatre stèles érigées à cet endroit, à savoir celle rendant hommage aux familles juives déportées et internées dans les P.-O.



La plaque commémorative qui avait déjà subi des dégradations voilà quelques années, avait alors été réparée et renforcée. Elle n'a ainsi pas cédé face à ces agissements gratuits. Néanmoins, les deux associations précitées, qui sont à l'initiative du monument du souvenir, ont déposé plainte auprès des services de gendarmerie qui se sont rendus aussitôt sur les lieux pour procéder aux constatations. Une enquête est en cours. « Avec ce que l'on voit en France ou à l'international avec la montée des extrémismes, ça fait peur, ajoutait Philippe Benguigui. C'est très dommageable. Ils s'en prennent ainsi à la mémoire de ceux qui ont souffert ».

**Laure Moysset**

*Le mot « vandalisme » signifie que l'auteur de l'acte détruit tout ce qui lui déplaît sans aucun critère que son instinct de destruction : ce n'était pas le cas à Rivesaltes où le soi-disant vandale s'est attaqué délibérément ou prioritairement à la stèle des déportés juifs. Il s'agit d'un acte anti-juif que nous déplorons et condamnons en tant que tel. Si la stèle elle-même, n'a pas été détruite, c'est parce qu'elle avait été renforcée, quand fut remplacée la précédente, en octobre 2002, victime d'un attentat comparable à la dégradation d'hier. La gendarmerie enquête.*

> S.K.



## LE MEMORIAL DE LA DEPORTATION DES JUIFS DE FRANCE EN LIGNE

# Le fruit d'une véritable performance informatique

Jean-Pierre Stroweis, né à Paris en 1953 est un ingénieur, informaticien, et généalogiste, dont la famille a échappé au pire durant la Shoah. En 1980, il faisait partie des jeunes de l'UEJF qui prirent le train pour manifester aux côtés de Serge et Beate Klarsfeld à Cologne lors du procès à l'encontre de Hagen, Lischka et Henrichson.



« L'outil offre de nombreux critères pour identifier une personne ou un groupe de personnes ayant un profil donné »

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Après son mariage et l'attentat de la synagogue de la rue Copernic en 1980, Jean-Pierre Stroweis a fait son Alya en 1981 où il a mené durant 35 ans, une carrière d'ingénieur logiciel en informatique. En 1988, il s'est lancé dans la reconstitution de l'histoire de sa famille avec l'appui de la généalogie. Parallèlement à son activité généalogique, Jean-Pierre Stroweis s'est occupé pour la ville de Staszow en Pologne, de l'indexation des registres de l'état civil, en développant des techniques pour détecter et corriger les erreurs dans les bases de données. En 2016, il a proposé à Serge et Beate Klarsfeld de mettre en ligne le « Mémorial de la Déportation des Juifs de France », ce qu'ils ont immédiatement accepté. Cela a pris 2 ans à Jean-Pierre Stroweis, pour mener à bien la création de la première mouture du site, doté d'un moteur de recherche interactif, désormais accessible

à l'adresse suivante : <https://stevemorse.org/France>.

Comme tient à le préciser son auteur : « La base de données est construite à partir du Mémorial, publié par Serge Klarsfeld en 2012, puis mise à jour par ses soins et ensuite par moi qui ai ajouté des compléments et des liens destinés à identifier plus précisément les lieux de naissance des déportés. »

L'outil offre de nombreux critères pour identifier une personne ou un groupe de personnes ayant un profil donné. Il permet par exemple :

- Une recherche phonétique des noms, prénoms et localités
- Rechercher la ou les personnes nées en Grèce, domiciliées à Marseille, et déportées en 1943
- Rechercher les personnes nées à Francfort et inter-nées à Gurs
- Rechercher les personnes déportées de Corrèze par le convoi 51
- Rechercher les enfants de

moins de 7 ans habitant dans le 11e arrondissement et dont le prénom commence par « J »

Le site est bilingue (français/anglais) et reprend la préface de l'édition 2012 du Mémorial. Libre d'accès, comme le souligne son auteur : « L'accent a été porté sur le contenu plus que l'aspect visuel du site qui pourra ensuite évoluer. En août, j'ai présenté ce travail lors d'un congrès de généalogie Juive à Varsovie, et j'ai reçu de nombreux feedback positifs. Plusieurs personnes m'ont fait part d'inexactitudes (présentes déjà dans la version de 2012) et de compléments. Et, je suis prêt à corriger les erreurs qui sont encore enfouies dans ces 80.000 lignes et à les compléter. » Quant à Serge Klarsfeld, très heureux de cette initiative, il a adressé récemment à l'auteur des données nouvelles en vue de ce Mémorial en ligne, fruit d'une véritable performance informatique. ●

## ÉVÉNEMENT

### Serge Klarsfeld fait don de ses archives au Mémorial



Une étape essentielle dans la reconstitution de l'Histoire de la post-Shoah vient d'être franchie : Serge Klarsfeld a fait don de ses Archives au Mémorial de la Shoah, ce qui représente un capital monumental de documents qui fera l'objet d'un fonds spécial à l'intention des familles, des chercheurs, et des étudiants en Histoire dont les thèses de doctorat à l'avenir, seront consacrés à des pans de l'œuvre des Klarsfeld dans leur lutte sur tous les continents au nom de la Mémoire et de la Justice. Dans un premier temps, Serge Klarsfeld a

offert au Mémorial pour la plus grande satisfaction de ses dirigeants, 48 caisses (voir photo ci-jointe) contenant la collection complète des journaux de « L'Action Française », ainsi que divers journaux antisémites de « L'illustration » et de « Je suis partout », où sévissait notamment Robert Brasillac. Ces 48 caisses avaient été offertes il y a longtemps par un militant des FFDJF à Serge Klarsfeld, qui a toujours tenu à rester anonyme. Dans un deuxième temps, c'est l'en-

semble des Archives des Klarsfeld qui sera accueilli en ce haut Lieu de Mémoire, des archives personnelles reflétant le destin hors norme d'un couple, qui est, et restera à jamais l'honneur de la France.

(Nous profitons de cette information pour signaler après erreur, que la bonne adresse mail en ligne du site du Mémorial des Déportés Juifs de France de Serge Klarsfeld, site créé par Jean Pierre Stroweis est : <http://stevemorse.org/France>) ● C.B.



**En 1968, Beate et moi, millions déjà contre l'extrême droite en Allemagne, à Bayreuth et à Stuttgart. En 1979, c'était en France, à Lyon.**

# Le meeting de l'Eurodroite

## Des milliers de manifestants et quelques incidents



*Beate Klarsfeld expulsée du meeting Photo A.I.G.L.E.S.*

**LE PROGRÈS**

6 Février 1979

Le meeting de l'Eurodroite qui se déroulait hier aux Palais des congrès, s'est déroulé dans une ambiance quelque peu tendue et bien qu'un millier de manifestants soient parvenus jusqu'à la place Leclerc, aux alentours de 20 heures, aucun incident grave ne fut à déplorer.

Cependant sur cette place, plusieurs cocktails Molotov furant lancés contre une buvette ainsi que contre des C.R.S. en faction derrière les grilles du parc de la Tête d'Or. Deux d'entre eux devaient exploser et le troisième fut récupéré. Deux panneaux publicitaires devaient être endommagés, tandis que diverses inscriptions pouvaient être lues sur les murs des habitations de la place Leclerc.

Vers 21 h 15, deux explosions se produisirent contre la succursale d'une agence Citroën située boulevard Eugène Deruelle.

Au début du meeting, vers 21 heures, un incident se produisit à l'intérieur de la salle du Palais des congrès, car Beate Klarsfeld avait réussi à pénétrer dans la salle, en compagnie d'un camarade, et à manifester sa présence. Elle fut expulsée manu-militari...

Ce Palais des congrès présentait un aspect parfaitement calme, bien que le titre du film qui était programmé hier soir, était « Galactica » ou « La Bataille de l'espace ». On ne sait de quel espace il s'agissait. Quant à l'entrée, elle n'était hier soir, qu'à 10 francs.

A quelques centaines de mètres du Palais des congrès, à l'entrée de la salle de réunion de la mairie du sixième arrondissement, rue Bossuet, un incident faillit bien dégénérer...

Alors qu'une bonne centaine de personnes attendaient pour pénétrer dans la salle où Serge et Beate Klarsfeld devaient prendre la parole, un commando de gens d'extrême droite, casqués, bottés et armés, lança deux cocktails molotov. Ces derniers explosèrent contre la façade de la mairie, sans causer de dégâts. Une chance que les personnes qui attendaient aient eu le temps de se mettre à l'abri.

*Nos informations en page 7*

**Ci-contre :**  
**Une page entière**  
**dans LE FIGARO**  
**du mercredi**  
**7 novembre 2018**



**Il y a 100 ans** l'Europe sortait meurtrie d'une guerre atroce provoquée par des nationalismes exacerbés

**Il y a 80 ans** la «Nuit de Cristal» donnait le signal d'un déchaînement de violence qui allait embraser l'Europe et causer d'innombrables victimes

**Depuis 60 ans** l'Union Européenne assure :

- la Paix
- la prospérité
- la protection sociale
- la libre circulation des personnes et des biens
- la réconciliation entre l'Allemagne et ses partenaires
- la disparition des régimes fascistes et autoritaires

Ces acquis inestimables et si fragiles reposent sur votre vote.  
En 2019 il sera capital.

Vous ne souhaitez pas voir renaître l'Europe des nationalismes, des idéologies meurtrières et criminelles, de la violence entre les Etats et entre les citoyens, de la xénophobie, du racisme et de l'antisémitisme.

Souvenez- vous des discours des démagogues ridicules et odieux mais qui enflammaient les foules et les ont entraînées vers les dictatures et la guerre.

Après six décennies de détente et de progrès il nous faut défendre la construction européenne.

Seule une Europe unie, tenant compte de l'histoire et de l'identité de ses peuples pourra trouver les solutions pérennes contre l'immigration illégale tout en préservant le droit d'asile.

Ni la Chine, ni la Russie, ni les Etats-Unis ne veulent d'une Europe puissante, pôle de la liberté , de la justice et du respect de la dignité humaine.

Lucides et conscients de votre responsabilité civique, vous voterez pour que l'Europe ne redevienne pas une multiplicité d'Etats antagonistes sur la voie d'une nouvelle catastrophe.

Vous voterez pour un parti pro-européen.

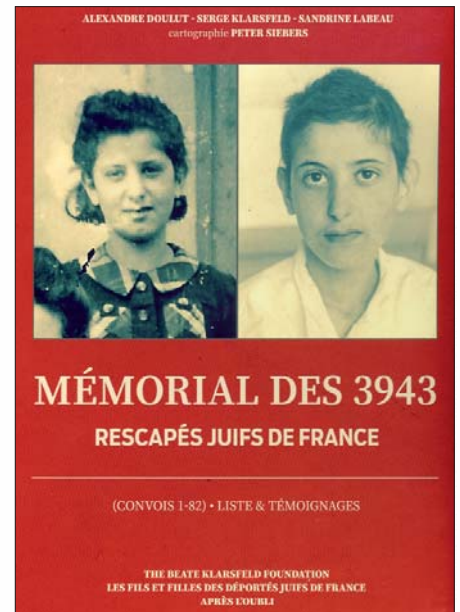
**Beate, Serge, Arno Klarsfeld**  
**Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France**  
32 rue rue La Boétie 75008 Paris



# Une recherche édifiante nourrie de témoignages datant de 1945

**F**idèle à sa quête de vérité historique, Serge Klarsfeld en symbiose avec Alexandre Doulut et Sandrine Labeau vient de publier sous l'égide de la Beate Klarsfeld Fondation et des FFDJF : « le Mémorial des 3943 rescapés Juifs de France (convoi 1 à 82) », qui fait suite au précédent ouvrage de 2015 : « 1945. Les rescapés Juifs d'Auschwitz témoignent », dans lequel les mêmes auteurs avaient dénombré 3359 personnes, soit près de 1000 rescapés de plus que le chiffre de 2500 avancé par Serge Klarsfeld en 1978, lors de la publication du MDJF. La recherche en matière historique ne saurait être exhaustive. Comme le soulignent les auteurs : « Certains déportés étaient restés inconnus parce qu'ils avaient succombé peu de temps après la libération des camps, dans des sanatoriums, dans des hôpitaux ou chez eux ; d'autres étaient morts dans les années 1946-1947, sans avoir eu le temps de laisser de traces administratives qui représentent autant de sources pour les chercheurs aujourd'hui ; d'autres réfugiés de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, d'Autriche ou de Pologne, étaient rentrés chez eux après leur rapatriement sans passer par la France ; d'autres encore avaient préféré émigrer en Palestine, aux USA, en Australie ou ailleurs. Parmi ceux qui étaient restés en France, certains s'étaient tenus à

*l'écart de toute association et le Ministère des Anciens Combattants n'avait pas pour mission de communiquer leurs noms. Autant d'éléments qui nous ont amenés à nous mettre en quête de nouvelles Archives... »* Aujourd'hui, le nombre de rescapés juifs (survivants d'un camp de concentration qui ont été rapatriés, de même que sont considérés comme rescapés, les évadés des camps et des convois), avoisine désormais le chiffre de 4000. Dans ce présent ouvrage, véritable bijou de rigueur et de précision, on trouve des témoignages d'une acuité insurpassable, dans la mesure où ils furent recueillis dès le retour des déportés en 1945. Ces témoignages sont présentés dans l'ordre chronologique des convois auxquels appartenaient ces déportés. Et c'est édifiant ! On apprend de la bouche de ces témoins une somme de détails impressionnants, notamment concernant le quotidien du camp et les expériences effectuées par les médecins nazis. Ces témoins ont été choisis en raison de leur formation scientifique, très souvent médicale, qui selon Serge Klarsfeld « accroit en général l'esprit d'observation, l'acuité intellectuelle, et la qualité authentique du témoignage. » Chaque rescapé de chaque convoi est répertorié avec sa date de naissance. De surcroît on trouve dans ce volume 7 plans révélant l'évolution et le développement d'Auschwitz I



et de Birkenau de 1940 à 1944, ainsi qu'un plan détaillé et inédit d'Auschwitz III-Monowitz, (dans une série limitée de 200 ouvrages). Ces plans très précis, sont très utiles pour comprendre le fonctionnement de ces usines de mort. Comme le déclare Serge Klarsfeld, « un déporté de 1942, n'a pas connu le même camp sur le plan structurel qu'un déporté de 1943 ou de 1944... Tout cela survivra intégralement grâce à l'historien Allemand Peter Siebers, même si les nazis ont détruit les instruments compromettants de la mise à mort des masses humaines. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



**D**ans le Mémorial des 3943 rescapés Juifs de France, j'ai rappelé le processus par lequel, nous, Fils et Filles, sommes passés sur une période de plus de 40 ans, pour établir un bilan et pour préparer une relève historique et mémorielle qui se concrétise déjà par les deux ouvrages que nous avons publiés avec Alexandre Doulut et Sandrine Labeau.

> *Serge Klarsfeld*

## NOTRE ASSOCIATION

Notre association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France s'est associée aux travaux historiques des jeunes historiens Alexandre Doulut et Sandrine Labeau qui prolongent nos propres travaux, lesquels remontent au milieu des années soixante-dix.

À cette époque, le petit groupe de militants que nous formions s'est forgé une âme qui lui a permis de devenir une association efficace non seulement par nos actions et manifestations en Allemagne de 1971 à 1979 pour obtenir le jugement des criminels nazis qui avaient organisé en France la Solution finale, mais en comblant une immense lacune par l'établissement du *Mémorial de la Déportation des Juifs de France* en 1978. Ce Mémorial a été un immense choc pour les Juifs survivants de la Shoah et a rendu sa mémoire meurtrie à la communauté juive qui, jusque-là, ne la revendiquait pas, faute de cet ouvrage de référence où se retrouvaient tous les noms des déportés, des morts dans les camps de France et des fusillés ou exécutés sommairement. Ces noms étaient classés alphabétiquement par convois dans leur ordre chronologique et chaque convoi était précédé d'une note historique expliquant sa constitution et s'arrêtant à l'entrée du camp d'extermination en indiquant le nombre de ceux qui avaient été admis à une survie temporaire et le nombre de ceux qui avaient été officiellement recensés en 1945 comme survivants. Il était précisé dans l'ouvrage que quinze convois avaient connu en 1942 une sélection avant Auschwitz, à Cosel, et qu'au moins trois mille déportés, tous des hommes, avaient été dirigés vers des camps de travail forcé en Haute-Silésie avant de recevoir pour la plupart un matricule les reliant directement à Auschwitz.

Les indications fournies par ce premier Mémorial étaient le nom, le prénom, la date et le

lieu de naissance et souvent la nationalité quand elle avait été précisée dans les listes. Ces listes, que je suis allé chercher, provenaient essentiellement du Centre de Documentation Juive Contemporaine (aujourd'hui le Mémorial de la Shoah), du Service International de Recherches de la Croix-Rouge (SIR) à Bad-Arolsen, du ministère de la Santé à Bruxelles qui avait procédé à des investigations concernant le sort des Juifs de Belgique déportés de France où ils avaient été transférés de force ou bien où ils s'étaient réfugiés, des archives du camp d'Auschwitz où subsistaient les listes enregistrées à l'arrivée des cinq premiers convois, et de l'Institut YIVO à New York où j'ai retrouvé la liste du convoi parti de Toulouse le 30 juillet 1944.

En 2012, après trente années de recherches personnelles et permanentes dans toutes les Archives départementales, dans les fichiers ou registres de la préfecture de police et des camps de Drancy, de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande, de Gurs, de Rivesaltes et de nombreux autres camps, et à la suite d'innombrables compilations, j'ai pu éditer et publier un nouveau Mémorial mais par ordre alphabétique intégral indiquant le numéro du convoi du déporté, son nom, son prénom, le nom de jeune fille pour les femmes mariées, l'âge, la date de naissance, le lieu de naissance, l'adresse d'arrestation avec la commune et le département, et le centre de détention par lequel le déporté avait transité avant de parvenir au camp de départ vers le centre de mise à mort à l'Est. À ces renseignements s'ajoute une liste alphabétique de tous les noms de jeune fille avec le nom correspondant de femme mariée. Depuis la publication de ce Mémorial, je ne cesse de le corriger et de le préciser encore et toujours. Ce Mémorial rassemble grâce aux adresses d'arrestation les membres d'une même cellule familiale, malgré les homonymies (plus de mille « Levy ») ; c'est un avantage inestimable puisque très souvent les membres d'une même famille étaient déportés par différents convois.

.../...



Autre contribution majeure : *Le Mémorial des Enfants Juifs déportés de France* avec une première édition en 1994, une seconde en 1995, une troisième en anglais en 1997, suivies de douze additifs qui ont constitué un second tome en 2016 dans une édition en français et en anglais. Ces ouvrages et les listings qui les accompagnent, remis plusieurs fois à jour, contiennent les listes alphabétiques convoi par convoi de tous les adolescents et enfants de moins de 18 ans victimes de la Shoah en France avec les photographies de plus de cinq mille d'entre eux que nous avons pu retrouver dans le monde entier à la suite d'incessantes recherches de nos militants. Chaque photo est accompagnée du parcours de l'enfant dans une notice précise et détaillée.

En établissant ce Mémorial pour onze mille quatre cents enfants, j'ai pris conscience que ce que j'accomplissais pour eux, je pouvais peut-être le faire pour toutes les victimes de la Shoah en France (environ 80 000 en dénombrant les morts dans les camps en France et les exécutés) et je suis parvenu à le faire avec le soutien des Fils et Filles et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

La relève historique a été assurée quand en 2015, Alexandre Doulut et Sandrine Labeau m'ont associé à leurs recherches concernant le sort des déportés de chaque convoi qui étaient entrés dans le camp d'extermination. En tirant parti de leurs découvertes archivistiques aux Archives nationales et dans celles des Anciens combattants, ils avaient pu établir une liste de 3 359 survivants. Cette liste augmentait le nombre que j'avais établi en 1978 dans le premier Mémorial. En Belgique, j'avais pu retrouver les noms de plus de 250 rescapés de la déportation de France qui étaient revenus directement en Belgique où ils vivaient en 1939 et ils ne s'étaient pas signalés aux autorités françaises. J'avais ainsi sensiblement augmenté le nombre officiel de survivants que le ministère des Déportés dans l'immédiat après-guerre évaluait alors à deux mille cent vingt. Il était fixé désormais à environ deux mille cinq cents mais j'avais indiqué qu'il n'était pas exhaustif et j'ai continué à inclure dans un dossier les noms supplémentaires de rescapés que je découvrais ou qui m'étaient signalés. Dans le Mémorial de 2012, j'avais noté que le problème des survivants

exigeait une thèse, devant laquelle les chercheurs ont très longtemps reculé jusqu'à ce qu'Alexandre et Sandrine concentrent leurs efforts dans ce domaine et réussissent à progresser dans la recherche de la vérité historique. Ensemble, nous avons publié en 2015 dans *1945. Les Rescapés Juifs d'Auschwitz témoignent* la liste des survivants, un témoignage inédit établi en 1945 d'un déporté pour chaque convoi (à l'exception des convois du 30 septembre 1942 et du 23 mars 1943 qui n'ont pas connu de rescapés) et des statistiques inédites éclairant le sort final des déportés de France (rescapés par convoi, par année, répartition hommes/femmes...).

Le présent ouvrage en 2018 indique le nombre quasi-définitif des survivants en 1945 à l'issue des minutieuses recherches d'Alexandre Doulut et Sandrine Labeau dans toutes les archives où il était possible de puiser des informations : celles des SHD-PAVCC à Caen ; les registres des hôpitaux ; les archives d'Auschwitz et de nombreux autres camps qui ont permis d'identifier environ douze mille déportés enregistrés à Auschwitz sur les trente mille de France qui le furent au total, nombre que j'avais indiqué dès 1978 sans aller jusqu'à rechercher ce que fut ultérieurement le sort des enregistrés et qui ils étaient. Y figurent également des statistiques encore plus précises que celles établies dans l'ouvrage de 2015. Le corps même du livre est constitué par des témoignages présentés dans l'ordre chronologique des convois auxquels appartenaient ces témoins de 1945. Nous avons choisi des témoins qui, pour la plupart, avaient une formation scientifique, très souvent médicale, ce qui accroît en général l'esprit d'observation, l'acuité intellectuelle du témoin et la qualité authentique du témoignage.

Délivrés devant des représentants des autorités de la République et à quelques semaines ou mois de leur retour en France, ces témoignages de déportés sont non seulement précis pour décrire ce qu'ont vécu, subi et observé leurs auteurs, mais ils nous plongent aussi dans l'univers effrayant de ce camp d'extermination où les bourreaux ne veulent laisser aucun espoir aux internés qui savent que la majorité des déportés a été mise à mort par le gaz à leur arrivée et que leur propre durée de vie



est éphémère même s'ils luttent ardemment pour être encore en vie quand surviendra la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Pour eux la mort rode à chaque instant, mais parmi ceux qui survivent, il en est qui ont retenu à partir des positions qu'ils occupaient l'essentiel de ce qu'était le camp d'Auschwitz I, de Birkenau-Auschwitz II et de Monowitz-Auschwitz III. Leurs témoignages, le plus souvent inédits, sont un apport irremplaçable pour la documentation de l'univers concentrationnaire. À leur retour en France, ils ne savent rien de l'histoire d'Auschwitz ; les historiens n'ont pas encore enquêté et publié d'ouvrages savants ; les rescapés sont épuisés et essaient de se remettre de cette terrible expérience : ils ne se sont pas encore réunis en amicales ou associations pour approfondir ensemble ce qu'elle a représenté. Pour répondre à l'interrogatoire demandé, ils décrivent ce qu'a été leur parcours ; ils ne connaissent pas les chiffres globaux et les évaluent souvent inexactement par rapport à ce que les travaux historiques ont apporté depuis plus de soixante-dix ans ; nous n'avons pas corrigé ces approximations car les véritables chiffres sont gravés dans la mémoire des lecteurs du présent ouvrage, presque tous déjà vraiment intéressés et informés sur l'immense tragédie qui s'est déroulée à Auschwitz. Rappelons quand même les principaux résultats des recherches effectuées : 1 100 000 Juifs déportés à Auschwitz-Birkenau et 1 000 000 de Juifs assassinés dont 865 000 dès l'arrivée et les autres après avoir été enregistrés ; 75 000 Polonais catholiques assassinés sur 150 000 ; 21 000 Roms sur 23 000 ; 15 000 prisonniers de guerre soviétiques sur 15 000 ; autres catégories non juives : 15 000 sur 25 000.

Nous n'avons pas publié tous les témoignages présentant un intérêt certain. Ce sera peut-être l'occasion d'un troisième volume progressant encore dans la recherche et la connaissance des parcours de chacun des rescapés.

Notre ouvrage de 2015 présentait un plan d'Auschwitz I et un d'Auschwitz II-Birkenau. Ces plans ne nous satisfaisaient pas car ils étaient à une petite échelle – la représentation du camp à la fin de l'année 1944 – et nos témoins, eux, évoluaient dans ces camps en 1942, en 1943 et en 1944. Il nous fallait

des plans révélant l'évolution et le développement d'Auschwitz I et de Birkenau de 1940 à 1944 et faire établir un plan détaillé et inédit d'Auschwitz III-Monowitz.

Aussi me suis-je tourné vers Peter Siebers. Aucun homme au monde n'a connu et ne connaît mieux Auschwitz que Peter Siebers ; ni les bourreaux qui ont conçu cet enfer exterminateur et concentrationnaire ; ni les victimes, celles qui ont péri ou celles qui ont survécu, même si dans leur tête, elles y sont encore et le parcourent inlassablement.

Peter Siebers est allemand et depuis 15 ans il se consacre à établir les plans d'Auschwitz I et d'Auschwitz II-Birkenau : les plans généraux et ceux de chaque structure, de chaque construction, de chaque bâtiment, de chaque clôture, de chaque réseau, à les montrer de l'extérieur et à l'intérieur, à en mesurer et à en donner les dimensions. Cette reconstruction est une véritable et indispensable révélation. Peter Siebers a dédié sa vie de créateur à faire voir et comprendre Auschwitz-Birkenau tel qu'existait ce complexe criminel, cet abattoir pour êtres humains à l'échelle d'un continent, sans équivalent dans l'histoire et tel qu'il était en 1940, en 1941, en 1942, en 1943, en 1944. Quelle compensation heureuse de l'histoire que ce soit un Allemand non juif qui soit l'auteur de cet immense travail compétent et talentueux, quel réconfort pour nous, enfants de juifs assassinés à Auschwitz-Birkenau, que de savoir que tout ce qui y existait matériellement a survécu intégralement grâce à Peter Siebers même si les hitlériens ont détruit les instruments compromettants de la mise à mort de masses humaines.

Peter Siebers a publié un gigantesque ouvrage de référence : *Todesfabrik Auschwitz* (Emons verlag, 2016). Grâce à Peter Siebers nous avons pu insérer dans un coffret (série limitée de 200 ouvrages) sept plans extrêmement utiles.

Auschwitz I été 1940 / été 1941 / été 1942 / 1943-1944  
Auschwitz II-Birkenau 1941-1942 / 1943-1944  
Auschwitz III-Monowitz 1944

Ces documents sont exceptionnels par leur extrême précision, par la passion de Peter Siebers pour la vérité et par le sacrifice d'un homme qui a passé tant de temps dans ce lieu abominable pour que nous puissions le regarder non pas avec les yeux de l'émotion mais avec ceux de l'intelligence.



## LES FAMILLES ET AMIS DES DEPORTES DU CONVOI 73

Association régie par la loi du 1er Juillet 1901  
Présidente d'Honneur : Madame Simone Veil (2006 - 2017)  
Membre d'Honneur : Henri Zajdenwegier

Paris, le 26 septembre 2018

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Notre Association a finalisé son projet de mise à la disposition du public d'une série de 4 timbres-poste émis à la mémoire des déportés du Convoi 73.

Ces timbres se présentent sous deux formes :

- Livrets-prestige comprenant la série des 4 timbres utilisables au tarif lettre prioritaire, avec un commentaire sur le parcours atypique du Convoi 73 parti vers les États baltes le 15 mai 1944 avec 878 hommes juifs, dont seulement 22 ont survécu.
- Planches de 30 timbres, panachage des 4 modèles existants, utilisables au tarif lettre verte.

Les élèves du Lycée Marceau de Chartres, dans un travail d'histoire et de mémoire, ont conçu, créé et réalisé ces timbres sous la responsabilité de leur professeur d'Arts Visuels, M. Gérard Bonnault, et de M. Christophe Lézenven, professeur d'Histoire. Ces élèves seront présents et exposeront leurs maquettes parmi lesquelles l'Association a retenu les 4 timbres qui sont proposés.

Nous vous remercions par avance de votre présence et de votre intérêt pour cet événement, et vous prions de recevoir, Mesdames, Messieurs, chers amis, nos meilleures salutations.

le Président, Henri Bitran



Le Livret-Prestige, textes et 4 timbres au tarif « Lettre Prioritaire » est au prix de 5 €. La planche de 30 timbres au tarif « Lettre Verte » est au prix de 30 €.

Pour toute commande devant être envoyée par courrier postal, merci d'ajouter 2 € au titre des frais d'expédition.



Association CONVOI 73  
Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 PARIS  
Tél : 06 82 81 61 14 - Mél : [contact@convoi73.fr](mailto:contact@convoi73.fr) - site : [www.leconvoi73.fr](http://www.leconvoi73.fr)



# Une remarquable recherche signée Diane Afoumado

Diane Afoumado, Chief of the Research and Reference Branch à l'USHMM (Musée du Mémorial de l'Holocauste des USA), vient de faire paraître un ouvrage dense consacré à « la Conférence d'Evian et les réfugiés Juifs en 1938 », qui augura la « Nuit de Cristal » et par manque de réactions, l'escalade de la violence antijuive fomentée par le Reich.

**C**omme le souligne l'auteure : « Le but de cet ouvrage était de remplir cette page d'Histoire qui n'a certes duré qu'une courte semaine de juillet 1938, mais dont les répercussions ont été mondiales...L'objectif n'est pas de juger (en particulier, Roosevelt et les Juifs), mais de restituer les faits et de les étudier dans une perspective historique... »

L'ouvrage revient sur le contexte de l'année -1938-, une année charnière marquée par l'intensification des persécutions antijuives avec la « Nuit de Cristal », le non respect des Accords de Munich, et la politique d'expansion territoriale nazie qui conduiront à la guerre plus d'un an plus tard. Depuis la prise du pouvoir d'Hitler en 1933, les Juifs n'ont de cesse, tant que c'est possible, de fuir l'Allemagne et l'Autriche... « L'immigration juive se transforme ainsi en une véritable hémorragie...Or, il convient de trouver un pays qui accepte de délivrer des visas. Mais les possibilités sont réduites,

et il ne reste plus que les improbables plans d'accueil envisagés... »

En fait la question des réfugiés est récurrente depuis la fin de la Grande Guerre et devient encore plus aiguë à partir de la seconde moitié des années 30. Et la recherche d'une solution au plan international battant son plein, entraîne peu à peu l'organisation de la Conférence d'Evian, dans le but de trouver un refuge à des dizaines de milliers d'exilés, Juifs pour le plus grand nombre. Sous l'égide de la SDN et de l'office Nansen, cette conférence rassemble ainsi une trentaine d'Etats européens et sud-américains. Son organisation phénoménale est ici restituée avec soin, en mettant en scène bien des représentants d'Etats, qui brilleront par leur inefficacité à l'heure du réveil des nationalismes et la fermeture de la Palestine par la Grande Bretagne à l'immigration juive. L'échec de cette conférence est décrypté par l'auteur qui fait valoir qu'il s'agissait « d'un comité intergouvernemental avorté, qui n'avait

Diane Afoumado

## Indésirables

1938 : la Conférence d'Evian et les réfugiés juifs



USHMM CALMAN

Cette première étude exhaustive a été menée à bien grâce à une collecte d'archives puisées aux quatre coins du monde, prolongée par le dépouillement de journaux de la majorité des pays représentés à Evian qui ont fourni plus de 35 000 pages de documents »

d'autre pouvoir que de discuter, et non de prendre des décisions applicables » Néanmoins, rappelle l'auteure, il y eut un côté positif avec l'opération « Kindertransport », au cours de laquelle plusieurs milliers d'enfants, ainsi que des centaines d'adultes furent accueillis au Royaume-Uni. Voilà une recherche édifiante, qui montre éloquentement de quelle manière les réfugiés furent abandonnés à leur sort juste avant la mise en œuvre de l'extermination. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

## Souffler sur les braises pour que revivent les ombres

De Claude Bochurberg - Préface Serge Klarsfeld  
Editions A.J. Presse



18€

216 Pages - Format 225 x 137  
+ Cahier Photos

« C'est en plein cœur du mois d'août 2012, pris par un incoercible impératif de mettre un peu d'ordre dans des monceaux de papiers ; que j'ai redécouvert le dossier consacré aux Yamniak, un dossier composé par ma tante Becky, disparue il y a quelques années... » C'est ainsi que commence le récit de la quête menée par l'auteur sur les traces de ses proches. Une tragédie dont les affres s'immiscèrent chez tous les membres de la famille survivante...

Je désire commander — Livre (s)  
Souffler sur les braises

Au prix de 18€ l'un soit un Total de \_\_\_\_\_ €  
+ Frais de Port 4,50\* €  
\* En France uniquement

Je règle par chèque ci-joint  
à l'ordre d'A.J. Presse

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

CP \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Bon de commande à retourner à A.J. Presse au 14 rue Raymonde Salez - 93260 Les Lilas



*À la cérémonie de Hazkarah au Mémorial de la Shoh, le mardi 18 septembre 2018, Héléne Mouchard-Zay, Présidente d'Honneur du CERCIL, a été l'oratrice. Elle est entourée d'Eric de Rothschild et de Claude Bochurberg.*



**CÉRÉMONIE**



# LA GIFLE !

1968-2018



Quelle DPA, Bildarchiv

Beate Klarsfeld wird von zwei Zivilpolizisten abgeführt, nachdem sie Bundeskanzler Kiesinger geohrfeigt hatte.



**50 ans après !** La GIFLE du 7 novembre 1968 de Beate au Chancelier Kiesinger, est toujours présente dans la mémoire du monde occidental. De nombreux articles lui ont été consacrés, en particulier dans la presse allemande, française, britannique et américaine, ainsi que de nombreux rappels à la télévision et sur internet. Même le *Financial Times* a publié récemment, trois pages de son magazine sur le sujet.



Les Fils et Filles  
des Déportés Juifs de France  
militants de la mémoire



## Le Journal du Dimanche

Dimanche 11 novembre 2018

# La mémoire avec l'Histoire

Par Henry Rousso

**LA COMMÉMORATION DU 11-NOVEMBRE** a toujours été consensuelle. Pourtant, en cette année du centenaire, elle a viré à la querelle. Interrogé le 7 novembre sur l'hommage qui allait être rendu à tous les maréchaux ayant conduit les armées françaises, Emmanuel Macron déclarait à propos de Pétain : « *On peut avoir été un grand soldat à la Première Guerre mondiale et avoir conduit*



NATACHA NISIC

HISTORIEN

à des choix funestes durant la Deuxième », déclenchant une polémique sur l'indignité à célébrer un maréchal condamné à mort en 1945 et qui, bien que gracié, avait perdu son titre et ses honneurs.

Peut-on célébrer les chefs de la Grande Guerre sans évoquer le nom de Pétain ? Celui-ci a été un acteur majeur du conflit. Il a gagné ses titres de gloire à Verdun, en 1916, forgeant sa légende de « vainqueur » d'une bataille qui ne fut pas une victoire. Il a contribué à réduire les mutineries de 1917 sans les excès que lui prête une légende noire forgée après 1945. Il a commandé les armées françaises en 1918. Il a donc joué un rôle important à trois moments symboliques, ce qui lui vaut une immense popularité dans les années 1920-1930 dont il abusera pour prendre le pouvoir à l'été 1940. Pour comprendre le

Pétain de 1940, il faut donc rappeler celui de 1918.

Cette dualité du personnage fait partie de l'histoire de France et elle a été prise en compte dans des commémorations passées sans susciter de polémiques : par le général de Gaulle, le 29 mai 1966 et le 10 novembre 1968, et plus récemment par Jacques Chirac, à Verdun,

le 25 juin 2006. Le même à qui l'on doit le discours du Vél d'Hiv, en juillet 1995, sur les responsabilités françaises dans la Shoah, déclarait une décennie après : « *Un homme a su prendre les décisions qui conduiront à la victoire. Il restera comme le vainqueur de Verdun. Cet homme, c'est Philippe Pétain. Hélas ! En juin 1940, le même homme, parvenu à l'hiver de*

« Pour  
comprendre  
le Pétain  
de 1940, il faut  
rappeler  
celui de 1918 »

sa vie, couvrira de sa gloire le choix funeste de l'armistice, et le déshonneur de la collaboration. Cette tragédie française fait partie de notre histoire. Nous pouvons aujourd'hui la regarder en face. »

Comment expliquer alors les réactions de ces derniers jours ? S'il est louable qu'un chef d'État veuille regarder le passé – tout le passé – en face pour en exprimer la complexité, encore faut-il le faire avec certaines précautions oratoires, surtout compte tenu de la forte sensibilité autour de cette mémoire. Il n'y a en effet aucune raison que la parole politique soit déconnectée d'une lecture historique. Au nom de quoi une commémoration ne devrait-elle pas respecter la vérité des faits, même si celle-ci dérange ? Pour autant, le choix de la célébration des maréchaux et du commandement – qui a particulièrement failli durant ce conflit – ne se prêtait sans doute pas à un tel exercice, de surcroît dans la confusion.

En revanche, au terme d'une séquence mémorielle inédite entamée en 2013, avec cinq années consécutives de commémorations, d'inaugurations de monuments, de déplacements officiels, la célébration du centenaire a largement répondu à la nécessité de marier Histoire et mémoire. En mettant surtout l'accent sur l'expérience des combattants et des civils, elle a rendu justice à une historiographie d'une grande richesse qui a renouvelé en profondeur la compréhension de cette guerre et de la guerre en général. A l'image de ce que fut en 1989 le bicentenaire de la Révolution française, ce centenaire a surtout permis à différentes générations de s'approprier une histoire désormais sans témoins, à l'échelon des familles, des collectivités locales, des associations, de l'école. C'est cela, et non les polémiques, qu'il faudra garder en mémoire. ●



*Certains se sont indignés du rappel par le Président de la République, du rôle éminent joué par Pétain dans la conduite des Armées pendant la Première Guerre Mondiale. J'ai immédiatement rédigé un communiqué que Le Monde a publié 48 heures plus tard, le vendredi 9 novembre 2018. Henry Rousso, historien estimé de tous, a publié dans le Journal Du Dimanche du 11 novembre 2018 (lire ci-dessus), une tribune où il exprime un point de vue identique au mien.*

> Serge Klarsfeld



# Serge Klarsfeld

## « Le maréchal est le Dr. Jekyll devenu Mr. Hyde »

L'historien estime qu'Emmanuel Macron ne peut retirer le maréchal de la liste des chefs militaires qui ont conduit l'armée française à la victoire en 1918, mais qu'il a marqué sa différence en décidant de ne pas fleurir sa tombe

**Le Monde**

Samedi

10 novembre 2018

Par **SERGE KLARSFELD**

**D**ans chacune de mes interventions aux cérémonies commémorant les rafles de juifs et la livraison par l'Etat français de dizaines de milliers d'entre eux aux nazis, je rappelle que cet Etat était dirigé par le Français le plus glorieux de l'époque, Philippe Pétain. Le problème du jugement qu'on peut porter sur Pétain est complexe, car le personnage a été actif en deux périodes de l'histoire. En 1918, quand il est élevé à la dignité de maréchal de France, il est le Dr. Jekyll; et il est devenu Mr. Hyde quand, en 1944, il est condamné à mort.

On ne peut effacer quelqu'un de l'histoire quand il y a joué un rôle: Emmanuel Macron ne peut retirer Pétain de la liste des chefs militaires qui ont conduit les armées de la France à la victoire. Mais il a marqué sa différence avec ses prédécesseurs, en particulier avec de Gaulle et Mitterrand, en ne fleurissant pas sa tombe, puisque dans la tombe il y a un homme et que ces fleurs rendent hommage à l'homme et à son parcours. Or, dans ce parcours, il y a sa gloire dont il a usé pour entraîner la France dans la collaboration, dans le déshonneur et la honte. Le président de la République ne sera pas non plus présent à la cérémonie des Invalides, avec laquelle il prend ainsi ses distances.

L'Elysée a fait savoir que l'hommage ne concernait que les cinq inhumés aux Invalides; la Mission du centenaire maintient qu'il s'agit d'un hommage aux huit maréchaux, dont Pétain; il faudra éclaircir cette contradiction. En ce qui me concerne, il y a une dizaine d'années, j'avais constaté que le buste de Pétain au Musée des armées aux Invalides ne portait pas d'autre mention que celle de maréchal de France; j'ai protesté et obtenu que le gouverneur des Invalides ajoute sur le socle de ce buste que Pétain avait été condamné à mort.

En 1992, j'ai mené la campagne contre le dépôt de fleurs sur la tombe de Pétain par Mitterrand; en 2010, j'ai rendu public le projet de statut des juifs de 1940 annoté de la main de Pétain et aggravé sensiblement par sa volonté; mais il ne me viendrait pas à l'esprit de gommer ses mérites militaires de la première guerre mondiale, puisque ce sont justement ceux-ci qui expliquent aux nouvelles générations le rôle funeste qu'il a joué de 1940 à 1944, en particulier à l'encontre de la population juive. ■

**J**

**Serge Klarsfeld**

*est historien et avocat  
de la cause des déportés  
en France*





**FLORA PLOTKINE**

HOMMAGE

Ces deux sœurs, que l'on voit sur cette photo extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Flora et Rachel Plotkine, et étaient nées à Paris, respectivement le 11 septembre 1934, et le 12 décembre 1927. La famille fut arrêtée lors de la rafle du Vel d'Hiv à l'exception d'une fille Mina. Le père fut déporté à Auschwitz, le 31 juillet 1942, par le convoi 13. La mère, le 3 août, par le convoi 14 et leurs deux filles, le 26 août 1942, par le convoi 24. C.B.



**JACQUES RUBEN**

HOMMAGE

Ces deux frères, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Maurice et Jacques Ruben, et étaient nés à Paris, respectivement, le 20 septembre 1931, et le 18 octobre 1935. La famille était forte de six enfants. Dora, l'aînée, fut déportée avec le père en 1942. Seul Nathan échappa à la déportation. La mère fut déportée à Auschwitz, avec quatre de ses enfants, le 18 juillet 1943, par le convoi 57. La famille habitait 134 rue de Charonne, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. C.B.



**JOSETTE ZIMMERMAN**

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Josette Zimmerman, et était née le 24 octobre 1933 à Paris. Sa famille qui vivait rue des Ecouffles dans le 4<sup>e</sup> était forte de trois enfants. L'aînée, Florette âgée de 13 ans, fut déportée la première, à Auschwitz, le 7 août 1942, par le convoi 16, avec sa mère. Quant à Josette, et son frère Albert âgé de 6 ans, ils les suivirent le 19 août, par le convoi 21. C.B.



**SIMON GAFTARNIK**

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial des enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelait Simon Gaftarnik, et était né le 30 octobre 1931 à Paris. Sa sœur Rachel, était née à Sokolow, le 3 juillet 1929. La famille vivait aux Lilas. Simon, sa sœur et son frère Lucien, absent sur la photo, ont été déportés à Auschwitz, le 28 août 1942 par le convoi 25. C.B.



**LÉON BIRENBAUM**

HOMMAGE

Ces deux frères, que l'on voit avec leur mère, sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Jacques et Léon Birenbaum, et étaient nés à Paris, respectivement le 14 mai 1932, et le 14 Octobre 1936. Tous trois furent déportés à Auschwitz, le 9 février 1943, par le convoi 46. La famille habitait 5 rue Corbeau, une adresse tragique, chère au cœur d'Annette Zaidman, secrétaire générale des FFDJF. C.B.



**LES FRÈRES ZYLBERMAN**

HOMMAGE

Ces trois frères, que l'on voit sur cette photo, extraite du « *Mémorial de la Déportation des Enfants Juifs de France* » de Serge Klarsfeld, s'appelaient dans l'ordre (de droite à gauche) : Léon, Henri, et Claude Zylberman, et étaient nés à Nancy, respectivement le 3/10/1934 ; le 17/10/1933, et le 7/12/1935. Réfugiés dans la Vienne, ils furent internés après leur arrestation au camp de Poitiers, et transférés au Centre de l'UGIF de la rue Lamarck, avant d'être déportés à Auschwitz, le 31 juillet 1944, par le convoi 77. C.B.

Actualité Juive

# VISAGES

Par Claude Bochurberg



HOMMAGE

# Marceline Loridan-Ivens, une battante au verbe tendu de dignité

Marceline Loridan-Ivens, née Rozenberg qui a vu le jour le 19 mars 1928 à Epinal, nous a quittés le mardi 18 septembre laissant toutes celles et ceux qui la connurent et l'apprécièrent dans une profonde tristesse.

**M**arceline Loridan-Ivens, entrée dans la résistance très jeune, fut arrêtée par la Gestapo dans le Vaucluse avec son père, puis internée à Avignon et à Marseille, avant d'être transférée à Drancy et déportée à Birkenau le 13 avril 1944 par le convoi 71 avec Simone Veil. Dans cet enfer, elle échappa aux sélections de Mengele, creusa des tranchées pour ensevelir les Juifs hongrois assassinés à l'été 1944 (un épisode qu'elle refoulera longtemps), puis après la « Marche de la Mort », elle se retrouva à Bergen Belsen, et plus tard à Theresienstadt, où viendra sa libération par l'Armée rouge le 10 mai 1945.

En 1952, elle épousa le cinéaste Francis Loridan dont elle gardera le nom après sa séparation, qui éveilla chez elle le désir de se lancer dans la réalisation de films. En 1963, elle rencontre et épouse le réalisateur de documentaires Joris Ivens. Marceline Loridan-Ivens réalise plusieurs films. « Chronique d'un été », tourné avec Jean Rouch en 1961 et des documentaires consacrés à l'Algérie et au Viet-Nam sur fond de son engagement à l'extrême gauche. En 2003, son film de fiction « La petite prairie aux bouleaux » avec Anouk Aimée sur les lieux de l'extermination lui

apporta un succès notoire, de même que son récit « Et tu n'es pas revenu » écrit en 2015 avec Judith Perrignon, publié chez Grasset dans lequel elle rend un hommage bouleversant à son père.

En 2008, elle fit paraître « Ma vie balagan » chez Robert Laffont. Et plus récemment, son ouvrage « L'Amour après » où elle raconte sa reconstruction nourrie de célébration passionnelle de la vie. De tous ses combats, c'est l'antisémitisme et sa

sœurs jumelles « contradictoires », (c'était son mot) et ce, en raisons de leurs divergences d'opinions en matière politique. Leur passage en enfer dont témoignaient leurs numéros indélébiles se succédant l'un l'autre (78651 pour Simone et 78750 pour Marceline) les avaient rendues à jamais sœurs de destin.

Marceline, cette battante aux cheveux rouges ne laissait pas indifférent. Son verbe ne donnait pas dans le faux semblant. Face à la haine ambiante, au prurit antisémite, ses paroles étaient des armes contre-offensives tendues de saine révolte et de dignité. Son cri pourfendait les salauds, et les tenants de la bêtise.

Le 16 juillet dernier, elle était présente pour la dernière fois à la cérémonie du Vel d'Hiv en fauteuil roulant. Elle semblait fatiguée, mais avait gardé son regard ardent, un regard clair-courage, un rien étonné toutefois de se trouver là, lors de l'hommage rendu par le Premier ministre et les plus hautes instances de la République, elle qui savait dans sa chair et son âme que le pire chez les humains peut toujours advenir... ●

## Personne n'était de taille à l'arrêter

pussee actuelle qui la faisait sortir de ses gonds avec panache ! Face au retour de cette ignominie, personne n'était de taille à l'arrêter ! Telle était cette battante qui déclarait à qui voulait l'entendre, que « c'était dans les camps, dans ces lieux de souffrance et d'oppression qu'elle avait appris de s'affranchir de tout diktat... ».

Son amitié fraternelle avec Simone Veil était passée à la légende. Elles étaient

CLAUDE BOCHURBERG

DISPARITION

# « La petite Ida » au sourire lumineux nous a quittés

Ida Grinspan, Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, « la petite Ida », née Fensterzab, le 18 novembre 1929 à Paris XIIIe nous a quittés le 24 septembre des suites d'un mal qui la rongea depuis des mois.

**L**e 2 septembre lors de la cérémonie des déportés à la Victoire, je l'avais sollicitée pour participer à l'allumage des bougies, mais elle avait dû décliner l'invitation car le jour-même elle entra à l'hôpital pour y recevoir des soins de chimiothérapie. Jusqu'au bout de sa vie, elle garda son ton enjoué et vif qui la rendait si attachante. Hormis ses proches et ses amis, tous les élèves – et ils sont fort nombreux - ne l'oublieront jamais.

Réfugiée près de Niort, Ida fut arrêtée par les gendarmes français en pleine nuit le 30 janvier 1944 alors qu'elle était âgée de 14 ans. Sa mère, elle, fut raflée le 16 juillet puis déportée. Après un séjour à Drancy, Ida fut déportée le 10 février 1944 par le convoi 68 à Auschwitz. A l'arrivée, 210 hommes et 61 femmes furent autorisés

à pénétrer dans le camp dont « la petite Ida » qui déclara qu'elle avait 18 ans. Ida échappa par miracle à la mort. Sa survie, elle la devait, disait-elle, à la solidarité de ses compagnes.

En 1981, elle fut l'une des premières à intervenir à l'émission « Mémoire et Vigilance ». En 1988, Serge Klarsfeld lui demanda de participer à un voyage à Auschwitz qui augura pour elle une action ininterrompue de témoignages tant sur le terrain que dans les écoles, au Mémorial de la Shoah ou ailleurs. En 2002, elle fit paraître chez Robert Laffont avec l'Académicien Bertrand Poirot-Delpech son ouvrage « J'ai pas pleuré » qui obtint un franc succès.

Il est également un autre événement qui lui aura procuré une joie immense, c'est le jour

où l'Ecole de Sompt dans les Deux-Sèvres, celle-là même qu'elle fréquentait avant d'être arrêtée, fut baptisée à son nom le 30 juin 2007. Ida fut très heureuse de cette inauguration pour laquelle « elle n'en tirait aucune gloire, car ce qui lui paraissait important, c'est qu'à travers la découverte de son nom inscrit sur le fronton de l'Ecole, les enfants puissent perpétuer ainsi un devoir de mémoire ».

« La petite Ida » nous manquera infiniment. Souriante, toujours disponible, cette grande dame au caractère bien trempé mais tendre, possédait un sens aigu de l'amitié et fit montre d'un courage inouï, en particulier lors des dernières semaines de sa vie. A sa fille, les siens, ses proches, et ses sœurs de déportation nous adressons nos pensées les plus chaleureuses et fraternelles. ● C.B.



Août 2018. Ida Grinspan

Nous déplorons le décès à l'âge de 95 ans de Mme Rywka Chajut, épouse Pelta et adressons nos très sincères condoléances à toute sa famille. Les obsèques ont eu lieu, le lundi 12 novembre 2018 au cimetière de Bagneux.

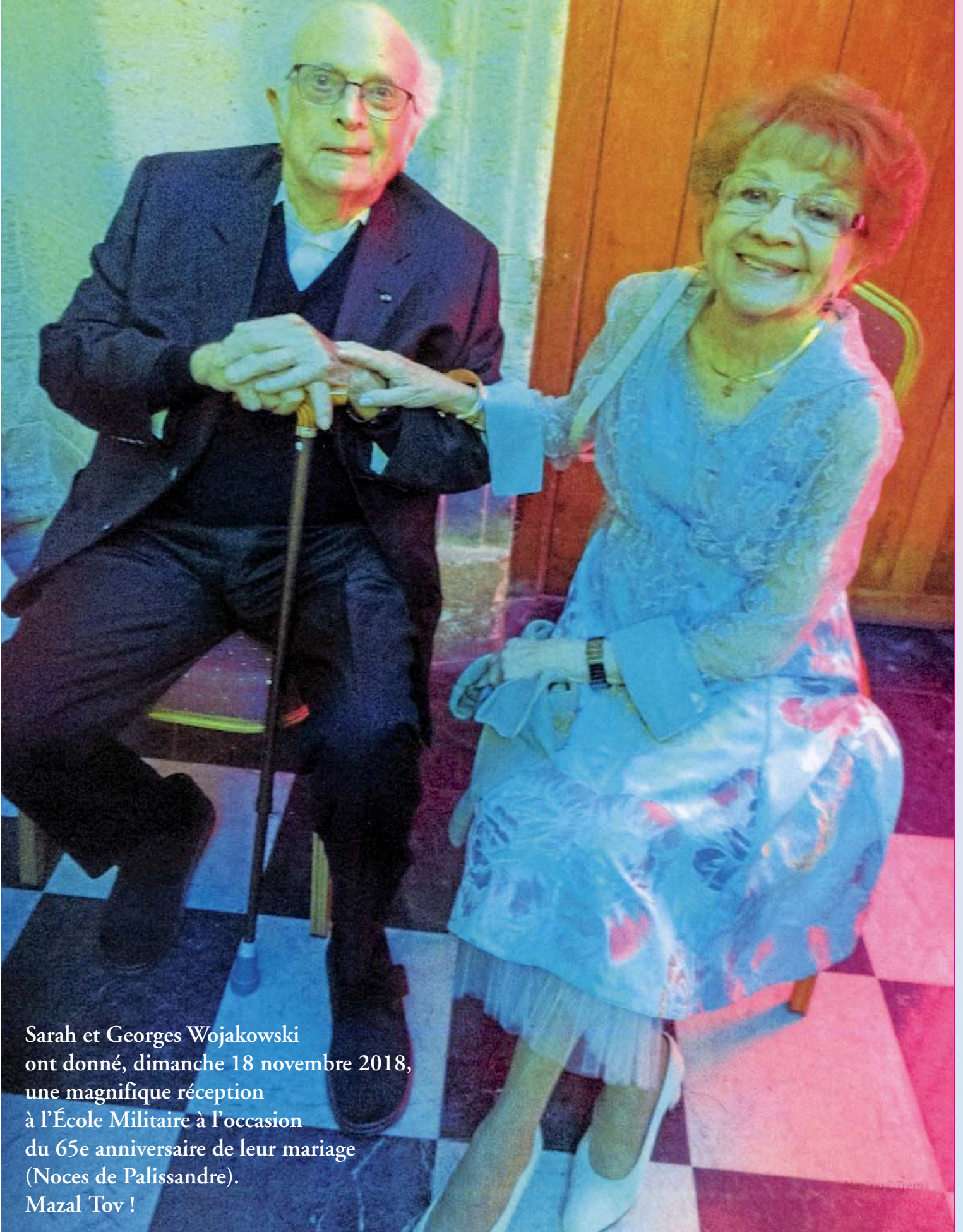


# SARAH ET GEORGES : UN





# UN AMOUR DE COUPLE !



Sarah et Georges Wojakowski ont donné, dimanche 18 novembre 2018, une magnifique réception à l'École Militaire à l'occasion du 65e anniversaire de leur mariage (Noces de Palissandre). Mazal Tov !



## APPEL AUX FAMILLES DES INTERNÉS ET DÉPORTÉS DES CAMPS DU LOIRET

"Notre association "Mémoires du convoi 6" s'occupe de l'un des 8 convois partis directement du Loiret vers Auschwitz. Ces convois sont :

-Le 25 juin 1942, le convoi n°4, qui part de la gare de Pithiviers.

-Le 28 juin 1942, le convoi n°5, qui part de la gare de Beaune la Rolande. Pour compléter l'effectif, 40 Juifs sont arrêtés dans le Loiret, 44 dans le Cher occupé et 23 dans l'Eure-et-Loir.

-Le 17 juillet 1942, le convoi n°6, qui part de la gare de Pithiviers. Pour compléter l'effectif, 52 Juifs ont été arrêtés dans le Loiret et 193 envoyés par la Gestapo de Dijon.

-Le 31 juillet 1942, le convoi n°13 qui part de la gare de Pithiviers avec 690 hommes, 359 femmes ; parmi eux 147 enfants.

-Le 3 août 1942, le convoi n°14 qui part de la gare de Pithiviers avec 52 hommes, 982 femmes ; parmi eux 108 enfants.

-Le 5 août 1942, le convoi n°15 qui part de la gare de Beaune la Rolande avec 425 hommes, 588 femmes ; parmi eux 222 enfants.

-Le 7 août 1942, le convoi n°16 qui part de la gare de Pithiviers avec 198 hommes, 871 femmes ; parmi eux 300 enfants.

Au cours des 15 dernières années notre association a retrouvé près de 350 personnes concernées par ce convoi et a publié deux ouvrages aux éditions du Cherche Midi avec près de 180 témoignages sur les déportés de ce convoi.

Le but était de montrer que ces gens n'étaient pas de simples noms sur une liste mais qu'ils étaient des hommes (et des femmes) qui avaient une vie avant leur arrestation, qu'ils avaient un visage surtout( c'est d'ailleurs pour cela que nous avons mis une photo du déporté avec chacun des témoignages de ces ouvrages).

A partir des documents donnés par les familles ainsi que les photos nous avons monté une exposition "Convoi6- un train parmi tant d'autres" qui est diffusé dans les lycées et collèges ainsi que dans les mairies en France. Depuis un an, après un travail acharné , nous y avons adjoint un audio guidage, disponible sur smartphone à partir de l'application GUIDIGO, qui permet aux visiteurs d'avoir des commentaires sur cette exposition afin de palier à la fatigue et l'âge des bénévoles...

Nous avons organisé des voyages à Auschwitz avec des classes d'élèves et nous avons fait planter en Israël, dans la Forêt des Martyrs à Kissalon près de Jérusalem, 928 arbres pour les 928 déportés de ce convoi. Nous avons également un site internet (convoi6.org)

Depuis quelques mois, nous avons décidé de changer la nomination de notre association en "**Mémoires du convoi 6 et des camps du Loiret**" afin de pouvoir "agrandir" notre champ d'action aux autres convois partis de Pithiviers et Beaune la Rolande et en particulier en commençant par les convois 4 et 5 car de nombreuses personnes nous ont sollicités dans ce sens

Nous voulons nous servir de l'expérience acquise pour le convoi 6 pour mettre en place un travail similaire pour ces autres convois.

Nous avons reçu le soutien de notre Président D'honneur Serge Klarsfeld qui avait de nombreuses fois souligné qu'il faudrait faire un travail similaire au nôtre pour les autres convois.

Jacques Fredj ,directeur du Mémorial de la Shoah est du même avis et il va nous aider en diffusant dans les prochaines semaines une lettre expliquant notre projet aux personnes concernés par ces convois en les invitant à remplir une autorisation pour les contacter avec leurs coordonnées.



*Une de nos amies des FFDJF, Fanny Hochbaum, qui participe depuis de longues années aux cérémonies que nous organisons et qui habite en Israël va servir de relais là bas pour retrouver des gens concernés par ces convois.*

*Nous avons déjà pris contact avec des personnalités qui sont concernées par ces convois et qui sont prêtes à nous soutenir et nous aider pour ce travail : Frederic Haziza dont le grand père faisait partis du convoi 5, Alain Finkielkraut dont le père faisait partis du convoi 5 et qui a survécu, le Docteur Michel Cymes dont le grand père était du convoi 4.*

*Dans les prochains mois, nous allons travailler sur les listes de ces convois afin de corriger toutes les erreurs et pouvoir intégrer ces listes sur des nouveaux kakémonos qui seront rajoutés à notre exposition.*

*Au fur et à mesure, de la collecte des documents et photos nous allons les rajouter à notre exposition, éditer sur notre site internet les témoignages que les gens voudront bien nous confier sur leur famille disparue et ,nous l'espérons, si nous avons suffisamment de témoignages, faire éditer un nouvel ouvrage sur ces convois.*

*Nous vous invitons donc à être chacun les ambassadeurs de notre travail.*

*Si vous connaissez des amis, des connaissances qui sont concernées par ces convois, parlez leurs de notre association et envoyez nous leurs coordonnées afin que nous puissions les contacter à "Mémoires du Convoi 6 et des camps du Loiret" 17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris. Ils peuvent également nous contacter par mail à [infos@convoi6.org](mailto:infos@convoi6.org)*

*Nous sommes arrivés à une époque où les derniers survivants disparaissent , où leurs enfants prennent de l'âge et il est important de laisser encore et encore des traces de nos chères familles disparues . Nous comptons sur vous !!"*

Bien amicalement,  
Alexandre BORYCKI

## INAUGURATION PLAQUE DEPORTES A SARLAT (Dordogne) le 28 avril 2019

Après de nombreuses péripéties la FFDJF a réussi à convaincre la Mairie de Sarlat de la pose d'une plaque nominative des victimes de la déportation de la commune de SARLAT.

Le Comité scientifique, sous l'égide de Bernard Reviriego et de Valérie Kleinknecht du CDJC, a établi une liste de 32 noms qui figurent ci-dessous :

BERNARD Lucien né le 21,7,1889	KIRSCH Jules né le 24,11,1878 à Metzwiller
BLOCH Elvire née le 22,3,1897 à Ringerdorf	LEVY Claude né le 16,10 1926 à Paris
BLOCH Jeannine née le 27,9,1929 à Strasbourg	LEVY Simone née le 8,5,1900 à Paris
BLOCH Jules né le 30,9,1891 à Muttersholtz	LEVY Sylvain ( né le 19,5,1886 à Shirmeck)
BLOCH Micheline née le 3,4,1925 à Strasbourg	LOBCHITZ Annette née le 22,3,1883 à Roustchouk
BLOCH Paulette née le 19,7,1923 à Rosheim	LOBCHITZ Hirsch né le 6,6,1880 à Lunna
BLOCH Paulette née le 5,12,1898 à Wittersheim	MUHLSTEIM Justine née le 4,5,1925 à Mont St Martin
BLOCH René né le 1,5,1896 à Rosheim	MUHLSTEIN Sarah née le 10,11,1890 à Piotrokrow
COBLENTZ Adrienne née le 24,10,1891 à Soultz	NEUMARK Abraham né le 20,6,1883 à Stara Pila
COBLENTZ Ernest né le 22,5,1889 à Lixheim	NEUMARK Itta née le 20,6,1886 à Lodz
FROLICH Claude né le 16,4,1928 à Paris	RADZANOWSKI Herz né le 14,4,1902 à Prodzanow
FROLICH Françoise née le 11,1,1925 à Paris	REIFLER Jeannette née le 4,8,1894 à Vama
FROLICH Jean né le 10,9,1929 à Paris	SCHNEIDER Sarah née le 1,5,1890 à Viterbsk
FROLICH Raoul né le 17,10,1885 à La Flèche	SCHWARZ Ernestine née le 25,1,1872 à Ribeauvillé
FROLICH Jeanne née le 17,4,1894 à Vitry le François	SCHWARZ Jacques né le 14,5,1869 à Billinheim
HERMANN Hinda née le 24,8,1911 à Lodz	SCHWARTZ Joseph né le 29,10,1868 à Bischeim

Nous invitons toutes les familles, amis ou parents à venir nous rejoindre lors de l'inauguration qui aura lieu conjointement avec la Journée de la déportation le dimanche matin 28 avril 2019.

Afin de participer à cette manifestation et connaître tous les détails, mais également si vous aviez connaissance d'une personne ou d'un membre de votre famille ne figurant pas sur cette liste, nous vous invitons à prendre contact soit avec :

Henri NEIMARK à Lyon : tel 04 78 35 43 48 ou 06 11 07 53 91 ou mail : [henrineimark@wanadoo.fr](mailto:henrineimark@wanadoo.fr)  
Jean NEIMARK à Strasbourg : tel 03 88 61 02 75 ou 06 79 60 89 72 ou mail : [j.neimark@free.fr](mailto:j.neimark@free.fr)





Claude MARTIN F.F.D.J.F.



Claude MARTIN F.F.D.J.F.

**LYON**  
**15 septembre 2018**

*Journée du Patrimoine  
au Mémorial National de  
la prison de Montluc*





Claude MARTIN F.F.D.J.F.

le 24 août au Mémorial de la Prison de Montluc notre délégué Rhône-Alpes-Auvergne Jean Levy et M. Viout qui fut procureur général adjoint au procès Barbie et qui préside ce Mémorial. Grâce à la persévérance de Jean Levy une cellule souvenir a été attribuée à la déportée-résistante Denise Vernay-Jacob, soeur de Simone Veil ainsi qu'à Mila Racine. Jean Levy a pris la parole et a souligné la nécessité de reconstruire à l'identique "la Baraque aux Juifs" à Montluc, reconstruction que les Fils et Filles assumeront.



Claude MARTIN F.F.D.J.F.



Claude MARTIN F.F.D.J.F.



INAUGURATION

# Les élèves juifs de la rue des Hospitalières Saint-Gervais ou l'inguérissable blessure

Le 16 novembre, sous l'égide d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, de Catherine Vieu-Charier, chargée de la Mémoire, Patrick Bloche, chargé de l'Education, et Ariel Weil, Maire du 4e arrondissement a été inauguré dans le Pletzl, rue des Hospitalières Saint-Gervais « le Parvis des 260 enfants, élèves de l'Ecole des Hospitalières-Saint-Gervais déportés et assassinés parce qu'ils étaient nés Juifs »

**B**ien des personnalités avaient tenu à honorer la Mémoire de ces enfants, parmi lesquelles le Grand Rabbin de France, Haim Korsia, le GR Olivier Kaufmann directeur de l'ERF, Francis Kalifat, président du Crif, Jacques Fredj directeur du Mémorial, Bertrand Delanoé, Maire honoraire de Paris, et nombre d'élus, de responsables d'Associations de la Mémoire, dont Rachel Jedinak au nom du Comité Joseph Migneret, et Henri Battner.

Face à un parterre dense, se succédèrent à la tribune, Patrick Weil, Maire du 4e, Milo Adoner, survivant de cette école, déporté à Auschwitz, qui rappela la voix brisée ce qui se trama en ces lieux, tout en rendant hommage au directeur Joseph Migneret, qui sauva nombre d'élèves d'un destin fatal. Puis, Laurent Joly, Historien, évoqua à l'appui de



Serge Klarsfeld, le sort fait aux enfants Juifs de Paris, dont les rafles de juillet 1942 touchèrent tragiquement les élèves de la rue des Hos. Après cette intervention, Anne Hidalgo, Maire de Paris, leur rendit un fervent hommage, et exhorta les enfants d'aujourd'hui à devenir des témoins des témoins dans la proximité de Milo Adoner. Au cours de cette cérémonie, intervinrent avec brio le compositeur interprète Eric Slabiak, ainsi que la chorale des enfants de l'Ecole, et du Chœur de l'Armée Française.

On ne saurait oublier que sur les 11400 enfants déportés de France, 6000 le furent au cours du seul été 1942. Le Marais paya un lourd tribut. Plus de 500 enfants furent arrêtés et assassinés, dont les 260 de l'Ecole des « Hos », l'une des plus anciennes écoles laïques de Paris, destinées à accueillir les élèves Juifs comme en fait état l'inscription sur le fronton de l'Ecole : « Ecole Primaire communale de jeunes garçons israéliites. Mode

*Mutuel. Fond Municip. Juin MDCCCXLIV* » Cette école était fermée le Shabbat et lors des fêtes Juives. Puis vint l'ignominie de Vichy. Comme le rapporte Milo Adoner : « A la rentrée scolaire le 1er octobre 1942, il n'y avait que 4 élèves présents, et notre directeur, ce Juste parmi les nations en fut tellement affecté qu'il est mort peu après la fin de la guerre... » Chaque année, les anciens de l'Ecole regroupés autour de Milo Adoner rappellent un à un le nom de leurs camarades disparus le dernier dimanche d'avril. Parmi ces anciens, d'aucuns eurent des trajectoires exemplaires dans la société. Le film : « La communale au cœur », que j'ai réalisé, où la plupart d'entre eux (désormais disparus), témoignent dans l'enceinte de l'Ecole, porte les traces sensibles de leur fidélité et de leur exemplarité. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Nous pouvons féliciter notre ami Christian de Montbrison dont l'obstination a porté ses fruits. Il a réussi à convaincre après de multiples démarches la Mairie de Paris de décider de supprimer le nom de Pierre Laval de la liste des personnalités inhumées au cimetière Montparnasse. Constatant que la direction du cimetière n'appliquait pas la directive de la mairie, Christian a déchiré à la veille de la Toussaint toutes les listes (en français et en anglais) portant ce nom abhorré et proposé à la lecture de nombreux visiteurs des cimetières le Jour des Morts. La directive a fini par être appliquée et le nom du chef du gouvernement qui décida de donner la police française aux SS pour la rafle du Vel d'Hiv a définitivement disparu des listes.



## LES FORAINS ONT LEURS JUSTES

Dans mes archives je suis en train de trier une lettre datée du 31 décembre 1944 et émanant de René Muller (70 rue de Paris à Vichy) adressée au Cosor, oeuvre juive d'assistance. Je vous en extrais un passage concernant Albert Levy, 11 ans, seul rescapé de la rafle qui a emporté dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau ses parents Aaron et Semha (38 et 40 ans originaires de Tlemcen) et leurs cinq autres enfants Alice 8 ans, Eli 6 ans, Gilberte 5 ans, Suzanne 3 ans et Léonie un bébé de ???? mois, tous arrêtés à Saint Pourçain sur Sioule.

Je vous signale en outre le cas du petit Albert LEVY qui a été recueilli par des forains à St. Bourçain s/Sioule alors qu'il errait depuis plusieurs jours dans le bourg sans que personne ne se soit occupé de lui, ses parents et des 8 frères et soeurs ayant été cherchés par la Gestapo. Ces forains ont été très gentils à son égard et lui ont donné des vêtements de leurs enfants à eux. Nous avons pris ce gosse en charge avec effet du mois de novembre dernier, mais à notre avis il ne serait pas inutile de donner une somme à ces forains qui ont nourri ce gosse depuis le mois de mai dernier, sans qu'ils aient touché quoique ce soit de qui que ce soit, qu'en pensez-vous ?

### Liste des personnes nécessiteuses ayant urgemment besoin de vêtements - Familles de Déportés

LEVY Albert 11 ans, père, mère et 8 soeurs et frères déportés, seul, restant d'une famille nombreuse, se trouve actuellement recueilli chez Mr. WEDEL forain, Pl. St. Nicolas à St. Pourçain s/Sioule  
 aurait besoin d'un pardessus (taille assez grande) 1 costume, 1 chemise, 1 p. caleçons 3 paires chaussettes et 1 p. chaussures pointure 36



Le 4 octobre Beate et moi avons accompagné une quarantaine de membres et amis de la FMS à la Maison des Enfants d'Izieu et leur avons présenté la période qui a précédé la création de la Maison d'Izieu. Nous avons une fois de plus souligné la nécessité de rendre hommage, sur place, à Izieu même, aux mères martyres et héroïnes, Fortunée Benguigui et Ita-Rosa Halaunbrenner qui ont eu le courage d'aller en Allemagne et en Bolivie aux côtés de Beate pour réclamer justice.



Le 6 décembre les Klarsfeld ont de nouveau pris le train de 7:00h pour Clermont-Ferrand d'où ils furent amenés en voiture dans la Creuse à Crocq pour y inaugurer une plaque commémorant l'arrestation et la déportation de la famille Turkheimer qui s'y était réfugiée. Serge Klarsfeld et Annette Zaidman avaient publié il y a une vingtaine d'années le Journal de Louis Aron, directeur de la Maison de fillettes Juives qui a eu pour cadre les villages de Crocq et de Mainsat dans la Creuse. Louis Aron, homme plein de ressources, avait sauvé tous les enfants dont il avait la charge, sans les disperser. Il eut la chance, contrairement à Madame Zlatin à Izieu que sa Maison n'ait pas été la cible d'une rafle. Il y a quelques semaines, notre ami Elie Bitton était dans la Creuse, lui aussi, près de Bourganeuf où les familles Juives, même venues des USA, ont tenu à témoigner de leur reconnaissance envers les familles françaises qui les ont accueillies et protégées pendant la guerre.



# Creuse → L'actualité

**MAINSAT** ■ Une stèle à la mémoire des neuf déportés juifs du château de Chaumont a été inaugurée mardi

## Pour ces fantômes d'enfance déportés

Ils avaient entre 7 et 45 ans. Juifs réfugiés à Mainsat pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont été arrêtés et sont morts en camp. Mainsat a invité leur famille pour raconter l'histoire derrière le nom, gravé sur la stèle.

Mothilde Carnet

« Il fallait donner l'éternel aux personnes qui ont connu le pire. » Derrière Élise Spivac, à l'origine de l'idée d'une stèle commémorative à la mémoire des déportés juifs de Mainsat, un panneau rempli de photographies. « Je voulais qu'on prononce leur nom, qu'on regarde leur visage, qu'ils vivent à travers nous. » Pendant la Seconde guerre mondiale, on estime à 3.000 le nombre de réfugiés juifs, la plupart venus d'Allemagne, qui se sont cachés en Creuse. Le château de Chaumont, à Mainsat, dirigé à l'époque par Lotte Schwartz, est devenu un refuge pour les enfants. La plupart des réfugiés ont été sauvés, neuf ont été trouvés et déportés. C'est pour eux qu'une stèle a été inaugurée, 75 ans plus tard. Autour d'elle, la maire de Mainsat, Jacqueline Jary, des habitants de la commune, et de nombreuses familles. « Ils ont fait la route depuis Israël, depuis les États-Unis, pour rendre hommage à des personnes qui leur sont chères. »

**« Si mon frère ne m'avait pas menti, mon nom figurerait à côté du sien »**

Un vieil homme s'avance lentement vers Élise Spivac, qui lui tend le micro. Richard Hirschhorn est venu d'Israël, accompagné de ses enfants et de ses petits-enfants. Une vague d'émotion envahit l'assemblée lorsqu'il conte son histoire, avec un léger accent américain. « Mon frère Kurt et moi-même avons été réfugiés au château de Chaumont, à Mainsat, peu après que la guerre ait été déclarée. Nous étions avec une cinquantaine d'autres enfants et



ÉMOTION. Des familles venues d'Israël et des États-Unis ont fait le déplacement pour rendre hommage aux leurs. ALEX OVERTON

vivions une vie d'enfant, entre jeux et école. Mais la peur se faisant de plus en plus présente en France, les États-Unis proposaient d'accueillir les enfants de moins de 16 ans sur leurs terres. Malheureusement, Kurt venait de fêter son 16<sup>e</sup> anniversaire, il n'était donc plus possible pour lui de fuir là-bas, et j'ai décidé de rester avec lui, hors de question pour moi de partir sans mon frère. Et puis un jour, Kurt m'a annoncé que j'avais rendez-vous chez le dentiste, qu'une

voiture m'y emmènerait. La voiture ne s'est pas arrêtée chez le dentiste, mais bien à la gare qui m'emmenait à Marseille, prendre le bateau pour les États-Unis. Je n'ai plus jamais vu mon frère. » Le 31 août 1942, Kurt Hirschhorn a été arrêté par les gendarmes français et déporté à Auschwitz. Et son frère d'ajouter : « Si Kurt ne m'avait pas menti ce jour-là, mon nom se serait sur cette stèle, à la droite du sien. » Silence dans l'assemblée. Le poids des mots est lourd de

sens. Yvonne Mannheimer est venue accompagnée de sa fille, qui l'enlace pendant le récit de Richard Hirschhorn. « Je suis venue de New York pour rendre hommage à mon père, mort à Auschwitz. »

**Parler pour ceux qui ne le peuvent plus**

Née en Allemagne en 1935, Yvonne Mannheimer s'est réfugiée en Creuse avec ses parents. Son père, Herbert Mannheimer, avocat, n'avait plus le droit d'exercer son métier dans son pays. « Il voulait préparer son intégration, son "après". Il a donc décidé de rejoindre un camp de travailleurs étrangers en Creuse, quand ma mère et moi avons fui en Suisse. » En 1943, Herbert Mannheimer est arrêté.

Yvonne Mannheimer et sa mère s'installent aux États-Unis, puis la fille décide de rejoindre Israël. « Après le traumatisme de la guerre, j'ai voulu aller chercher la sécurité. Je voulais aider à construire le pays. » Elle reste un peu plus de deux ans là-bas, avant de rentrer aux États-

Unis. « Je suis un morceau d'histoire. Aujourd'hui je suis venue le dire. »

La parole est donnée aussi à ceux qui ne peuvent plus la prendre. Élie, petit-fils de Richard Hirschhorn, raconte l'histoire des Turkheimer. Grégoire et Béate Turkheimer, parents de Lili (13 ans) et de Gaston (7 ans), sont morts ensemble, à Auschwitz. « Lorsque les gendarmes sont venus chercher Grégoire et Béate, ils ont refusé de partir sans leurs enfants. Bien sûr, ils ne savaient pas où ils allaient. Les gendarmes sont donc allés au château de Chaumont chercher Lili et Gaston. Le lendemain, les grands-parents se sont rendus, affolés, au château. Les enfants n'avaient pas pris leur certificat d'exil aux États-Unis. Ça aurait pu leur sauver la vie. »

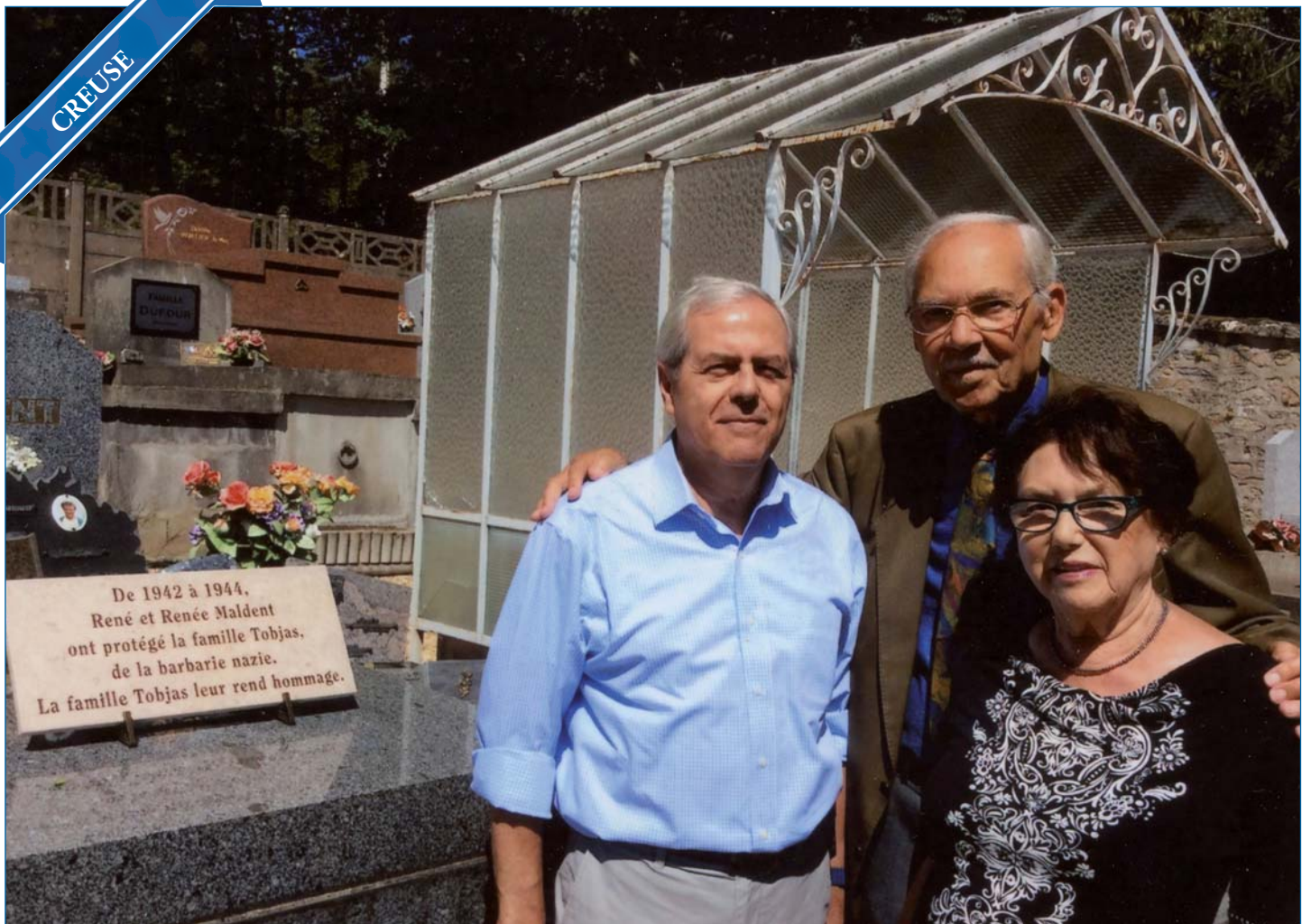
Les récits de vie s'enchaînent, Élise Spivac est fière de ce qu'elle a réussi à organiser. « Ça a été un long travail de réunir ces gens. J'ai l'impression aujourd'hui d'accomplir quelque chose, d'aider ces personnes à faire le deuil. » ■



CÉRÉMONIE. Yvonne Mannheimer raconte l'histoire de son père. ALEX OVERTON

« Je suis un morceau d'histoire. Je suis venue le dire. »





Notre ami, militant de la Mémoire, Elie Bitton, au cimetière de Vidallat (Creuse) avec les époux Tobjas, venus de New-York pour honorer leurs Justes.

## Pays sostranien-Bourgneuf → Vie locale

**SOUBREBOST** ■ Eugénie et Auguste Caudoux avaient ouvert leur bâtiment à quatre familles juives

# Une grange protectrice dans l'histoire

Durant l'occupation, la grange d'Eugénie et Auguste Caudoux au hameau de Beaumartys a accueilli les familles Osman, Tobias, Zylberberg et Pfeffer. Une plaque a été apposée devant le bâtiment pour commémorer cet acte de solidarité exemplaire.

Il y a un an, pratiquement jour pour jour, à Soubrebost, Simone Conchon, Léon et Marie Jouannaud, Léon et Marie Valaud recevaient à titre posthume, la médaille des Justes parmi les nations, pour avoir protégé, respectivement, Daniel Pfeffer, Lisa Tobias-Hutter et Anna Osman, Charles Tobias, frère de Lisa (\*).

Il y a quelques jours, dans le prolongement de l'hommage rendu l'été dernier, c'est une autre cérémonie qui a marqué le courage d'habitants au hameau de Beaumartys. En grande partie à l'initiative de Daniel Pfeffer, et avec l'appui de la commune, une plaque a été apposée



**RECONNAISSANCE.** Après le dévoilement de la stèle à Beaumartys devant la grange, une plaque a été déposée sur la tombe de la famille Maldent au cimetière de Vidallat.

devant la grange ayant appartenu à Eugénie et Auguste Caudoux. Ces derniers avaient mis à disposition une partie de leur bâtiment aux familles Osman, Tobias, Zylberberg et Pfeffer. La stèle témoigne

de la solidarité villageoise envers ceux qui étaient persécutés par l'occupant nazi durant la Seconde Guerre mondiale, mais elle marque aussi la fin d'un parcours particulièrement difficile, puisqu'à la

fin du conflit, si certaines personnes rentraient enfin chez elles, d'autres ne revenaient pas. ■

(\*) Les démarches pour rendre hommage à ces cinq Creusois, avaient été entreprises en grande partie par Evelyne Thomas. Et ce, avec d'autant plus d'altruisme, que cette habitante de Dordogne

avait vu sa famille gratifiée en 2010, pour avoir caché des personnes juives.

➤ **Cérémonie.** La plaque a été dévoilée en présence du maire Annick Patoud, de Philippe Locoste, directeur

de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, de Catherine Defemme, vice-présidente du Conseil départemental. Daniel Pfeffer et Lisa Tobias-Hutter sont revenus sur leurs souvenirs les plus marquants et le mot de fin est revenu à Evelyne Caudoux, petite-fille d'Eugénie et Auguste.

### Un refuge difficile d'accès

Pour reprendre brièvement l'histoire, il faut remonter en 1942. Daniel Pfeffer, est confié à un oncle. Son père est interné à Pithiviers, et sa mère est restée à Paris. Tous deux seront plus tard déportés. Après être passés par Toulouse, Daniel et son oncle rejoignent des proches hébergés en Creuse. Alors que les Allemands recherchent des résistants et des familles juives, en 1943, Daniel Pfeffer est placé chez Simone Conchon à Soubrebost. Un an plus tard, alors que les envahisseurs remontent vers la Normandie, les membres des familles Osman, Tobias, Pfeffer et Zylberberg, dispersés, se rassemblent pour être abrités chez les Caudoux, à Beaumartys.

Lisa Tobias-Hutter, elle aussi, rejoint des amis en Creuse. De 1941 à 1943, elle est hébergée avec sa famille, chez Renée et René Maldent au lieu-dit Fourneau, sur la commune de Vidallat. Lorsque la situation devient encore plus dangereuse, et qu'il est risqué que les familles restent ensemble, Lisa est placée chez Léon et Marie Jouannaud à Soubrebost. Tandis que ses parents sont dans la résistance, et que la menace allemande se fait de plus en plus grande, la fillette, comme d'autres enfants, est déplacée à Beaumartys, village très difficile d'accès... C'est ainsi que la grange d'Eugénie et Auguste Caudoux deviendra pour elle aussi un lieu de protection jusqu'à l'été 1944.



**C'est avec beaucoup de tristesse que  
l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France  
se joint au Rabbin Daniel Farhi  
pour annoncer le décès de nôtre grande amie  
**Huguette Prety**  
survenu dans la nuit du mardi 13 novembre 2018  
à l'âge de 96 ans**

**Pour ceux qui n'ont pas connu Huguette Préty,  
nous reprenons ici, le texte du Rabbin Daniel Farhi :**

Chers amis,

J'ai la tristesse de vous annoncer le décès cette nuit de notre grande amie Huguette Prety, à l'âge de 96 ans. Elle était depuis plusieurs années dans une maison de retraite à Paris. Ses filles Laurence et Catherine ainsi que ses petits-enfants l'ont entourée de leur tendresse jusqu'au bout.

Je l'avais moi-même vue à deux reprises ces derniers mois. Jeudi dernier, en compagnie de Laurence, j'ai constaté qu'elle était déjà dans un autre monde. Je lui ai chanté le *Lekha dodi* et transmis la bénédiction sacerdotale.

Pour les nouveaux parmi vous, sachez qu'Huguette a été une figure centrale du MJLF depuis la disparition de son mari en 1983. C'est en particulier grâce à elle que j'ai pu mener au moins les dix premières éditions de Yom HaShoah sur le Front de Seine. Elle se chargeait pendant des mois de contacter individuellement les lecteurs de noms et entretenait avec chacun d'entre eux des relations amicales. Nombre d'entre eux s'en souviennent et ont regretté le passage de ce lien affectif à une formule dépersonnalisée. - Sa gentillesse et son charme accompagnaient de multiples activités en plus des services religieux.

**Nous adressons nos condoléances et nos pensées affectueuses  
à ses filles Laurence et Catherine ainsi qu'à ses petits-enfants  
qui l'ont entourée de leur tendresse jusqu'au bout ;**



Procès Klarsfeld contre Soral

L'affaire est revenue le 13 décembre devant la Cour d'Appel de Paris après une Cassation partielle en raison d'une erreur d'appréciation du Parquet qui avait choisi la qualification d'apologie de crimes de guerre alors que nous avons de notre côté, choisi celle d'apologie de crime contre l'humanité laquelle été retenue. Soral sera condamné; il ira de nouveau en Cassation et sera définitivement condamné.



**Notre amie Isabelle Choko, rescapée d'Auschwitz, vient de fêter ses 90 ans,  
mais vient malheureusement aussi de perdre son mari, Arthur Choko. Nous lui adressons  
à elle et ses trois fils, nos très sincères condoléances.**



A Château-du-Loir / Montval sur Loire a eu lieu le 12 octobre 1942 une rafle des Juifs étrangers et de leurs enfants français. La commune a commémoré cette tragédie le 12 octobre dernier avec la participation de Beatrice Pavy-Morançais, sa maire et de notre ami Henri Joinovici, rescapé de la rafle et animateur de la mémoire de la Shoah dans cette région; La famille Cartier y a été reconnue comme Juste parmi les Nations.



## À PROPOS DE

### « Un jour un destin Robert Badinter, un cri de révolte »

diffusé le dim. 07.10.18 à 23h15

La violente colère de Robert Badinter, vue en gros plan ce dimanche soir dans le film qui lui a été consacré, m'a ramenée à ce jour du 16 juillet 1992 où je me trouvais avec mes compagnons fils et filles de déportés "militants de la Mémoire".

Cette immense colère dans le parcours de ce grand humaniste qui a si bien milité pour l'abolition de la peine de mort, est restée pour moi et ma mémoire personnelle de petite fille sans parents, qui n'a cessé de militer de toutes ses forces pour que la mémoire de ma famille ne tombe pas dans les oubliettes de l'Histoire... une blessure tout à fait injustifiée, imméritée et hélas irraisonnée ! Et face à ce grand homme profondément respectable à tant d'égards, je me permets de penser et de dire que ce jour-là et dans ce combat-là, Monsieur Badinter s'est profondément trompé de cible.

Pour juger les faits, il me semble nécessaire de rappeler les événements dans leur contexte et l'état d'esprit d'alors qu'on ne voit pas dans le film.

En juillet 1992, malgré les avancées historiques, les procès contre l'humanité, les publications, les témoignages... François Mitterrand ne voulait pas reconnaître la responsabilité de l'État français dans la mise en œuvre de la « solution finale » en France ! Il disait : *« Ne demandez pas des comptes à la République, elle a fait ce qu'elle devait faire. »*

Et alors qu'on se préparait à commémorer le 50ème anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv', la presse nous apprenait que François Mitterrand faisait déposer régulièrement depuis 1987, chaque 11 novembre, une gerbe de fleurs sur la tombe du maréchal PÉTAIN à l'île d'Yeu...

Que d'émotions pour "nous autres" qui étions passés par les mailles des filets des lois de Vichy...

Pour calmer l'émotion de la communauté juive, le président Mitterrand annonça sa participation à la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv' le 16 juillet 1992... Ce qui ne fut pas une bonne idée à la suite de l'histoire lamentable de la gerbe !!!

Il fut sifflé et hué ! Et moi aussi, et Maxime Farber près de moi, mon ami des maisons d'enfants de déportés d'après guerre, qui n'est plus là aujourd'hui, nous avons hurlé de toutes nos forces contre Mitterrand dès que nous l'avons aperçu sur l'estrade... avant de recevoir à la figure la " colère de Monsieur Badinter " !!! ???

De ce moment, j'ai gardé moi aussi une certaine amertume. Notamment pour l'incompréhension du sens du combat des enfants des victimes de la France de Vichy, que Monsieur Badinter, mieux que personne, aurait pu comprendre !

Et je me demande ce qu'a pensé Monsieur Robert Badinter après le discours du Président Jacques Chirac, au même endroit symbolique en 1995... où, dans un grand silence, il a notamment prononcé ces phrases qui ont réchauffé nos coeurs et honorent la France :

" Ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français. "

" La France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. "

" Certes, il y a les erreurs commises, il y a les fautes, il y a une faute collective. Mais il y a aussi la France, une certaine idée de la France, droite, généreuse, fidèle à ses traditions, à son génie. Cette France n'a jamais été à Vichy... "

**Annette Zaidman**

Je recommande à ceux qui ne les connaissent pas de lire :

**"LES DISCOURS DU VEL D'HIV - 1982 - 2017" présenté par Serge Klarsfeld et édité par les FFDJF "**



A&amp;M

# 'Nazi hunter' talks justice

Klarsfeld escaped persecution, finds WWII criminals

By **KENNY WILEY**  
kenny.wiley@theeagle.com

**S**erge Klarsfeld, an 83-year-old French and Jewish man who escaped persecution as a child in Germany and spent decades tracking down Nazi war criminals after World War II, reflected on his work and experiences before a crowd of about 170 people at the George H.W. Bush Presidential Library and Museum on Monday.

In a one-hour conversation with Richard J. "Joe" Golsan, French professor at Texas A&M University and director of the France/TAMU Institute, Klarsfeld shared stories about his life and his commitment to memorializing victims of the Holocaust and bringing their killers to justice.

## KLARSFELD: Urges audience to get involved, fight for human dignity

*Continued from A1*

When extremes are in power, it is always a catastrophe. We have to avoid this. Citizens are able to do much more than they believe. We always have to fight for human dignity, freedom and democracy.

**Serge Klarsfeld**



*Serge Klarsfeld  
à la résidence consulaire  
et au Musée de l'Holocauste  
à Houston (Texas).*

**J**eudi 15 novembre 2018 à la *South Methodist University* de Dallas (Texas), Beate et Serge Klarsfeld se sont vus décerner un Prix de la Défense des Droits de l'Homme au cours d'une soirée de Gala. Beate est rentrée à Paris et Serge est allé à Houston, où il a été reçu par le Consul Général de France. Puis, lundi 19 novembre, Serge a donné une conférence à la Bibliothèque présidentielle Georges Bush.



# nice-matin

nicematin.com

VENDREDI 23 NOVEMBRE 2018



**EXPOSITION À LA VILLA MASSÉNA**

## Le combat des Klarsfeld **P4**

**Du 22 novembre 2018 au 22 janvier 2019**



**P**ORTRAIT

### Joseph Schwartz militant de choc des « fils et filles »

Joseph Schwartz, ce militant toujours actif a participé à tous les procès intentés contre les criminels nazis et leurs collabos, et à tous les combats contre l'oubli, aux côtés de Serge, Arno et Beate Klarsfeld. En 1942, Joseph âgé de 15 ans demeurait rue de la Vistule dans le 13e avec ses parents et son frère Paul âgé de 11 ans. La veille de la rafle du 16 juillet 1942, Joseph se réfugia chez des amis à Choisy-le-Roi, et son père fit de même à proximité de son domicile. Seuls sa mère et son jeune frère restèrent dans la maison, croyant que les femmes et les enfants ne risquaient rien. Mais tous deux furent raflés par les policiers Français. Et, le père lui se rendit

à la police pour rejoindre sa femme et son fils. Il y a quelques années à la cérémonie du Vel d'Hiv, Joseph témoigna de ces événements douloureux : « Revenu rue de la Vistule, complètement désemparé, je suis allé frapper à la porte de la famille Finkiel, près de chez nous où se trouvaient le père et son fils, Félix, un copain de mon frère. Mais à peine arrivé, 4 policiers sont venus nous arrêter et nous ont conduits au commissariat de la Mairie du 13e. A la nuit tombée, un policier m'a accompagné dans le bâtiment du secours national du maréchal Pétain qui servait de lieu de rassemblement pour les Juifs raflés dans le quartier... Dans ce bâtiment,



j'étais comme hébété. Je me suis approché du portail entrouvert. C'est alors qu'un garde m'a dit : « Fiche le camp ! » J'ai pris mes jambes à mon cou... J'ai arraché mon étoile jaune. Je me suis rendu chez ma grand-mère que j'ai trouvée en pleurs car sa fille avait été arrêtée. Plus tard, ma grand-mère elle aussi a été déportée. Et je suis resté seul sans famille... » ● **C.B.**



Le 5 novembre au pavillon allemand Heinrich Heine, Beate et Serge Klarsfeld ont rencontré de nombreux étudiants intéressés par la Gifle au Chancelier Kiesinger, 50 ans après l'évènement. René Böll, fils du Prix Nobel de Littérature Heinrich Böll a participé à cette Table Ronde et a relaté comment il est allé au lendemain de la Gifle acheter 50 roses que son père a envoyées à Beate en la félicitant pour son acte. Les 8 et 9 novembre les Klarsfeld étaient à Berlin pour plusieurs interviews à ce sujet.



Nous allons republier «Le Calendrier» dans le format du Calendrier de 1993. Il sera constitué de 2 volumes de +1 000 pages chacun de l'édition que j'avais préparée en 2000 et que Fayard a publié en 2001. Cette nouvelle édition de 2019 sera surtout destinée aux enseignants.



Le Mémorial de la Shoah organise trois voyages à Auschwitz les 13 janvier, 10 février et 17 mars 2019. Participation Aux Frais : 380 €.

Pour tous renseignements : Valérie Ezra au 01 53 01 17 15.



Le 19 novembre 2018, Serge Klarsfeld a donné une conférence sur le procès Barbie, Touvier, Papon à l'Université de Houston.



Le 2 décembre il participait au Mémorial de la Shoah à une table Ronde sur la Pologne et les lois mémorielles et le 9 décembre il a participé à une Journée sur l'Occupation allemande en Tunisie organisée par Claude Nataf. Le 16 décembre a lieu la commémoration de l'exécution massive du Mont-Valérien (70 fusillés dont 52 Juifs).



Les réunions auxquelles participe Serge Klarsfeld à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah se poursuivent régulièrement : le 22 Octobre et le 3 Décembre se sont tenus les Bureaux de la FMS, le 17 Décembre le Conseil d'administration, le 26 Novembre la Commission "Mémoire et Transmission" que dirige Serge Klarsfeld et le 29 Novembre le Comité de Lecture de la Collection "Témoignages" que préside également Serge Klarsfeld



Notre chère amie, Elisabeth Lenchener a présenté avec beaucoup de succès son film le plus récent consacré à «L'Argent». La présentation a eu lieu à la Maison des Avocats et l'ouvrage sera bientôt diffusé sur une chaîne de TV.



## *Forum Générations de la Shoah* *2 au 4 février 2019*

**Première rencontre intergénérationnelle en France.  
Un événement familial et convivial.**

*Pour une mémoire toujours vivante*

**« Parce que la mémoire porte aussi une espérance »**

Le Forum Générations de la Shoah réunit les survivants de la Shoah, les enfants cachés, les combattants juifs, leurs descendants, les associations pour la mémoire des victimes et pour la mémoire combattante, les Justes de France et leurs descendants.

Le Forum Générations de la Shoah réunit toutes les générations autour d'intérêts communs, pour les aider à regarder le passé et à aller vers le futur, renouveler les anciennes amitiés et en nouer de nouvelles, travailler à la transmission, assurer la mémoire de la Shoah, continuer les combats contre l'antisémitisme et l'oubli.

Le Forum Générations de la Shoah veille sur la mémoire des 6 millions de Juifs exterminés dans la Shoah dont 1,5 million d'enfants.

C'est un lieu d'écoute, d'échanges et de retrouvailles dont nous sommes les acteurs.

## **PROGRAMME**

**SAMEDI 2 FÉVRIER 2019** Espace des Blancs Manteaux, 48 rue Vieille du Temple 75004 Paris

**19h00 ACCUEIL DES PARTICIPANTS**

Enregistrement des participants en présence du comité d'organisation et des représentants des associations.

**20h00 - 20h30 OUVERTURE DU FORUM - Cocktail dinatoire**

*Intervenants : Eric de Rothschild (Président du Mémorial de la Shoah), Jacques Fredj (Directeur du Mémorial de la Shoah), Serge Klarsfeld (Président des FFDJF)*

**20h30 FILM**

*Film « Lune de miel à Zgierz » d'Elise Otzenberger, Rectangle production. Durée : 1h30.  
En présence de la réalisatrice Elise Otzenbergeret d'Evelyne Askolovitch (déportée de Hollande au Camp de Bergen-Belsen).*



**DIMANCHE 3 FÉVRIER 2019 Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris**

**8h30** Enregistrement des nouveaux arrivants et petit-déjeuner  
*Accueil du Mémorial de la Shoah et Parvis*

**Fondation**  
 pour la  
**Mémoire**  
 de la  
**Shoah**

**10h00 - 11h45 L'HISTOIRE DE MA FAMILLE EN HERITAGE**  
7 ateliers au choix ouverts à tous les participants

**Atelier A1 : Nous les survivants de la Shoah avons-nous été compris ?** (Salle grande Kelman)

*Modérateur : Katy Hazan (OSE)- Rapporteur : Thierry Flavian (Mémorial de la Shoah)*

*Intervenants : 1<sup>ère</sup> génération (rescapés des camps)*

*Henri Borlant (déporté de France, convoi 8), Ginette Kolinka (déportée de France, convoi 71), Armand Bulwa (déporté de Pologne).*

**Atelier A2 : Enfant caché pendant la Shoah, pourquoi j'ai raconté, pourquoi je me suis tu ?**  
 (Salle Gordin)

*Modérateur : Hellen Kauffmann (AJPN) - Rapporteur : Corinne Kalifa (COMEDIJ)*

*Intervenants : 1<sup>ère</sup> génération (enfants cachés)*

*Sous réserve : Larissa Cain (Paris), Jean Hertz (Nancy), André Panczer (COMEDIJ), Irène Savignon (Paris)*

**Atelier A3 : En quoi l'expérience de guerre de mes parents a eu une influence sur ma vie ?**  
 (Salle Korzack)

*Modérateur : Michèle Merowka (AMEJDAM) - Rapporteur : Sandrine Malem (Paris) ou Michèle Merowka (AMEDJ-Nice)*

*Intervenants : 2<sup>ème</sup> génération (génération née après-guerre)*

*Jean-Claude Grinholz (Corse), Tamar Loinger (Paris), Katy Kacmann (Paris), Alain Aisene (Metz)*

**Atelier A4 : Nous les descendants, comment la Shoah a façonné notre identité ?**  
 (Salle CEM)

*Modérateur : Fabienne Rousso-Lenoir (réalisateur, auteur) - Rapporteur : Cécile Fontaine (Mémorial de la Shoah, documentaliste).*

*Intervenants : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> génération (enfants et petits-enfants des 2<sup>ème</sup> générations)*

*Audrey Aboab (Centre Georges Devreux), Marianne Rubinstein (auteur), Déborah Veil (Paris).*

**Atelier A5 : Les Justes; sauveurs-sauvés, des liens pour la vie.** (Salle petite Kelman)

*Modérateur : Arielle Krief (déléguée du comité Yad Vashem Lyon) - Rapporteur : Corinne Melloul (Yad Vashem France)*

*Intervenants : Justes, sauvés et descendants*

*Agnès Seugnet (Lyon), Apolline de Malherbe (Paris), Maurice Quenet (Nancy), Séverine Darcque (Paris)*

**Atelier A6 : Ma résistance racontée à mes enfants.** (Salle de lecture A)

*Modérateur : Yoram Mouchenik (Chercheur CNRS) - Rapporteur : Claudie Bassi (MRJ-MOI)*



*Intervenants : anciens résistants*

*Laurent Goldberg (FFL), Roger Fichtenberg (6<sup>ème</sup>), Raphaël Esrail, Adolpho Kaminski (6<sup>ème</sup>)*

**Atelier A7 : Persécution et sauvetage: échange entre historiens et générations.**

(Salle de lecture B)

*Modérateur : Renée Poznanski (historienne) et Philippe Boukara (Mémorial de la Shoah, Historien)*

*Intervenants : le public*

\*\*\*\*\*

**12h00 – 14h00 PAUSE DEJEUNER**

Espace des Blancs manteaux 48 rue Vieille du Temple 75004 Paris

*Rencontre avec les associations*

\*\*\*\*\*

**14h15 – 15h00 : LA TRANSMISSION SOUS TOUTES SES FORMES (CONFERENCES)**

3 conférences au choix

**B1 Comment être juif après la Shoah ? (Auditorium)**

*Conférencier : Rabbin Olivier Kauffmann (synagogue place des Vosges) et Léopold Braunstein (centre Medem). Rapporteur : Pierre Kukawka (Convoi 73)*

**B2 La transmission du traumatisme de la Shoah, jusqu'à quand ? (Salle Kelman)**

*Conférenciers : Nathalie Zajde (Centre Devereux) et Boris Cyrulnik (neuropsychiatre)*

*Rapporteur : Mathias Orjehk (Mémorial de la Shoah coordinateur lieux de mémoire)*

**B3 La transmission dans les arts (Salle Korzack)**

*Conférencier : Dialogue entre Jean-Claude Grumberg (écrivain, dramaturge) et Robert Bober (écrivain, réalisateur, metteur en scène) animé par Charles Tordjman (metteur en scène)*

*Rapporteur : Suzon Pikorki (AACCE, YSF)*

\*\*\*\*\*

**15h00 - 15h30 PAUSE-CAFE (Parvis)**

\*\*\*\*\*

**15h30 - 16h45 LA TRANSMISSION SOUS TOUTES SES FORMES (ATELIERS)**

7 ateliers au choix ouverts à tous les participants

**Atelier C1 : Continuer la religion après la shoah. (Salle de lecture A)**

*Modérateur : Jean-Jacques Wahl (Paris)*

*Rapporteur : Claudine Lefebvre (Gardiens de la Vie) et Alexandra Leyris (Gardiens de la Vie).*

*Jean-Bernard Lemmel (Gardiens de la Vie - Thonon les Bains), Gérard Panczer (CDDEJ),*

*Rabbin Daniel Farhi (Paris).*

**Atelier C2 : Transmettre mon histoire par la création artistique. (Salle grande Kelman)**

*Modérateur : Anne Berest (auteur)*



*Rapporteur : Nathalie Zajde (Centre Devereux)*

*Intervenants sous réserve : Claude Berda (producteur), Schlomo Selinger (Sculpteur, peintre), Mickael Prazan (auteur, réalisateur), Patrick Braoudé (acteur, réalisateur), Milena Kartowski (musicienne, metteuse en scène)*

**Atelier C3 : Enfants de la Shoah, nos identités bousculées.** (Salle Korzack)

*Modérateur : Andrée Katz (Passerelles. Rapporteur : Muriel Abitbol-Levy (Paris).*

*Céline Masson (chercheur), Joseph Kastersztein (AACCE), Catherine Grandsard (chercheur)*

**Atelier C4 : Perpétuer la culture de mes parents (langue, cuisine, musique).** (Salle Gordin)

*Modérateur : Ariel Sion (Mémorial de la Shoah, responsable bibliothèque)*

*Rapporteur : Alain de Toledo (Muestros Dezaparisidos)*

*Jacinta (Chanteuse), Florence Kahn (cuisine juive), Estelle Hulack (YSF, Maison de la culture yiddish), Bernard Vaisbrot (professeur et traducteur de Yiddish)*

**Atelier C5 : Conserver ou transmettre les objets de mon histoire familiale?** (Salle CEM)

*Modérateur : Jacqueline Pariente (Passerelles Nice)*

*Rapporteur : Yaël Szybel (Mémorial de la Shoah Documentaliste)*

*Claude Ungar (Mémorial de la Shoah bénévole), Roselyne Bloch (Mémorial de la Shoah bénévole), Michel Borzykowski (chercheur Suisse).*

**Atelier C6 : conversion subies, conversions choisies.** (Salle petite Kelman)

*Modérateur : Sophie Nizard (auteur) - Rapporteur : Déborah Fajnwaks (Passerelles Paris)*

*Bernard Alkan (Cannes), Daniel Urbejtel (déporté de France, convoi 77), Sœur Paula (sous réserve).*

**Atelier C7 : Sur les traces de mon histoire familiale : échange entre archivistes, généalogistes et générations.** (Salle de lecture B)

*Modérateur : Fabienne Amson (OSE) - Rapporteur : Laurence Klejman (Convoi 77)*

*Karen Taieb (Mémorial de la Shoah responsable des Archives), Bernard Flam (Centre Medem), Philippe Weyl (FMS), Geneviève Pichon (OSE).*

**17h00 - 18h45 AGIR POUR SE SOUVENIR, TRANSMETTRE ET PREVENIR.**

*6 ateliers au choix ouverts à tous les participants*

**Atelier D1 : Témoigner et enseigner, notre expérience auprès des élèves.** (Salle de lecture A)

*Modérateur : Galith Touati (Yad Layeled France) - Rapporteur : Maryvonne Braunschweig (Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah)*

*Iannis Roder (Mémorial de la Shoah – professeur d'histoire), Isaac Touitou (proviseur), Yvette Lévy (déportée de France, convoi 77), Henri Zajdenwerger (déporté de France, convoi 73)*

**Atelier D2 : les lieux de mémoire sont-ils les gardiens de la mémoire de nos parents ?**

(Salle de lecture B)

*Modérateur : Judith Cytrynowicz (FMS) - Rapporteur : André et Rachel Panczer (COMEJD)*



*Théo Hoffenberg (secrétaire général Mémorial de la Shoah), Serge Klarsfeld (Président FFDJF), André Laufer (amicale de Gurs), Hélène Mouchard-Zay (CERCIL)*

**Atelier D3 : Les associations mémorielles: quel relais pour les générations ?** (Salle Kelman)

*Modérateur : Gérard Panzer (CDDEJ Lyon) - Rapporteur : Myriam Feldman (OPEJ) Georges Mayer (convoi 77), Alexandre Borycki (Association Convoi 6 et des camps du Loiret), Maurice Michower (amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE), Christophe Kukawka (convoi 73), François Heilbronn (Mémorial de la Shoah, Vice-président)*

**Atelier D4 : Les héritiers de la mémoire héroïque.** (Salle CEM)

*Modérateur : Bruno Halioua (auteur CRIF) - Rapporteur : Christiane Galili (AACEE) Ida Apeloig (Commission des Engagés Volontaires et Anciens combattants Juifs), Sacha Gozlan (UEJF), Charles Tenenbaum (EEIF), Alain Grabatz (Hashomeir Hatzair)*

**Atelier D5 : Demain les commémorations ?** (Salle Korzack)

*Modérateur : Alain Lefebvre (président communauté juive de Nancy) Rapporteur : Frédérique Leichter Flack (philosophe, Université Paris X) Olivier Lalieu (Mémorial de la Shoah), Sarah Gensburger (chercheur), Claude Bochorberg (FFDJF), Henry Battner (USJF).*

**Atelier D6 : Lutter contre l'antisémitisme contemporain: échange entre militants, responsables publics et communautaires et générations.** (Salle Gordin)

*Modérateur : Alice Tajchman (FMS) - Rapporteur : Noémie Madar (UEJF) Richard Odier (centre Simon Wiesenthal), Jonathan Arfi (CRIF), Jacques Fredj (Mémorial de la Shoah), Annette Bloch (LICRA Lyon), Rabbin Michel Serfaty (AJMF).*

\*\*\*\*\*

**19h30 – 23h30 CONCLUSION DU FORUM** Espace des Blancs manteaux 48 rue Vieille du Temple 75004 Paris

**DINER**

*Intervenants : Organiseurs du forum,*

*Sous réserve : Yvan Jablonka (Auteur)*

**CONCERT** Groupe Joseph Joseph - Eric Slabiak et ses musiciens, groupe français de musique yiddish et tzigane



**LUNDI 4 FÉVRIER 2019 Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris****9h30 à 11h30***Visite du Mémorial de la Shoah (guide français et anglais)**Ou**Visite du quartier du Marais (guide français et anglais)***11h30 à 14h00** Pause libre**14h00 - 16h00 : visite du Mémorial de la Shoah de Drancy***Rendez-vous dans le hall du Mémorial de Paris***16h00***Retour sur Paris en Bus**Arrivée au Mémorial de Paris vers 17h00***Comité d'organisation :**

Fabienne Amson (OSE), Raymonde Baron (UJRE), Claudie Bassi (MRJ-MOI), Roselyne Bloch (Mémorial de la Shoah), Alexandre Borycki (Convoi6, Hashomeir Hatzair), Louise Cohen (Convoi 73), Daisy Czerniewicz (Mémoire juive), Bernard Flam (Centre MEDEM), Bernard Goldberg (OPEJ), Annie Goldsztajn (Mémoire Juive), Rachel Guez (CASIP-COJASOR), François Gugenheim (comité Yad Vashem), Katy Hazan (Amicale de l'OSE), Estelle Hulack (YSF, Maison de la culture yiddish), Corinne Kalifa (COMEDJ), Andrée Katz (Passerelles), Hellen Kauffmann (AJPN), Laurence Klejman (Convoi 77), Pierre Kukawka (Convoi 73), Viviane Lumbroso (Comité Yad Vashem), Claudine Lefebvre (Communauté Juive de Nancy et Gardiens de la vie), Nancy Lefenfeld (Hidden Children USA), Alexandra Leyris (Gardiens de la vie), Tamar Loinger (OSE), Michèle Merowka (AMEDJ-Nice), Yoram Mouchenik, André Panczer (COMEJD), Gérard Panczer (CDDEJ-Lyon), Suzon Pikorki (AACCE, YSF), Andrée Poch-Karsenti (Enfants et Amis Abadi), Jean-Pierre Randon (Mémoire juive), Marcel Szejnberg (Convoi 6), Galith Touati (Yad Layeled), Claude et Eliane Ungar, Rosette Wielblad (foyer d'enfants CCE), Nathalie Zajde (Commission des enfants cachés).

**Pour le Mémorial :** Damien Barremaecker, Caroline Didi, Elodie Gauthier, Lior Lalieu-Smadja, Olivier Lalieu.

**Renseignements et inscriptions au Forum**

**Participation aux frais 3 jours:** 45 €\* (20 € tarif réduit). Comprend le déjeuner, le dîner, films, spectacle, collations, activités, visites.

Pour les personnes qui le souhaitent : hôtels près de Mémorial : 85 € ou 150 €/nuit petit déjeuner compris.

**Pour vous inscrire ou pour tout renseignement :**

*Par téléphone : 01 42 77 44 72*

*Sur le blog dédié au forum : [www.forumgenerationsdelashoah.blogspot.fr](http://www.forumgenerationsdelashoah.blogspot.fr)*

*Par Email : [forumgenerations@memorialdelashoah.org](mailto:forumgenerations@memorialdelashoah.org)*

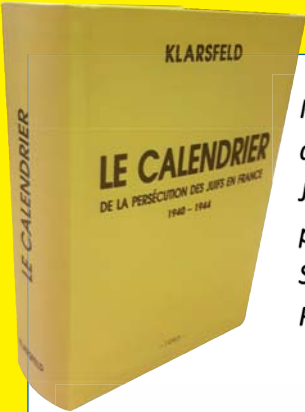
Auprès d'Ecoute Mémoire et Histoire de l'OSE :

Tél : 01 44 59 35 62 ou 07 66 10 91 03 - Email : [f.amson@ose-france.org](mailto:f.amson@ose-france.org)

\*une caisse de solidarité est mise en place pour permettre à tous de participer.

**Fondation**  
pour la  
**Mémoire**  
de la  
**Shoah**





*Nous allons bientôt rééditer "Le Calendrier de la Persécution des Juifs de France" en deux volumes dans le format de la première édition de 1993 mais avec les 2032 pages de l'édition Fayard de 2001. J'ai précisé mes intentions dans l'introduction de 24 pages de la future édition. Je vous en présente les premières pages et le nouveau tableau des convois qui fait suite aux recherches qu'Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et moi-même avons publiées dans "Le Mémorial des 3943 Rescapés Juifs de France".*

## Introduction (2019)

Les enseignants les plus engagés dans la transmission de la Shoah et les chercheurs attachés à faire connaître le sort des Juifs dans la ville, le département ou la région où ils vivent, ainsi que les fonctionnaires dont la mission implique cérémonies commémoratives et discours avaient besoin du Calendrier que j'ai publié en 1993. Il leur a permis de s'exprimer avec précision et d'effectuer leurs recherches encadrés par toutes les données qu'il leur fournissait et que j'avais accumulées depuis mon ouvrage pionnier "Vichy-Auschwitz" publié en 1983 par les Editions Fayard à l'initiative du si regretté Claude Durand.

Pour faciliter le travail des enseignants et pour "officialiser" le contenu de l'ouvrage j'avais choisi un format qui était celui des codes. Le résultat a été probant.

En 2001 les Editions Fayard ont édité ce Calendrier en deux volumes de 1 000 pages chacun, renforcé par de nouvelles données et par la publication des documents dans l'intégralité de leur texte. J'ai expliqué ma démarche dans l'introduction de cette édition de 2001 (pages 5 à 7). Aujourd'hui les Editions Fayard m'ont accordé la possibilité de republier ces deux volumes dans le format du Calendrier de 1983 afin de faciliter leur diffusion parmi les enseignants, les chercheurs et les fonctionnaires qui, depuis vingt-cinq ans, se sont renouvelés et qui ont toujours les mêmes besoins.

Le contenu de l'oeuvre de 2001 ne demandait pas de modifications particulières. Celle concernant le nombre de survivants s'imposait : en 1945 les chiffres officiels se situaient à 1200; en 1981, j'ai porté ce nombre à 2 500. Depuis, grâce à la collaboration qu' Alexandre Doulut et Sandrine Labeau, historiens de la nouvelle génération, ont instituée avec moi, le nombre de 3 943 (1) est quasi exhaustif. Le tableau que je présente convoi par convoi met en lumière ce bilan. En 2001 j'ai publié une nouvelle édition du "Mémorial de la Déportation des Juifs de France" alphabétique. Elle m'a permis de réunir les membres d'une même cellule familiale malgré les multiples homonymies et le fait que souvent les membres d'une famille étaient déportés séparément. Je n'ai pu atteindre ce résultat qu'en retrouvant et en indiquant les adresses d'arrestation de chaque déporté. Si j'ai pu le faire c'est parce qu'en 1994 j'ai publié "Le Mémorial des Enfants Juifs déportés de France" qui présente plus de 2000 visages des 11 400 enfants et l'adresse de chacun des 11 400. En 2016 j'ai publié le second volume de ce Mémorial, le nombre des enfants dont le visage a été révélé ainsi que le parcours familial dépasse maintenant les 5 000. Ce que j'avais pu faire pour les enfants, je l'ai fait également pour les adultes qui sont désormais quasiment tous identifiés. J'ai rendu publiques toutes ces données transmises par mes soins à tous les grands centres de documentation intéressés par la Shoah.

.../...



La seconde modification qui s'imposait, était le rôle de Pétain dans l'élaboration du statut des Juifs : en 2010 j'ai rendu public le projet de ce statut aggravé de la main même du chef de l'État. Ce document change profondément la vision que l'on avait jusque là de l'influence anti-juive de Pétain. Je consacre une douzaine de pages à ce dossier dans cette partie introductive.

Enfin j'ai tenu à indiquer les convois de Juifs déportés de Belgique et de Hollande pendant le mois d'octobre 1942 et qui montrent clairement que si les trains de déportation, qui étaient disponibles, n'ont pas roulé de France vers Auschwitz en ce mois d'octobre c'était bien parce que Laval, sous la pression de son opinion publique, avait été obligé de freiner la coopération policière massive qu'il avait instituée avec la Gestapo pour déporter en priorité les Juifs étrangers, victimes de l'antisémitisme xénophobe de l'Etat Français de Vichy. Sans les protestations des Eglises et de la population en zone libre, le gouvernement aurait pu continuer à arrêter pour le compte des Allemands le nombre de Juifs voulu par eux. Ce ne sont pas les trains qui ont fait défaut aux Allemands pour déporter les Juifs de France en octobre 1942, c'est le manque de Juifs pour remplir les trains.

1942	Pays-Bas	Belgique	France
<b>Juillet</b>	4941	0	7795
<b>Août</b>	6715	5991	14017
<b>Septembre</b>	7233	5790	12111
<b>Octobre</b>	12919	4842	0
<b>Novembre</b>	3484	0	3745
<b>Décembre</b>	2495	0	0

En octobre 1942 l'arrêt de la déportation des Juifs de France n'est pas dû à une pénurie de trains pour les déporter mais au manque de Juifs pour remplir les trains qui étaient disponibles comme c'était le cas en Belgique et aux Pays-Bas. Cet arrêt était dû à la pression exercée sur le gouvernement de l'Etat Français par les réactions hostiles des Eglises et de la population française.

(1) Mémorial des 3943 rescapés Juifs de France (convois 1 à 82). Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France - The Beate Klarsfeld Foundation - Après l'oubli - Paris 2018



Abréviations du tableau ci-dessous :

N° du convoi	CV
Nombre de déportés	n.d.
Nombre d'hommes déportés	n.H
Nombre de femmes déportées	n.F
Nombre d'hommes enregistrés	He
Nombre de femmes enregistrées	Fe
Nombre de survivants hommes	SH
Nombre de survivantes femmes	SF
Nombre de gazés à l'arrivée	G



Ce tableau corrige, précise, complète et remplace celui pages des 1916 à 1918

CV	n.d.	n.H	n.F	He	Fe	SH	SF	G
1	1 136	1 136		1 136		35		
2	1 000	1 000		1 000		47		
3	1 000	934	66	934	66	37	6	
4	1 000	1 000		1 000		80		
5	1 038	1 004	34	1 004	34	87		
6	928	809	119	809	119	98	1	
7	1 000	879	121	504	121	19	1	375
8	824	424	390	411	390	28	2	
9	1 001	615	386	615	386	6		
10	1 000	370	630	370	630	5		
11	990	248	742	248	742	12	1	
12	1 000	270	730	270	514	6	1	216
13	1 052	693	359	693	359	20	1	
14	1 034	60	974	22	542	1	4	564
15	1 014	463	551	214	96	7	3	704
16	1 069	205	864	63	211	1	5	795
17	1 000	447	553	140	100	1		760
18	1 000	522	478	233	62	22		705
19	1 000	498	502	115		4		885
20	1 000	475	525	65	34	4		901
21	1 000	520	480	138	45	8		817
22	1 000	450	550	90	18	14		892
23	1 000	475	525	92		4		908
24	1 000	700	300	(1) 27	36	41		500
25	1 000	625	375	(1) 0	71	16		700
26	1 000	560	440	(1) 12	27	30		600
27	1 000	565	435	(1) 10	113	61	1	500
28	1 000	580	420	(1) 16	38	38	4	500
29	1 000	590	410	(1) 59	52	50	1	550
30	1 000	590	410	(1) 23	68	67		500
31	1 000	530	470	(1) 2	78	21		550
32	1 000	660	340	(1) 56	49	64	2	500
33	1 000	520	480	(1) 0	147	62		350
34	1 000	545	455	(1) 31	110	36		600
35	1 000	540	460	(1) 65	144	37		550

.../...



CV	n.d.	n.H	n.F	He	Fe	SH	SF	G
36	1 000	670	330	399	126	36	4	475
37	1 000	450	550	(1) 40	91	28		450
38	900	440	460	(1)123	48	32		650
39	211	107	104	34	22			155
40	1 000	490	510	269	92	9	1	640
42	1 000	475	525	145	82	6		770
44	1 000	425	575	(1) 0	100	22		700
45	745	345	400	112	34	7	1	600
46	1 000	440	560	77	91	28	7	830
47	1 000	510	490	143	53	18	2	800
48	1 000	480	520	144	167	19	4	790
49	1 000	515	485	100	19	8	3	880
50	1 000	930	70	40		4		960
51	1 000	963	37	40		9		960
52	1 000	625	375			1		1 000
53	1 000	522	478	15		7		870
55	1 000	545	455	383	217	58	56	400
57	1 000	545	455	369	191	42	23	440
58	1 000	502	498	218	164	16	32	620
59	1 000	545	455	232	106	29	5	660
60	1 000	565	435	340	169	47	3	490
61	1 000	545	455	284	103	56	2	613
62	1 200	643	557	241	45	56	3	714
63	850	485	365	233	112	35	5	655
64	1 000	565	435	267	72	73	1	660
66	1 153	613	540	236	55	64	33	709
67	1 200	650	550	166	49	36	26	785
68	1 500	665	835	210	61	37	31	1 829
69	1 500	790	710	110	42	31	21	1 348
70	1 000	585	415	380	148	87	92	472
71	1 500	625	875	165	223	56	117	1 612
72	1 000	390	610	48	91	14	52	895
73	878	878				24		
74	1 200	540	660	221	247	58	154	732
75	1 000	575	485	239	134	62	76	627
76	1 148	646	502	398	223	119	129	527
77	1 310	704	606	291	183	93	157	836
78	308			157	63	51	42	88
79	51			24	5	31	4	
80	259					48	186	
81	189					65	33	
82	54	34	20			4	8	
Total	74 242	40 464	32 961	(2)17 361	9 040	(3) 2 585	(3) 1 346	41 564



(1) 15 convois ont débarqué à Cosel (Haute-Silésie), la grande majorité des hommes valides de 15 à 60 ans. Au total environ 4 800 selon le tableau ci-dessous :

CV	n.H
24	400
25	220
26	340
27	370
28	400
29	350
30	400
31	350
32	380
33	500
34	250
35	220
37	210
38	200
45	200
<b>Total</b>	<b>4 800 min</b>



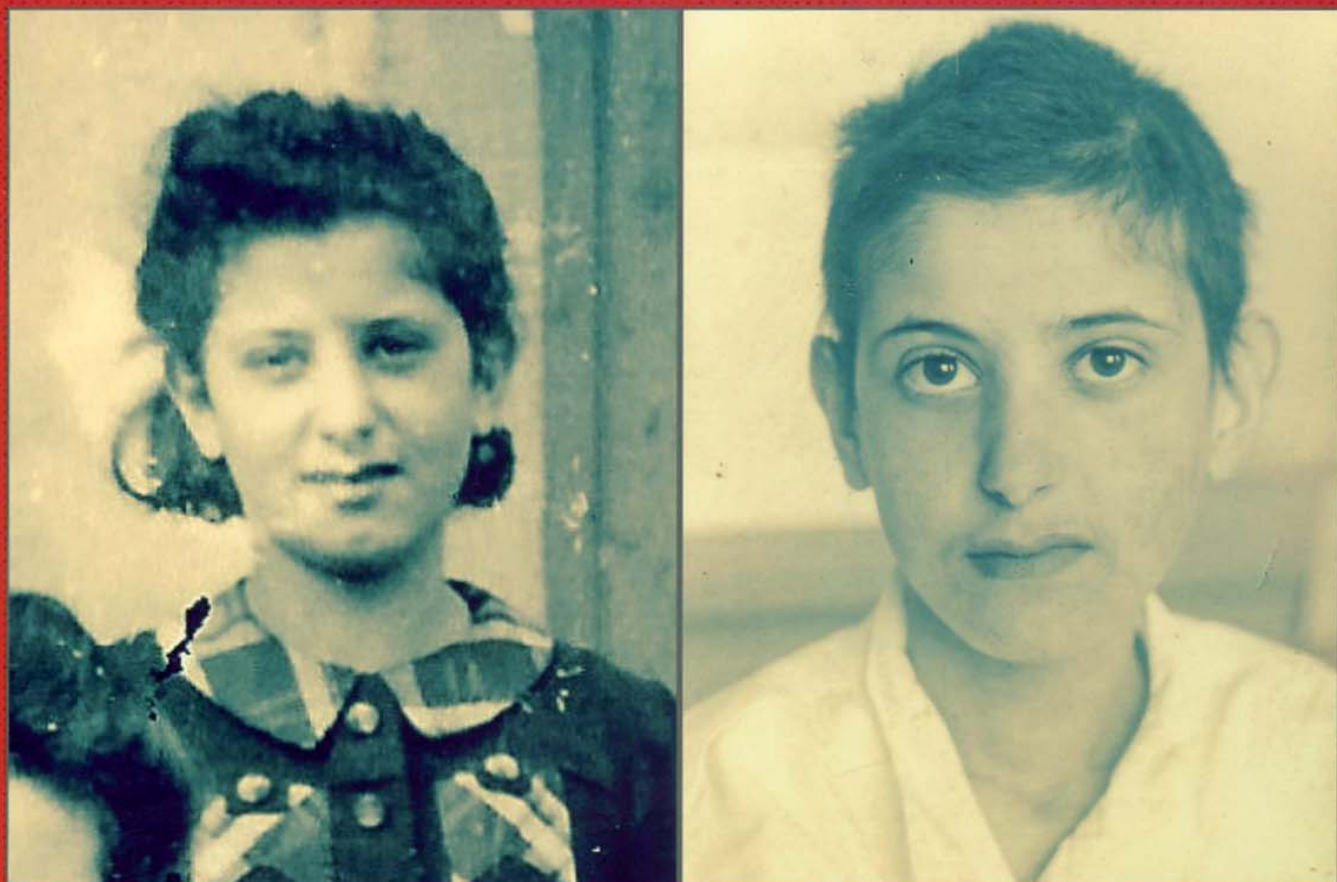
(2) Aux 17 361 hommes enregistrés il faut ajouter les 4 800 hommes descendus à Cosel de 15 convois de 1942 ainsi que les 878 hommes du convoi N°73 et les 332 hommes des convois 80 et 81 ; ce qui donne un total de 23 371 hommes gardés vivants à leur arrivée.

(3) Parmi les 3 931 survivants dont 2 585 et 1 346 femmes il faut compter 89 évadés des convois en route vers les centres de mise à mort.

Au nombre d'hommes et de femmes (40 464 + 32 961) soit 73 425 il faut ajouter les 807 déportés des convois 78, 79, 80 & 81 pour lesquels le nombre respectif d'hommes et de femmes n'a pas été déterminé. Le total est de 74 212, très proche des 74 242 du nombre des déportés, auquel il faudrait ajouter les Juifs du Nord et du Pas-de-Calais déportés via la Belgique (636 identifiés), les Juifs déportés dans les convois de répression et les Juifs déportés individuellement. Le nombre total des survivants de ce tableau s'élève à 3 931, très proche également du nombre (3 143) qu'Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et moi-même avons déterminé dans notre Mémorial des 3 943 survivants. Si l'on ajoute le nombre d'hommes et de femmes enregistrés (23 371 + 9 040 = 32 411) au nombre de personnes gazées immédiatement à l'arrivée (41 564) on parvient à un nombre de 73 975 proche également du nombre de déportés (74 242). Il faut souligner que le nombre d'hommes descendus des 15 convois qui se sont arrêtés à Cosel est évalué à 4 800, mais que ce nombre pourrait être sous-évalué. Si les chiffres ne concordent pas exactement, il ne faut pas s'étonner car il ne s'agit pas d'un exercice de comptabilité.



**ALEXANDRE DOULUT - SERGE KLARSFELD - SANDRINE LABEAU**  
cartographie **PETER SIEBERS**



# MÉMORIAL DES 3943

## RESCAPÉS JUIFS DE FRANCE

(CONVOIS 1-82) • LISTE & TÉMOIGNAGES

**THE BEATE KLARSFELD FOUNDATION**  
**LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE**  
**APRÈS L'OUBLI**

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN NUMÉRO PRÉVU EN **MARS 2019**